



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

*Université Abderrahmane Mira – Béjaïa
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales*

Mémoire de fin de cycle

Thème

L'addiction à internet et l'agressivité, Quel effet ?

Etude pratique chez les adolescents scolarisés

*En vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Option Psychologie Clinique*

Présenté par :

Harizi Saadia

Kouchah Imane

Encadré par

Dr BENCHALLAL Abdelouahab

Jury

Dr ABDI Samira ----- Présidente

Dr BENCHALLAL Abdelouahab ----- Encadreur

Dr KHELLOUFI Siham ----- Examinatrice

Année 2020/2021.

Remerciement

Nous tenons à remercier le bon dieu qui nous a donné la volonté et le courage pour réaliser ce travail.

Nous remercions notre encadreur, Dr BENCHALLAL Abdelouahab, pour son soutien, son aide et sa disponibilité tout au long de notre parcours.

Un grand merci pour les membres de jurys ici présent pour nous avoir accordé leur temps à fin d'évaluer notre mémoire.

Nous tenons à remercier infiniment le directeur du lycée Mohamed Boudiaf, le conseiller éducatif et tous les élèves pour leur aide et participation dans notre recherche.

Enfin, nous tenons à remercier nos très chers parents pour toute la force, le courage et le soutien qu'ils nous ont donné.

Dédicaces

Du profond de mon cœur je tiens à dédier ce modeste travail à ceux qui me sont très chers :

A mes chers parents qui m'ont donné le souffle de vie, la grâce de commencer et d'arriver au bout de mes études, que dieu vous gardes pour nous à jamais

A mes frères et sœurs « Farid Samir Farida Houssam et Wassilla » qui ont été pour moi une source de confiance et de courage que dieu vous apporte le bonheur

A la meilleure des copine « Kafia » qui a été toujours à mes côtés et cru en moi, que notre amitié soient éternelle, et toute sa famille

A mes belles sœurs et mon beau frère

A mon cher oncle « Alim » a qui je souhaite un bon rétablissement

A ma binôme Imane pour son aimable reconnaissance et sa présence.

A mes chers amis « Liha Walida Fafa Brahim Mahrez Yousra Amel Nesrine Ouida » je vous souhaite beaucoup de réussite

A mon encadreur Mr Benchallal pour sa présence, conseils et d'avoir accepté de diriger notre travail

A toute ma famille « Harizi et Mendil » sans exception

Et enfin, à moi 😊

Saadia

Dédicaces

Je dédie particulièrement ce modeste travail à mes chers parents, Kouchah Rachid et Chiboune Saliha, pour leur soutien, leur encouragement, leur amour et leur confiance. Sans eux, je ne serai pas là où je suis. Merci d'être toujours là pour moi, que dieu vous garde pour moi. Je leur serai reconnaissante toute ma vie.

A mes chères sœurs, Bila, Mina, Lilya et Ryma pour leur soutien moral et pour tous leurs encouragements durant tout mon cursus universitaire. Que dieu nous garde l'une pour l'autre.

A mes petits neveux et nièces, Nacer, Mira, Axel, Maria et Aris que j'aime profondément.

A mes deux beaux-frères Dada Belaid et Karim.

A ma binôme Dida, pour son aimable reconnaissance et sa présence.

A mes meilleurs amis Sonia, Mazigh et Cycy qui ne m'ont jamais laissé seule, qui m'ont toujours soutenu et encouragé.

A mes chers amis Asma Ghnima Zahir Walid Lyes Wassim Liha et Walida.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers mon encadreur, monsieur Benchallal.

Et enfin à moi-même.

Mimane

Sommaire

Remerciements.

Dédicaces.

La liste des tableaux.

La liste des figures.

Introduction	01
Chapitre I : le cadre général de la problématique :	
1- La problématique	06
2- Les hypothèses	08
3- Les raisons du choix de thème	08
4- Les objectifs de la recherche	08
5- Définitions des concepts clés	09
6- Opérationnalisation des concepts clés	10
7- Les études antérieures concernant :	11
7-1 l'addiction à l'internet	11
7-2 l'agressivité	13
8- Commentaire sur les études antérieures	14
Synthèse.	

Partie théorique

Chapitre II : l'addiction à l'internet

Préambule	
1- Aperçu historique.....	17
2- Définitions	17
2-1 Définition de l'addiction	17
2-2 Définition de l'addiction à l'internet	18
3- Les critères diagnostiques de l'addiction à l'internet	18
3-1 Selon Young	18
3-2 Selon l'encyclopédie médico-chirurgicale	19
3-3 Selon Shapira et al	20
4- Les modèles de l'addiction à l'internet	21
4-1 Différentes catégories de « cyberdépendance »	21
4-2 Le modèle systémique familial	21
4-3 Le modèle cognitivo-comportemental de Davis	22
4-4 Le modèle conceptuel de Douglas et al	23
5- Le profil d'un addictif à l'internet	24
5-1 Traits de caractère	24
5-2 Comorbidité psychiatrique	25
5-3 Polyaddictions	26
6- L'addiction physique et psychique	27
7- Caractéristiques des conduites addictives	27
8- Les problèmes liés à l'addiction à l'internet	28

9- Les formes de l'addiction à l'internet -----	28
10- Les types d'addiction à l'internet -----	29
11- Les causes de l'hyper-connexion (addiction) -----	31
12- D'un simple usager à un cyber addict -----	33
13- Les symptômes et conséquences de l'hyper-connexion (addiction -----	33
14- Adolescence et addiction -----	34
15- Facteurs de risques -----	34
16- Les solutions suggérées -----	36
17- Addiction et dépendance chez les jeunes en Algérie -----	37
18- Prise en charge -----	37

Synthèse

Chapitre III : L'agressivité

Préambule

Partie 01

1- Historique -----	42
2- Définitions : -----	
2-1 Agressivité -----	43
2-2 Agression -----	43
2-3 Violence -----	44
2-4 L'acte violent -----	44
3- La différence entre agressivité et violence -----	44
4- Les approches théoriques -----	44
4-1 L'approche biologique -----	44
4-2 L'approche psychanalytique -----	45
4-3 l'approche éthologique -----	46
5- Les types d'agressivité -----	47
6- Les causes d'agressivité -----	47
7- Les manifestations d'une personne agressive -----	50
8- Les critères qu'une personne agressive peut manifester -----	50
9- Description des comportements agressifs -----	50
10- Comportements d'agression -----	52
11- La prise en charge de l'agressivité -----	52

Partie 2 :

1- Définition de l'agressivité scolaire -----	53
2- Les types de l'agressivité scolaire -----	53
3- Les formes de l'agressivité scolaire -----	55
4- La gestion de l'agressivité -----	56
5- Les causes de l'agressivité scolaire -----	57
6- L'agressivité au milieu scolaire -----	58
7- L'adolescence et l'agressivité -----	58
8- Les difficultés de communication dans l'école -----	59
9- Les comportements agressifs dans les écoles -----	59

10- Comment réduire l'agressivité dans les écoles -----	60
Synthèse -----	

Partie pratique

Chapitre VI : la partie méthodologique :

Préambule -----	
1- La méthode utilisée : -----	
1-1 Définition de la méthode -----	64
1-2 Définition de la méthode descriptive -----	64
2- Définition de l'échelle -----	65
2-1 Définition et application de l'échelle de l'addiction à l'internet de Young -----	65
2-2 L'échelle du comportement agressif d'Amel Baza -----	67
3- Présentation du terrain -----	68
4- La pré-enquête -----	68
5- L'échantillonnage -----	69
6- L'enquête -----	73
7- Les outils statistiques -----	73
8- Les difficultés rencontrées -----	74
Synthèse	

Chapitre V : Analyse et interprétation des résultats

Préambule

1. Présentation et analyse des résultats -----	76
1.1- présentation et analyse des résultats de la première hypothèse -----	76
1.2- présentation et analyse des résultats de la deuxième hypothèse -----	78
1. 3- présentation et analyse des résultats de la troisième hypothèse -----	79
2. discussion et interprétation des résultats -----	
2.1- discussion et interprétation des résultats de la première hypothèse -----	81
2.2- discussion et interprétation des résultats de la deuxième hypothèse -----	82
2.3- discussion et interprétation des résultats de la troisième hypothèse -----	82

Synthèse

Conclusion -----	86
-------------------------	-----------

Bibliographie

Annexes.

Résumé

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les niveaux de notes sur l'échelle pour chaque dimension: -----	68
Tableau 2 : Présentation de l'échantillon d'étude selon le genre -----	70
Tableau 3 : Présentation de pourcentage de l'échantillon d'étude par rapport au nombre des élèves de lycée-----	71
Tableau 4 : Présentation d'échantillon d'étude selon le genre -----	72
Tableau 5 : Les résultats du test de Kolmogorov-Smirnov concernant la variable de l'addiction a l'internet. -----	76
Tableau 6 : Les déférentes catégories l'addiction à l'internet (étalonnage) -----	77
Tableau 7 : La différence dans les degrés de l'agressivité chez les élèves selon le niveau de leur addiction à l'internet (non addiction, addiction) -----	78
Tableau 8 : La différence dans les degrés d'agressivité selon le genre -----	79
Tableau 9 : La différence dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre.-----	80

Liste des figures

Figure 1 : d'un simple usager à un cyber-addict -----	33
Figure 2 : Le comportement agressif -----	52
Figure 3 : Les types de l'agressivité scolaire -----	55
Figure 4 : Présentation graphique de l'échantillon d'étude-----	70
Figure 5 : Présentation de pourcentage d'échantillon d'étude par rapport au nombre total des élèves de lycée -----	71
Figure 6 : Présentation graphique de l'échantillon selon les filières -----	72
Figure 7 : La courbe de distribution naturelle pour les degrés de l'addiction a l'internet. -----	77

Introduction

Introduction

L'adolescence est une période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte, elle se caractérise par d'importantes transformations somatiques qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapprochent l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique, alors que contraintes et conventions sociales le maintiennent dans son statut antérieur. Il s'ensuit une situation de déséquilibre qui peut se manifester à travers de nombreux symptômes souvent regroupés sous l'expression de *crise de l'adolescence* ; un temps où les équilibres culturels atteints sont remis en question par les maturations organiques. Et c'est dans ce contexte que l'adolescent doit à la fois acquérir le sens de son identité personnelle, imposer aux autres sa propre originalité et s'intégrer au sein de son environnement. (Coslin. P, 2019, p19)

Durant ces dernières années, les adolescents ont vécu de nouveaux changements qui se sont accompagnés avec de multiples difficultés, tel que l'addiction à l'internet. L'internet constitue aujourd'hui un outil inévitable dans le milieu de travail mais également dans le système de communication et d'information. L'addiction à l'internet est une dépendance de naviguer sur internet, de se connecter dans un monde virtuel pour se réfugier, se détacher de la réalité ou des difficultés de la vie quotidienne. Une personne dépendante à l'internet croit que le monde virtuel qu'il voit est idéal, stable et peut lui procurer de la sécurité. Lorsqu'elle est en contact avec le monde réel, elle devient irritée et agressive qui est notre thème de recherche.

L'agressivité est une forme primitive de communication: l'individu montre qu'il est en colère, qu'il se sent impuissant. L'agressivité peut être considérée comme un moyen d'attaque ou de défense, l'individu se laissant guider par ses sentiments ou par sa raison (pour obtenir quelque chose par exemple). L'agressivité se définit de nos jours comme un acte de violence commis dans l'intention de nuire. Il s'agit bien souvent de préjudices subis par des personnes du fait d'un comportement dépassant les limites du généralement acceptable.

De ce qui précède, la problématique s'impose sur les effets de l'addiction à l'internet sur l'agressivité chez les adolescents scolarisés.

Pour mieux répondre à cette question de départ, nous avons réparti notre travail en deux parties : la partie théorique et la partie pratique.

La première partie se compose de trois chapitres : le premier chapitre est celui du cadre général de la problématique qui contient : la problématique, les hypothèses, les raisons du choix du thème, les objectifs de la recherche, les définitions et opérationnalisations des concepts clés, les études antérieures et le commentaire.

Le deuxième chapitre est réservé à étudier et approfondir dans l'addiction à l'internet.

Le troisième chapitre concerne l'agressivité. Dans ce chapitre, on abordera les généralités de l'agressivité, ses caractéristiques, ses types. etc puis nous avons parler de l'agressivité dans le milieu scolaire pour mieux expliquer ce phénomène courant.

La deuxième partie consiste deux chapitres : le premier chapitre explique la méthodologie de la recherche où nous avons entamé la méthode utilisée, définition et application de l'échelle, la présentation du terrain, l'échantillon et ses caractéristiques, le déroulement de l'enquête, les outils caractéristiques et les difficultés rencontrées en arrivant à une synthèse.

Enfin, nous consacrons le cinquième chapitre pour la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats.

Partie théorique

Chapitre I :Le cadre générale de la problématique

1. La problématique
 2. Les hypothèses
 3. Les raisons du choix de thème
 4. Les objectifs de la recherche
 5. les définitions des concepts clés
 6. Les concepts opérationnels
 7. Les études antérieures
- Commentaire sur les études antérieures.

Préambule :

Dans ce chapitre, on va entamer le côté théorique de notre étude qui sera : la problématique, les hypothèses, les raisons du choix de thème, les objectifs de la recherche, les concepts clés et opérationnels, les études antérieures et le commentaire sur les études antérieures.

1-Problématique :

L'être humain ne cesse de se développer, il passe par plusieurs phases dans sa vie, de l'enfance à l'âge adulte, à la vieillesse, dont l'adolescence qui est une phase très importante, c'est là où il rencontre plusieurs changements dans sa vie.

Depuis la création de la terre, l'être humain n'avait pas beaucoup de moyens, l'internet n'existait pas, les restaurants, voyages, moyens de transports et autres non plus, l'être humain vivait avec les moyens du bord. Dans le secteur éducatif, des écoles y existait mais que dans les grandes villes et grands villages, ce n'était pas donné à tout le monde d'apprendre à lire et à écrire, sachant qu'auparavant, il n'y avait pas énormément de moyens même dans les écoles. Puis, le monde n'a pas cessé d'évoluer, d'avancer et d'aller vers l'avant et la technologie a fait surface ; le monde s'est développé.

L'adolescence est considérée comme la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans. Elle représente une période de transition critique dans la vie et se caractérise par un rythme important de croissance et de changements qui n'est supérieur que pendant la petite enfance. Les processus biologiques conditionnent de nombreux aspects de cette croissance et de ce développement, l'apparition de la puberté marquant le passage de l'enfance à l'adolescence. (Organisation Mondiale De La Santé)

Le jeune adolescent éprouve brutalement le besoin de rompre avec son enfance, avec ses désirs, ses idéaux, ses modèles d'identification, avec les intérêts venant de son enfance. L'adolescent devra donc chercher de nouvelles sources d'intérêts et de plaisir. Il a aussi besoin de s'éloigner de ses parents même s'il s'agit d'une distance symbolique. C'est aussi un changement qui illustre par le mouvement psychologique de déception que l'adolescent éprouve à l'égard de ses parents et le besoin de chercher à l'extérieur du cercle familial ses sources nouvelles de satisfaction. (Hamrouni. S, p06)

Pour cela, l'adolescent fait recours à un moyen ou un comportement addictif, plus précisément à l'internet. Internet est devenu le media le plus populaire utilisé en

population générale, particulièrement par les enfants et les adolescents. Il est aussi naturel pour les enfants d'utiliser un ordinateur que de jouer avec leurs jeux favoris. La convergence des technologies modernes, comme les téléphones portables et l'internet, a permis de faciliter la communication longue distance autant que des activités diverses, dont la science, le commerce, les achats, les paiements, l'éducation, l'emploi et le maintien du lien avec les proches. Les enfants et les adolescents utilisent aussi internet pour la socialisation et les loisirs comme les films ou les programmes télévisés, la musique et les jeux en ligne. Internet a rendu la vie plus pratique, économise du temps et raccourcit les distances entre les gens, mais devenant envahissant dans la vie des jeunes, peut présenter des risques en plus de ces potentialités.

Mais, de nos jours les adolescents ont pris un chemin différent en ce qui concerne l'usage d'internet, qui devient par la suite une maladie, appelé : addiction.

L'organisation mondiale de la santé (OMS), définit l'addiction par l'impossibilité : de contrôler une pratique visant à produire du plaisir ou à écarter une sensation de malaise, et d'interrompre sa poursuite malgré ses conséquences négatives. L'objet de l'addiction devient progressivement une maladie dont la personne ne peut plus se passer. Elle envahit son quotidien.

Les addictions sont une maladie. Les recherches neurobiologiques ont mis en lumière les mécanismes communs à la plupart d'entre elles. Les avancées scientifiques dans les domaines médicaux et des sciences sociales ont permis d'améliorer les stratégies d'aide et de soins. L'individu est confronté à une envie intense et irrépressible de consommer en dépit de sa volonté. Sa prise en charge a également évolué et les rechutes ne sont plus considérées comme un échec mais font partie du processus vers la guérison. De même, le sevrage absolu et permanent n'est plus considéré comme le seul traitement possible. (Ballaloud. G, 2015, p04)

Parmi les addictions dont souffrent les adolescents, on trouve les addictions à l'internet. Le phénomène d'addiction aux technologies de l'information et de la communication, paraît signifier une des limites visibles du discours technophile, puisqu'il caractérise en effet, toute une série de comportements, d'usages et de pratiques, à partir de l'utilisation intensive des nouvelles technologies. Dans ce cas, les technologies de l'information et de la communication peuvent être perçues comme « aliénantes », dès lors, qu'un individu ne parvient plus à les contrôler. (Oliveri. N, 2011, P169).

Bien que le sujet qui nous intéresse ici soit l'addiction à Internet dans notre jeune population, il semble important de rappeler les dangers de cet outil

technologique. Les jeunes forment la population la plus exposée et la plus ciblée par les prédateurs de toutes sortes sur le Net. Et parmi les effets et les conséquences de cet usage problématique, on retrouve : le sentiment de bien être, soulagement ou euphorie pendant l'utilisation d'internet, pensées obsédantes à propos d'internet ou anticipation des prochaines sessions sur internet, sentiment de vide, dépression, anxiété, irritabilité hors ligne ou quand l'accès à internet est impossible, sentiment de culpabilité ou honte face à l'utilisation d'internet, incapacité à cesser ou à diminuer l'usage d'internet ou besoin d'augmenter le temps de connexion, diminution de l'intérêt ou du temps consacré aux autres activités hors ligne, mensonges à propos de l'utilisation d'internet et comme on trouve aussi l'agressivité comme conséquence, une conséquence qui peut être dangereuse pour nos jeunes adolescents.

L'agressivité est un phénomène qui fait partie de la vie humaine en général. En effet, les pulsions et les sentiments de colère qui génèrent l'agressivité sont présents chez tous les êtres humains.

Bien que la plupart des individus sont en mesure de gérer ces pulsions avant qu'elles ne s'expriment, certaines personnes adoptent des comportements d'agressivité afin de soulager leurs pulsions. L'agressivité peut donc se manifester à travers divers comportements. Ces manifestations sont très variées et elles sont observables lors des différentes étapes du développement des enfants, jusqu'à l'âge adulte.

Elles incluent, par exemple, le fait d'avoir les poings serrés, les insultes, les tremblements de colère ainsi que le fait de frapper des objets ou des personnes. Il va donc sans dire que certains comportements d'agressivité s'inscrivent dans le cadre du développement et sont donc normaux.

Cependant, lorsque ces comportements persistent ou s'intensifient lors de l'enfance et de l'adolescence, ils deviennent répréhensibles et laissent présager de diverses problématiques plus graves, tels que la délinquance et les comportements antisociaux.

Dans ce contexte où l'agressivité devient problématique, elle peut être définie de façon générale comme étant un ensemble de comportements qui nuisent ou blessent une tierce personne (Després-Grenier. A, 2014, p05)

A partir de notre recherche, nous avons trouvé que c'est important d'étudier et d'examiner le niveau et le degré d'agressivité chez les adolescents qui ont un usage problématique d'internet, dans le but d'approfondir et de comprendre ce phénomène et traiter cette nouvelle thématique

Cependant, on a posé la question suivante :

Quel est l'effet de l'addiction à l'internet sur l'agressivité chez les adolescents scolarisés ?

2-Hypothèses :

- Il existe une différence dans les degrés de l'agressivité chez les élèves selon leurs niveaux de l'addiction à l'internet. (bas-élevé).
- Il existe une différence dans les degrés d'agressivité chez les élèves selon le genre.
- Il existe des différences dans les degrés de l'addiction à l'internet selon le genre.

3-Les raisons du choix du thème :

On a remarqué de nos jours chez la plupart des adolescents que le degré d'utilisation d'internet est devenu abusé, jusqu'à en devenir une addiction, c'est pour ça qu'on s'est intéressé à cette thématique qui est l'addiction à l'internet, qui a causé beaucoup de conséquences sur leur vie, plus précisément : l'agressivité.

Pour résumer les raisons de notre choix de thème, nous nous sommes inspirés à partir de deux points importants :

- L'utilisation abusive de l'addiction à l'internet chez les adolescents qui touche énormément le bien être de la vie des adolescents
- Le choix de notre thème se justifie par l'ampleur de phénomène de l'agressivité dans nos écoles.

4-Les objectifs de la recherche :

- L'objectif principal de notre recherche est de confirmer ou infirmer nos hypothèses.
- Mesuré le degré de l'addiction et le degré de l'agressivité.
- Concevoir les effets de l'addiction à l'internet sur l'agressivité chez les adolescents scolarisés en deuxième année lycée.
- Déterminer les différents degrés d'agressivité chez les adolescents scolarisés addictifs à l'internet.
- Appliquer nos connaissances théoriques sur le terrain pour arriver à des résultats concrets.

5-Définition des concepts clés :**5-1-Adolescence :**

Pour l'Organisation Mondiale de la Santé, l'adolescence est « la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans ». C'est une période de transition qui se caractérise par un rythme de croissance élevé et des changements psychologiques importants.

Période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte, elle se caractérise par d'importantes transformations somatiques qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapprochent l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique, alors que contraintes et conventions sociales le maintiennent dans son statut antérieur. (Pierre. G, 2019, p19)

5-2-L'addiction à l'internet :

Selon Goodman« processus dans lequel est réalisé un comportement qui peut avoir pour fonction de procurer du plaisir et de soulager un malaise intérieur, et qui se caractérise par l'échec répété de son contrôle et sa persistance en dépit des conséquences négatives ». Ce trouble a été appelé Internet addiction ou encore addiction à Internet, cyberaddiction, net-addiction, web-addiction

L'usage problématique d'Internet et des nouvelles technologies, communément appelé cyberdépendance, se traduit par une utilisation des technologies ou des moyens de communication offerts par Internet qui engendre des difficultés chez l'individu. La cyberdépendance amène un sentiment de détresse et des problèmes sur le plan psychologique, social ou professionnel (groupe financier, 2013, p02)

5-3-L'agressivité :

Le dictionnaire infirmier de psychiatrie, définit l'agressivité comme étant : « la force instinctuelle qui permet à l'individu d'imposer la satisfaction de ses exigences territoriales ou pulsionnelles élémentaires. Il s'agit d'une composante fondamentale de la nature humaine. (Bachelor, 2016, p08)

L'agressivité est une forme primitive de communication: l'individu montre qu'il est en colère, qu'il se sent impuissant. L'agressivité peut être considérée comme un moyen d'attaque ou de défense, l'individu se laissant guider par ses sentiments ou par sa raison (pour obtenir quelque chose par exemple). (Tromont. A, Nisolle. D, Henderickx. G, Ceulaer. S, juin 2013, p 07)

6-Opérationnalisations des concepts clés :**6-1-L'adolescence :**

- Est une période de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans
- L'adolescence est une période de préparation à l'âge adulte au cours de laquelle ont lieu des étapes clés du développement
- Au niveau cognitif, l'adolescence est caractérisée par un développement de la pensée abstraite, du savoir et du raisonnement logique.
- Au niveau biologique, l'adolescence est marquée par le début de la puberté et la fin de la croissance physique, avec des changements au niveau des organes sexuels et de caractéristiques telles que la taille, le poids, la masse musculaire ainsi que par des changements majeurs au niveau de la croissance et de la maturation du cerveau.
- Du point de vue social, l'adolescence est une période de préparation aux rôles sociaux de l'âge adulte culturellement adaptés tels que faire partie du monde professionnel ou de trouver un partenaire intime.

6-2-L'addiction à l'internet :

C'est le degré total, des réponses des élèves de 2eme année du lycée « Chahid Boudiaf à Tazmalt », à l'échelle de l'addiction à l'internet qui a été construite par Kimberly Young.

Le degré total détermine le niveau de l'addiction à l'internet (basse, moyenne, élevée) des élèves.

6-3-L'agressivité :

C'est le degré total des réponses des élèves de 2eme année du lycée « Chahid Boudiaf à Tazmalt », à l'échelle de comportement agressif pour adolescents (version égyptienne) sur l'environnement algérien qui a été construite par Amel. Baza.

Le degré total, détermine le niveau d'agressivité (basse, moyenne, élevée) des élèves, qui se compose de trois dimensions qui sont :

- Echelle de comportement agressif physique
- Echelle de comportement agressif verbal
- Echelle de colère

7-Les études antérieures concernant l'addiction à l'internet et l'agressivité :**7-1-Les études antérieures concernant l'addiction à l'internet :****7-1-1-L'étude de Dr Yvan Goldberg (1995) :**

Le début de l'addiction à Internet, ou cyberaddiction, est très hasardeux. Ce fût à l'origine une plaisanterie lancée en 1995 par le Docteur Ivan Goldberg sur un forum intitulé « La psychologie de l'Internet » et fréquenté principalement par des psychiatres américains. Il voulait dénoncer la rigidité du DSM et inventa une «

Internet Addiction Disorder » en reprenant et adaptant les critères diagnostiques de la toxicomanie du DSM-IV.

Modèle de mauvais usage d'Internet, conduisant à une détresse cliniquement significative, se manifestant par trois ou plus des items suivants, apparaissant à n'importe quel moment dans un intervalle de douze mois : Tolérance, – Etat de manque, Les symptômes du critère de diminution ou de détresse dans le fonctionnement social, occupationnel ou tout autre secteur.

7-1-2-L'étude de Young (1996) :

La psychologue américaine Kimberly Young fût une des premières à s'emparer du sujet et présenta le concept d'addiction à Internet en 1996 lors du congrès de l'American Psychological Association, APA, à Toronto dans son sujet "Internet addiction: the emergence of a new disorder "

Elle pose les bases de la définition de l'addiction à Internet, qu'elle rapproche du jeu pathologique, et la définit comme une nouvelle maladie mentale caractérisée par la difficulté à contrôler ses impulsions, l'incapacité à se déconnecter d'Internet, et dont le tableau clinique est assimilable au jeu compulsif. Devant l'absence de classification de la dépendance à Internet dans le DSM-IV, elle adapte les critères diagnostiques du jeu pathologique du DSM-IV, en enlevant les trois items correspondant au jeu pathologique et en ajoutant un item.

7-1-3-L'étude de Shapira et al (2003) :

Shapira et al proposent des critères plus généraux pour définir l'usage problématique à Internet, terme qu'ils préfèrent à celui d'addiction à Internet. Ils proposèrent alors de les inclure dans le futur DSM5. Par ailleurs ils intègrent dans leurs critères la présence d'au moins une difficulté fonctionnelle, jugeant que l'utilisation d'Internet a une plus grande acceptabilité sociale et que par conséquent les

symptômes directement en rapport à l'utilisation d'Internet ne sont pas suffisants. Parmi ces critères :

1. Préoccupation mal adapté face à l'usage de l'Internet comme indiquée par au moins un des symptômes suivants :

- 1.1- Préoccupations face à l'usage d'Internet qui sont vécues comme irrésistibles.
- 1.2- Usage excessif d'Internet pour des périodes de temps plus longues que prévu.
2. L'usage de l'Internet ou des préoccupations face à son usage, causant soit une détresse psychologique cliniquement significative, soit des problèmes dans les sphères sociales, occupationnelles, ou dans d'autres sphères de fonctionnement.
3. L'usage excessif d'Internet ne survient pas exclusivement dans des périodes D'hypomanie ou de manie et n'est pas mieux expliqué par d'autres troubles de l'Axe I Du DSM-IV-TR. (Shapira N.A et al, 2003, p17).

7-1-4-Étude de Ko et al (2005) :

Dans cette étude, Ko et al (2005) proposent des critères diagnostics pour l'addiction à Internet et les ont testés chez 468 lycéens et 216 étudiants taiwanais. Ces critères ont montré une bonne spécificité (97%) et une bonne sensibilité (86%). Cependant, des études plus importantes de validité et de fiabilité des critères diagnostic de l'UPI sont nécessaires. Le cadre H.6.2 critères diagnostics pour l'addiction à l'internet proposé par KO et al 2005 :

1. Présenter six symptômes ou plus parmi les suivants :

1.1- Préoccupé par Internet

1.2- Échecs répétés pour résister à l'impulsion d'utiliser Internet

1.3- Tolérance : augmentation marquée de la durée d'utilisation de l'Internet pour obtenir une satisfaction.

1.4- Sevrage qui se manifeste par :

-Symptômes d'humeur dysphorique, d'anxiété, d'irritabilité et d'ennui lorsque Privé d'Internet.

-Utilisation d'Internet pour calmer ou éviter les symptômes de sevrage.

1.5-Usage d'Internet pour une période de temps plus longue que prévu.

1.6- Désir persistant et/ou échecs répétés pour cesser ou réduire l'usage d'Internet.

1.7-Durée excessive du temps passé sur Internet.

1.8- Effort excessif pour obtenir l'accès à Internet.

1. 9- Usage excessif d'Internet malgré la connaissance d'un problème physique ou Psychologique, persistant et récurrent, pouvant être causé ou exacerbé par l'usage d'Internet.

2. Difficulté fonctionnelle ; un des symptômes suivants doit être présent :

2.1. Négligence des obligations scolaires ou familiales ou professionnelles à cause d'un usage répété d'Internet.

2.2. Problème dans les relations sociales.

2.3-Violation des règlements de l'école ou des lois à cause de l'usage d'Internet.

3.La cyberdépendance ne doit pas être mieux expliquée par un trouble psychotique ou un trouble bipolaire de type I. (Koc.H, et al, 2005, p41)

7-2-Les études antérieures concernant l'agressivité :

7-2-1-L'étude de Lorenz (1963) :

En 1963, Konrad Lorenz publia l'un de ses livres les plus contestés : L'agression. Il souhaitait écrire une histoire naturelle de l'agressivité chez l'animal et chez l'homme. Selon lui, l'agressivité est « l'instinct de combat de l'animal et de l'homme, dirigé contre son propre congénère » : l'agressivité est « un instinct comme tous les autres » qui, dans des conditions naturelles, « contribue, comme tous les autres, à la conservation de la vie et de l'espèce ». En d'autres termes, l'agressivité a une origine phylogénétique. Cette vision déclencha de vives polémiques, car elle justifiait la violence sociale, avec son cortège d'horreurs. La démarche de Lorenz est néanmoins intéressante : selon l'éthologiste, la seule façon d'appréhender l'agressivité chez l'animal, puis de la comparer à l'agressivité chez l'homme, est d'observer les rituels animaux.

7-2-2-L'étude de Freud (1905) :

Qui parla du modèle pulsionnel et qui la considère comme une réponse à la frustration, puis en 1920, Freud la définit comme une pulsion de mort (thanatos) dirigée vers autrui, ce qui permet à l'individu de survivre. Dans cette théorie, l'agression devient donc une réponse à la frustration et varie en fonction de celle-ci :

- 1- Sa force dépend surtout de celle de la motivation frustrée.
- 2- Plus l'inhibition de l'agression est forte, plus la tendance au déplacement est nette.
- 3- La forme de l'agressivité est modifiée par culture de l'individu. La frustration représentant le résultat d'un obstacle à l'atteinte d'une satisfaction, d'un but. Si après l'expérience d'une frustration, une agression ne se produit pas, c'est qu'elle est inhibée par la crainte d'une punition.

7-2-3-L'étude de Bandura et Ross (1963) :

Leur étude a montré à 36 garçons et 36 filles de 52 mois des films dans lesquels un adulte du même sexe ou du sexe opposé donnait des coups de pied, des coups de marteau, un clown gonflable, après ils seront accompagnés dans une pièce avec une multitude de jouets ainsi que le clown gonflable. Ils étaient observés ensuite pendant une durée déterminée. Les résultats ont montré que le modèle brutal suscitait davantage des comportements brutaux. (Bègue. L, 2010, p59)

7-2-4-L'étude de Jean Bergeret :

Il a écrit qu'au sens propre du terme, l'agressivité correspond à des fantasmes ou à des comportements que Freud a déterminé du point de vue clinique, mais il a, de prime abord, hésité pour en donner une définition répondant aux exigences de ses propres repères métapsychologiques successifs. Ce n'est qu'après avoir montré l'importance de l'ambivalence dans le transfert (1912) qu'il s'est trouvé en mesure de considérer l'agressivité comme une manifestation relationnelle courante, mais n'ayant pas une origine unique ni même homogène. Il n'a jamais changé d'opinion par la suite et a toujours regardé l'agressivité comme l'alliance et la conjonction imaginaires ou symptomatiques de motions affectives hostiles d'une part et érotisées de l'autre.

7-2-5-L'étude de Feshbach (1964) ; Manning et collègues (1978) :

Quatre catégories se sont montrées utiles : l'agression spécifique ou instrumentale, visant à obtenir ou à conserver des objets ou des positions donnés, ou l'accès à des activités désirables ; l'agression gratuite ou hostile, visant surtout à irriter ou à blesser un autre individu, sans avoir pour but un objet ou une situation quelconques ; l'agression ludique, qui apparaît lorsque des jeux de combat dégénèrent jusqu'à ce que des blessures soient délibérément infligées ; l'agression défensive, provoquée par les actes d'autrui.

Commentaire :

D'après ces différentes études de plusieurs chercheurs, nous distinguons que : L'agressivité est une forme de déséquilibre psychologique se traduisant par une hostilité permanente du sujet à l'égard de l'entourage. Ainsi que ces recherches ont annoncées que l'addiction à l'internet, touche de plus en plus le monde et qui provoque l'isolement et le repli social, peut justement influencer le développement psychologique de l'adolescent.

Chapitre II : L'addiction à l'internet

Préambule

1. Aperçu historique
2. Les définitions
3. Les critères diagnostiques de l'addiction à l'internet
4. Les modèles de l'addiction à l'internet
5. Le profil d'un addictif à l'internet
6. L'addiction physique et psychique
7. Les caractéristiques des conduites addictives
8. Les problèmes liés à l'addiction à l'internet
9. Les formes de l'addiction à l'internet
10. Les types d'addiction à l'internet
11. Les causes de l'hyper-connexion (addiction)
12. D'un simple usager à un cyber-addict
13. Les symptômes et conséquences de l'hyper-connexion (addiction)
14. L'Adolescence et l'addiction
15. Les facteurs de risque
16. Les solutions suggérées
17. Addiction et dépendance chez les jeunes en Algérie
18. Prise en charge

Synthèse

Préambule

Grâce à l'internet le monde est devenu aujourd'hui petit, et l'accès à internet devient de plus en plus à la portée des personnes. Cependant, la dépendance à l'internet fait partie de ce qu'on appelle communément, les addictions sans drogue. Le passage à l'usager, qui pense maîtriser sa consommation.

1-Aperçu historique :

La cyberaddiction fut révélée par une « plaisanterie ». En 1995, Ivan Goldberg, psychiatre américain et membre d'un cyber club pour psychiatres, proposa sur un site pour professionnel une liste de symptômes en faveur d'une définition de l'addiction à Internet : l' « Internet Addiction Disorder », inspiré du jeu pathologique du DSM-IV. Ce questionnaire était accompagné d'une proposition de prise en charge en groupe de soutien fictif en ligne, pour d'éventuels patients souffrant d'addiction à Internet. Il obtint, à sa grande surprise, de nombreuses réponses sérieuses de la part de ses confrères évoquant la souffrance de patients dépendants à Internet.

Par la suite de nombreux auteurs se sont penchés sur la question, notamment le Docteur Kimberley Young, assistant professeur en psychologie de l'université de Pittsburgh. En 1996, Young présente, au 104ème congrès de l'American Psychological Association, une première étude proposant une échelle en 8 questions basée sur le jeu pathologique. Elle montre que plus de 90% des patients considérés comme dépendants par son échelle ont également des problèmes familiaux, personnels et sociaux en lien avec leur usage d'Internet. Par la suite, elle créera un questionnaire plus élaboré contenant 20 items. (Stéphanie. B, 2012, p69)

2-Définitions :**2-1 Définition de l'addiction :**

Etymologiquement, le terme « addiction » est d'origine latine, ad-dicere « dire à ». Il désignait initialement dans le droit romain ancien et jusqu'au Moyen Age en Europe, la contrainte par corps imposée au débiteur insolvable. Puis l'addiction a commencé à prendre le sens de consommation de substances pouvant entraîner des comportements à risque de dépendance ou d'usage pathologique. (Stéphanie. B, 2012, p56)

Selon l'OMS (L'Organisation Mondiale De La Santé), l'addiction est définie comme un état de dépendance périodique ou chronique à des substances ou à des comportements. La notion du comportement est donc introduite.

2-2 Définition de l'addiction à l'internet :

Selon Goldberg, l'addiction à l'internet est un trouble lié à la dépendance à internet, en s'inspirant des critères diagnostiques de la toxicomanie, il définit ce trouble comme étant un mauvais usage d'internet qui conduit à une détresse cliniquement significative. (Sandra. J, 2014, p289)

L'addiction à l'internet est un **besoin indispensable de naviguer sur internet**, de se connecter dans un monde virtuel pour se réfugier, se détacher de la réalité ou des difficultés de la vie quotidienne. Une personne dépendante à l'internet croit que le monde virtuel qu'il voit est idéal, stable et peut lui procurer de la sécurité. Lorsqu'elle est en contact avec le monde réel, elle devient irritée et agressive. Une personne dépendante à l'internet est souvent une personne immature, anxieuse, frustrée, solitaire et présente au même temps des troubles de comportement. (Notrefamille.com)

Commentaire :

Le concept d'addiction est plus global et s'intéresse également aux différents processus mis en œuvre entre l'individu et la substance ou le comportement. Il apporte une dimension comportementale et une approche plus qualitative. Le terme addiction apparaît plus juste pour regrouper addictions aux substances et addictions comportementales que celui de dépendance.

3-Les critères diagnostiques de l'addiction à l'internet :

3-1-Selon Young :

Doit présenter cinq symptômes ou plus parmi les suivants :

1. Préoccupé par Internet (ex. : préoccupation par la remémoration de sessions en ligne passées ou par la prévision de sessions en ligne, à venir)
2. Besoin d'utiliser Internet de plus en plus longtemps afin d'être satisfait
3. Efforts répétés mais infructueux pour contrôler, réduire ou arrêter l'utilisation d'Internet
4. Agitation ou irritabilité lors des tentatives de réduction ou d'arrêt de l'utilisation d'Internet
5. Demeure en ligne plus longtemps que prévu
6. Met en danger ou risque de perdre une relation affective importante, un emploi ou des possibilités d'étude ou de carrière à cause d'Internet

7. Ment à sa famille, à son thérapeute ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de son utilisation d'Internet

8. Utilise Internet pour échapper aux difficultés ou pour soulager une humeur. (Stéphanie. B, 2012, p69)

3-2-Selon L'encyclopédie médico-chirurgicale :

Usage mal adapté d'internet, entraînant une détresse ou un handicap significatif, manifesté par trois (au moins) des critères suivants, survenant à tout moment pendant une période de 1 an ou moins.

1. Tolérance, définie par l'un des deux symptômes suivants :

A. Besoin d'un temps de plus en plus important passé sur l'internet pour obtenir une satisfaction.

2. Effet ressenti nettement diminué lorsque le temps passé sur l'internet reste constant
Sevrage, manifesté par l'un des symptômes suivants :

A- Syndrome de sevrage caractéristique

1. Arrêt ou réduction de l'usage d'internet net et prolongé.

2. Deux ou plus des symptômes suivants, survenant de quelques jours à 1 mois après l'arrêt ou la réduction :

- Agitation psychomotrice.
- Anxiété.
- Pensées obsédantes concernant l'internet.
- Rêves ou rêverie à propos d'internet.
- Mouvements volontaires ou involontaires des doigts frappant le clavier.

3. Les symptômes du critère (2) entraînant une souffrance ou une gêne dans la vie sociale, professionnelle ou toute autre activité importante

B- Recours à l'usage d'internet (ou tout autre service on line) pour éviter ou faire cesser les symptômes de sevrage

1. L'usage d'internet est souvent plus long et plus prolongé que prévu

2. Désir persistant et efforts infructueux pour contrôler ou arrêter l'usage d'internet
3. Temps important passé à des activités liées à l'usage d'internet (par exemple achat d'ouvrages spécialisés, recherche de vendeurs de portails d'accès, organisation de listes de sites chargés sur l'ordinateur, etc.)

4. Réduction ou arrêt d'activités sociales, professionnelles, de loisirs lié à l'usage d'internet
5. Poursuite de l'usage malgré la connaissance de problèmes physiques, sociaux, professionnels, psychologiques, persistants ou récurrents, provoqués ou aggravés par l'usage d'internet (troubles du sommeil, difficultés conjugales, retards aux rendez vous, négligence des tâches professionnelles, sentiment d'abandon de la part des proches).

3-3- Selon Shapira et al 2003

Proposent des critères plus généraux pour définir l'usage problématique à Internet, terme qu'ils préfèrent à celui d'addiction à Internet. Ils proposèrent alors de les inclure dans le futur DSM5 (tableau VII). Par ailleurs ils intègrent dans leurs critères la présence d'au moins une difficulté fonctionnelle, jugeant que l'utilisation d'Internet a une plus grande acceptabilité sociale et que par conséquent les symptômes directement en rapport à l'utilisation d'Internet ne sont pas suffisants. Tableau VII: Critères diagnostiques de l'usage problématique d'Internet selon Shapira et al. Critères diagnostiques de Shapira et al

A. Préoccupation mal adaptée face à l'usage de l'Internet comme indiquée par au moins un des symptômes suivants:

1. Préoccupations face à l'usage d'Internet qui sont vécues comme irrésistibles.
2. Usage excessif d'Internet pour des périodes de temps plus longues que prévu.

B. L'usage de l'Internet ou des préoccupations face à son usage, causant soit une détresse psychologique cliniquement significative, soit des problèmes dans les sphères sociales, occupationnelles, ou dans d'autres sphères de fonctionnement.

C. L'usage excessif d'Internet ne survient pas exclusivement dans des périodes d'hypomanie ou de manie et n'est pas mieux expliqué par d'autres troubles.

4-Les modèles de l'addiction à l'internet :**4-1-Différentes catégories de « cyberdépendance »**

Dan Véléa et Michel Hautefeuille distinguent 2 types de dépendance liés à l'utilisation d'Internet :

- la cyberdépendance : dans ce cas, Internet est la cause de la dépendance. Ils précisent que 4 domaines semblent relever de la cyberdépendance : les jeux en ligne (jeux de rôle, jeux vidéo), les forums et chats, l'infolisme (recherche d'informations) et les blogs.
- les addictions cyber-assistées : il s'agit des comportements de dépendance liés aux opportunités offertes par Internet telles que le sexe, les achats, les jeux d'argent...

Dans le premier cas, Internet est la cause de la dépendance, et dans le second, il est le moyen de celle-ci.

De son côté, Young distingue plusieurs catégories de cyberdépendances :

- la dépendance à la sexualité sur Internet.
- les dépendances qui présentent une dimension financière comme les achats en lignes, les enchères, les jeux de hasard, etc.
- les dépendances liées au mode interactif qu'offre Internet avec les exemples les plus connus du jeu en ligne et des chats.
- le surf compulsif à la recherche d'informations.
- enfin les dépendances à l'ordinateur et à l'informatique en général.

Les deux premières catégories de Young correspondent à l'UPSI de Davis et la troisième et quatrième à l'UPGI. (Stéphanie, B, 2012, p74-75)

4-2-Le modèle systémique/familial

Il s'agit d'un modèle ancien où l'addiction entre dans un système complexe d'interaction entre les différents membres de la famille. Stanton a été le premier à le décrire pour l'usage de l'héroïne. Le début de l'usage commencerait essentiellement à l'adolescence et serait associé à une peur de la séparation des parents. La famille se trouve bloquée à un stade particulier de développement et n'est plus capable de dépasser le processus de séparation-individuation.

L'adolescent se différencie par ce comportement comme tentative d'individuation, mais reste porté par la famille. Cette problématique est retrouvée dans l'addiction à Internet. Certaines familles ne permettent pas à l'adolescent de se développer. Le développement social et l'insertion dans des groupes identificatoires ne se réalisent pas correctement. Internet va apporter à l'adolescent cette pseudo-individuation par le biais de rencontre en ligne, sans toucher fondamentalement à l'équilibre familial.

Shapira *et al.* Retrouvent 65% d'antécédents psychiatriques familiaux et 60% d'antécédents d'addiction à un produit. Un climat marqué par des troubles psychiatriques de l'un des membres est favorable au développement de l'addiction à Internet. Liu retrouve que la qualité des rapports parents-enfants préfigure la qualité des liens interpersonnels des enfants, et l'existence ou non d'une anxiété générale. L'addiction à Internet est corrélée à l'anxiété sociale ainsi qu'aux relations parents-enfants. Elle pourrait donc être secondaire aux difficultés de relations sociales, révélant un non désir de séparation familiale. Une autre étude, réalisée par Yen *et al.* en 2007, a montré que plus il existe de conflits entre les parents et l'enfant, plus le risque d'addiction à Internet est élevé. La consommation régulière d'alcool par les proches, le regard des parents perçu comme positif sur la consommation de substances, la faible place de la fonction familiale, associés aux conflits seraient des facteurs prédictifs de l'addiction au Net. Ceci démontre bien l'importance de la relation parents-enfants. Certains modèles familiaux favorisent l'entrée dans l'addiction.

Ce genre de terrain familial renforce l'idée que l'addiction à Internet peut se substituer d'une certaine façon, à l'usage de drogue dans le fonctionnement familial. L'addiction à Internet servirait de réponse au désir de séparation de l'adolescent. (Stéphanie. B, 2012, p. 75-76)

4-3-Le modèle cognitivo-comportemental de Davis (2001) :

Davis préfère l'expression « usage pathologique d'Internet » à celle « d'addiction à Internet », il a proposé un modèle cognitivo-comportemental dans lequel il a repartie l'usage pathologique d'internet en deux catégories :

4.1.1. L'usage pathologique d'internet qualifié de spécifique (UPSI) :

Lorsqu'il se manifeste par rapport à un contenu spécifique disponible sur Internet, mais qui ne lui est pas nécessairement propre (par exemple, la pornographie, le jeu, les achats, le boursicotage, etc.).

4.1.2. L'usage pathologique d'internet qualifié de généralisé (UPGI) :

Contrairement à l'UPSI, l'UPGI ne pourrait pas exister en dehors de l'existence d'Internet, quand l'utilisation implique l'abus. De manière générale, de plusieurs applications d'Internet, Par exemple, ces comportements peuvent se traduire par le fait de passer plus de temps que prévu sur Internet, sans avoir d'objectif précis, de vérifier plusieurs fois par jour son courrier électronique, ou encore, de prendre la majeure partie de la journée à « chatter », à répondre à des messages sur des discussions électroniques ou des listes de discussion.

Dans ce modèle, Davis estime que la deuxième catégorie relève d'une problématique en lien avec Internet en outre, les pensées erronées (distorsions cognitives) peuvent être à l'origine des UPI et des comportements inappropriés qui y sont associés.

-L'élément central du modèle de Davis est « la présence de cognitions inadaptées ». Celles-ci peuvent concerner des pensées auto-dépréciatives (peu de confiance en soi et image Négative de soi) et une tendance à ruminer ses problèmes. Ces cognitions peuvent aussi s'appliquer à une représentation pessimiste du monde en général. Les pensées qui peuvent en résulter sont, par exemple : « personne ne m'aime hors du Net », « Internet est la seule place où je suis respecté », etc. Pour Davis, ces cognitions concernent aussi bien les Usages Pathologiques Spécifiques d'Internet, que les Usages Pathologiques Généralisés d'Internet. (Stéphanie. B, 2012, p70- 71).

4-4- Le modèle conceptuel de Douglas et al. (2008) :

Douglas et al. Reprennent les « activités compulsives », désigne l'usage compulsif de la cyberpornographie, le jeu pathologique en ligne, le shopping compulsif en ligne, et le boursicotage en ligne. Ils y ajoutent les activités compensatoires, concernent tout particulièrement les adolescents.

Dans ce modèle, les besoins intimes et profonds du sujet et ses motivations, jouent un rôle central. Les prédispositions individuelles (les principales selon les auteurs sont un sentiment d'isolement, la solitude, une faible confiance en soi et une mauvaise estime de soi) ainsi que les antécédents de dépendance, jouent aussi un rôle important (antécédents et profil).

De leur côté, les caractéristiques du média favorisent l'usage abusif. Les effets négatifs d'une addiction à Internet, peuvent être scolaires, sociaux, financiers, occupationnels et physiques, mais aussi, s'étendre à différents comportements déviants. Notons enfin, que le sujet sensibilisé à ses problèmes d'usage d'Internet, sera amené à élaborer des stratégies de contrôle de sa consommation et ce, d'autant plus,

que ces comportements déviants correspondent à des activités interdites par la loi. Ce qui explique le lien entre stratégies de contrôle et comportements déviants. Ces derniers sont aussi mis en lien avec les antécédents de l'individu, dans la mesure où certains profils de personnalité sont prédisposés à certains types de comportements indépendamment d'Internet. (Stéphanie. B, 2012, p73).

5-le profil d'un addictif à l'internet :

Il s'agit surtout de personnes qui ont du temps libre non structuré, non occupé par une activité professionnelle ou des loisirs. Ce sont surtout les écoliers, les étudiants, les femmes au foyer et les gens au chômage. Internet va venir combler leur ennui .

Il est expliqué par plusieurs recherches en 3 point essentiels :

5-1-Traits de caractère :

Morahan-Martin et Schumacher, ont établi un portrait du cyberdépendant comme un homme solitaire et inhibé. Il est cependant socialement désinhibé lorsqu'il est en ligne.

Davis, a élaboré par la suite, une théorie selon laquelle l'anxiété, l'isolement social, et/ou la dépendance aux substances psychotropes seraient les précurseurs de la cyberdépendance.

Caplan a mis à l'épreuve cette théorie, et suggère que l'isolement social joue encore un plus grand rôle dans la cyberdépendance que la présence de psychopathologies.

Une étude récente, Whang et al, a tenté de tracer le profil psychologique des cyberdépendants coréens. Il ressort que ces derniers sont socialement isolés, compulsifs et qu'Internet est pour eux un moyen de fuir la réalité lorsqu'ils sont stressés par le travail ou simplement déprimés.

La recherche de Niemz et al, a aussi porté sur des étudiants universitaires, mais cette fois au Royaume-Uni. Les résultats démontrent que les cyberdépendants ont une faible estime d'eux-mêmes et qu'ils sont socialement désinhibés lorsqu'ils sont en ligne. Toutefois, ils soulignent qu'ils ne savent pas si le faible niveau d'estime de soi est une cause ou un effet de la cyberdépendance.

Pour Jean Pierre Rochon, la personne cyberdépendante est souvent dans le déni. Ce déni est un refuge qui l'empêche ainsi de voir sa propre réalité. Ainsi, elle a tendance à penser que son problème n'est pas si grave et que cela ne constitue pas une vraie dépendance. Elle n'a pas conscience de sa souffrance et refuse de voir celle des gens dans son environnement.

Lorsqu'on la confronte à cette réalité, elle peut devenir agressive. Ce comportement peut

Être classé dans la catégorie des troubles obsessionnels compulsifs (TOC)

Marc Valleur, considère plutôt les cyberdépendants comme des personnes qui, dans leurs efforts à combler un vide identificatoire, se heurtent à des obstacles souvent imaginaires, à des combats qu'ils estiment perdus d'avance ou sans intérêt, situations qui vont engendrer inévitablement des frustrations, des phénomènes anxieux, et des troubles du Comportement.

A ces traits de caractère, s'ajoutent des facteurs de comorbidité psychiatrique.

5-2-Comorbidité psychiatrique :

.5-2-1- Troubles de l'humeur :

Young et Rogers, ont mené une étude par Internet évaluant de manière simultanée

Le niveau de dépression et la présence d'une addiction à l'Internet. Ils ont mis en évidence

Une corrélation, chez 259 cyberdépendants, des scores de dépression supérieurs à ceux de La population générale.

Un travail mené par Kraut et al, a montré aussi que les dépendants à Internet Avaient des scores de dépression plus élevés, une plus grande tendance à l'isolement social. Ils communiquaient moins avec leur famille et avec leurs proches.

Pour Black et al, les émotions déclenchant le plus souvent l'envie de se connecter sont la tristesse, la dépression (38%) et la frustration (24%).

Shapira et al, ont étudié de manière systématique les relations entre dépression et addiction à l'Internet. Ils ont inclus 20 sujets (11 hommes et 9 femmes). Les pathologies mentales les plus fréquemment associées étaient l'anxiété et la dépression. 95 % des sujets avaient des antécédents familiaux de trouble mental. Les $\frac{3}{4}$ d'entre eux avaient reçu des psychotropes.

5-2-2- Troubles de la personnalité :

L'étude de Black et al, a montré que 52% des addictifs à l'internet avaient des troubles de la personnalité. Le trouble de la personnalité est en général sérieux, c'est-à-dire qu'il nuit véritablement à l'adaptation de la personne.

Pour diagnostiquer un trouble de la personnalité, il faut que l'individu réponde aux critères Généraux établis par le DSM-IV.

Les personnalités pathologiques le plus souvent associées à l'addiction à l'Internet sont :

- La personnalité dépendante,
- La personnalité borderline (24 %),
- La personnalité narcissique (19 %),
- La personnalité antisociale (19 %),
- Les personnalités schizoïdes, schizothymiques et obsessionnelles (10%).

Il arrive que plusieurs troubles se retrouvent chez une même personne.

5-3-Polyadditions :

Black et al, ont aussi étudié les troubles psychiatriques associés à l'addiction à l'internet. Ils ont retrouvé, en plus de l'anxiété et de la dépression, d'autres dépendances comportementales, à savoir (pour les plus importantes) :

- les achats pathologiques (19 % des patients),
- l'alcoolisme (14%),
- le jeu pathologique (10%),
- la pyromanie (10 %),
- les comportements sexuels compulsifs (10 %),
- la toxicomanie (5%),

14% des patients avaient subi des violences physiques dans l'enfance et 10 % des abus sexuels. (Rochon. J.P, 2004, p 271)

6-L'addiction physique et psychique :**6-1- L'addiction psychique :**

Il s'agit d'un besoin impérieux, poussant le sujet à retrouver la substance psycho-active sur le mode de la répétition. La privation de cette substance entraîne un retour à un état d'anxiété et d'angoisse. Elle s'organise autour d'une composante psychique traduite par le phénomène de craving (recherche compulsive du produit).

6-2-l'addiction physique :

Elle s'organise autour de deux composantes qui sont la tolérance et le sevrage. La tolérance, est le besoin d'augmenter la quantité, l'intensité ou la fréquence pour obtenir l'effet désiré, ou diminution de l'effet procuré par un comportement de même intensité. Le sevrage, est l'ensemble de symptômes physiques (selon les produits : tremblements, sueurs, douleurs, convulsions,...), souvent accompagnés de certains signes comportementaux (irritabilité, anxiété, angoisse, dépression, agitation,...). (Stéphanie. B, 2012, p66).

7-Les Caractéristiques des conduites addictives :**7-1- Des arguments neurobiologiques :**

Toutes les conduites addictives ont pour voie finale commune, les voies dopaminergiques issues du noyau segmental ventral du thalamus, se projetant sur le nucleus accumbens. Le système de récompense impliqué dans les conduites addictives comprend pour l'ensemble des conduites addictives le thalamus, l'amygdale, le nucleus accumbens et le cortex préfrontal.

7-2-Des arguments cliniques :

Les addictions, en particulier comportementales, sont toutes caractérisées par une tension émotionnelle avant l'acte (ou consommation de substances), une euphorie durant l'acte, des sentiments de regrets et de culpabilité après l'acte. Il existe une augmentation de la fréquence et de l'intensité des comportements ou de la consommation de substances, appelée en pharmacologie, tolérance, conduisant d'une part, à la perte de contrôle, et, d'autre part, à l'apparition de signes de manque en l'absence des comportements. Par ailleurs, les polyadditions sont fréquentes. Le passage d'une addiction à l'autre est fréquent, comme l'a souligné Goodman dans une synthèse de la littérature très récente.

7-3-Des arguments psychopathologiques :

Certains traits de personnalité, tels que, l'Alexthymie, la recherche de sensation, l'impulsivité, les traits de personnalité psychopathiques, sont fréquents chez les sujets souffrant d'addiction avec ou sans drogues. Des failles précoces dans le développement psycho-affectif, en particulier, une discontinuité des relations affectives précoces, des carences précoces des processus mentaux associatifs et d'élaboration et une dépressive sont également fréquentes. –

Enfin, les trajectoires psychosociales des sujets, présentant diverses conduites addictives, sont similaires. La médicalisation de ces comportements ne les empêche, d'ailleurs pas, d'être aussi appréhendés sous une perspective morale, éthique, médico-légale ou religieuse. (Alain. D, Laurent. V, 2008, p4-5).

8-Les problèmes liés à l'addiction à l'internet :

- La dépression, une étude menée par Schmit et al.(2011), confirme que la population dépendante aux jeux en ligne présentait plus de symptômes dépressifs.
- La souffrance psychique (stress, frustration, anxiété, agressivité...)
- Troubles de sommeil
- Risque d'idées suicidaire chez les personnes vulnérables tel que les adolescents, 73% des ados déclarent ne pas pouvoir vivre sans Smartphones et la quasi-totalité d'entre eux à accès à une connexion internet
- Le syndrome de la vision artificielle une fatigue des yeux causée par l'usage des écrans
- Problème de dos une étude a montré que pencher sa tête de 60 degrés vers l'avant pour regarder son téléphone équivalait à une pression de près de 30 kilos sur les muscles du cou
- Problèmes de fécondité masculine à travers les ondes électromagnétiques (Kheloufi. S, Juin 2020, p45)

09. les formes de l'addiction à l'internet :

Selon Young, désigne plusieurs formes de l'addiction à l'internet, « la dépendance à l'internet » qui sont :

- la dépendance à la sexualité sur Internet.
- les dépendances qui présentent une dimension financière comme les achats en lignes, les enchères, les jeux de hasard, etc.

- les dépendances liées au mode interactif qu'offre Internet avec les exemples les plus connus du jeu en ligne et des chats.
- le surf compulsif à la recherche d'informations.
- enfin les dépendances à l'ordinateur et à l'informatique en général. (Young KS, 1998, P44).

Selon **Dan Véléa et Michel Hautefeuille**, désignent deux types de forme d'addiction à l'internet, présentés comme les suivants :

- la cyberdépendance : dans ce cas, Internet est la cause de la dépendance. Ils précisent que 4 domaines semblent relever de la cyberdépendance : les jeux en ligne (jeux de rôle, jeux vidéo), les forums et chats, l'infolisme (recherche d'informations) et les blogs.
- les addictions cyber-assistées : il s'agit des comportements de dépendance liés aux opportunités offertes par Internet telles que le sexe, les achats, les jeux d'argent...

Dans le premier cas, Internet est la cause de la dépendance, et dans le second, il est le moyen de celle-ci. (Véléa D, Hautefeuille M, 2010).

10- Les types d'addiction à Internet

Certains auteurs ont tenté de préciser l'addiction à Internet selon des modes d'utilisation ou des profils psychopathologiques des utilisateurs.

10-1- Classification de Young

Young classe en 1996 l'addiction à Internet en cinq sous catégories par ordre d'usage décroissant selon le contexte de l'époque ; les réseaux sociaux en ligne n'existant pas, des messageries instantanées peu évoluées, peu ou pas d'Internet mobile, un débit du réseau Internet assez faible limitant le surf d'une page à l'autre, des jeux en ligne au graphisme et à la sophistication moins fascinante. A cette époque elle distingue donc :

- L'addiction à la cyber-sexualité, avec d'une part l'addiction à la cyberpornographie consistant à regarder, télécharger ou acheter de la pornographie en ligne, et d'autre part l'addiction à une cyber-activité sexuelle consistant à participer à des activités à caractère sexuel en ligne à l'aide de messageries instantanées et/ou de webcam.

- L'addiction aux cyber-relations c'est à dire à l'ensemble des moyens de communication synchrone comme les messageries instantanées, ou asynchrone comme les forums de discussion ou les e-mails. Peuvent s'y inclure actuellement l'addiction aux réseaux sociaux et bien entendu aux sites et applications de rencontres en ligne.
- Les compulsions sur Internet dont celles aux jeux de hasard et d'argent en ligne, aux achats et enchères en ligne, à la bourse en ligne.
- La recherche compulsive d'informations correspondant à une dépendance liée à la recherche constante d'informations. Les personnes atteintes de cette forme de dépendance passent la majorité de leur temps à rechercher et à organiser les informations, à se tenir informer des dernières actualités, ou lorsqu'il s'agit d'un domaine précis à en rechercher toutes les informations et à les classer.
- L'addiction aux jeux vidéo en ligne. A ces cinq sous catégories peut s'ajouter l'addiction à l'ordinateur et au domaine informatique en général, étudiée avant l'apparition et le développement d'Internet. Cette addiction avait déjà été notifiée au tout début de l'apparition des ordinateurs par Shotton pour qualifier les personnes totalement accaparées par l'outil informatique, par leur activité de programmation avec l'apparition de dysfonctionnement social et familial.

10-2- Modèle cognitivo-comportemental de Davis

Davis, qui parle d'usage pathologique à Internet plutôt que d'addiction, fait dans son modèle cognitivo-comportemental une distinction entre :

- Les usages pathologiques spécifiques d'Internet (UPSI) qui sont spécifiques à un contenu bien particulier et qui existeraient quand même en l'absence d'Internet (cyber-sexualité, jeux d'argent en ligne, achats en ligne par exemple), ce qui ne constitue donc pas de réels problèmes liés à l'usage de l'Internet. Internet joue par contre un rôle facilitateur et aggravant de l'usage pathologique sous-jacent.
- Les usages pathologiques généralisés d'Internet (UPGI) qui ne sont pas spécifiques à un contenu bien particulier et qui n'existeraient pas en l'absence d'Internet (« chat », e-mails par exemple) ce qui constitue les seuls réels problèmes liés à l'usage d'Internet. Pour lui, les usages problématiques de l'utilisation des nouvelles technologies sont dus à des cognitions inadaptées qui concernent aussi bien les UPSI que les UPGI. Ces cognitions sont de l'ordre de trois domaines :
 - Des pensées auto dépréciatives comme le peu de confiance en soi ou une image négative de soi.

- Une représentation pessimiste du monde en général.
- Une tendance à ruminer les problèmes. Véléa et Hautefeuille (29, 40) opèrent la même distinction dans l'usage pathologique d'Internet :
- La cyberdépendance, où Internet est la cause de la dépendance et qui comporte la dépendance aux jeux en ligne, aux forums et aux messageries instantanées, à la recherche d'informations, et aux blogs.
- Les addictions cyber-assistées, où Internet est le moyen de la dépendance et qui sont des comportements de dépendance liés aux opportunités offertes par Internet telles que le sexe, les achats, les jeux d'argent.

10-3-« Profils-types » de Marc Pratarelli et al

Pratarelli et al, ont précisé la typologie de l'internaute parmi laquelle se dégage trois principaux profils-types :

- Les raisonnables, qui n'utilisent Internet que modérément. Ils n'ont pas d'usage pathologique d'Internet et restent méfiants quant à l'évolution des nouvelles technologies. Pour eux Internet et l'ordinateur sont des outils pratiques et nécessaires qu'ils utilisent sans fascination aucune. Ils peuvent être vus comme des réfractaires et préfèrent les relations concrètes aux relations virtuelles.
- Les dépendants d'internet, pour qui une vie sans Internet paraît impossible. Ils sont préoccupés par Internet dès leur réveil et vivent par procuration sur Internet où ils passent leur principal de leur temps. Internet les accapare jour et nuit, et ils seraient prêts à déménager si l'accès à Internet devenait impossible pendant plusieurs jours.
- Les accros au cybersexe. Qui sont dépendants d'Internet pour des raisons sexuelles. Ils ne se connectent que sur les sites pornographiques.

L'addiction à Internet peut donc se concevoir comme un trouble addictif en tant que tel dans lequel l'utilisateur est accroc au vecteur que constitue Internet ; ou alors se concevoir comme le révélateur ou le facilitateur de troubles addictifs concomitants dans lesquels l'utilisateur est accroc au contenu plutôt que dans le vecteur. (Alexandre. C, 30janvier 2017, p76-78)

11-Les causes de l'hyper-connexion (l'addiction) :

Il est vrai que nous utilisons tous internet au quotidien pour l'aide qu'il nous apporte, dans notre travail, la recherche, il devient de plus en plus un moyen

indispensable pour s'informer pour s'informer pour les uns et s'auto former pour les autres. En revanche, lorsque les gens deviennent accros à internet, collés aux écrans pour faire tout et rien, c'est là où se dessinent clairement les frontières entre un usage raisonné et l'hyper-connexion (l'addiction)

A présent, on peut affirmer, que plusieurs raisons peuvent conduire les individus friands à tout internet à l'addiction, il peut s'agir de raisons personnelles comme sociales. Pour la plupart, c'est la recherche d'un confort absent dans leur vie réelle, qui les pousse à s'aventurer sur le Net, dans la mesure que « tout se passe comme si internet avait le pouvoir de réduire les tensions, de construire un lien social plus harmonieux, moins conflictuel... le fait de pouvoir tout faire de chez soi sans bouger de son fauteuil »

Autant d'atouts qui séduisent les individus très friands du Net, les faisant perdre la capacité de réflexion, et toute logique rationnelle nécessaire pour distinguer le bien du mal qu'ils s'appêtent à s'auto-infliger. Pour beaucoup, se connecter à internet est vital, privés de connexion ces gens se montrent frustrés et énervés, dans ce cas précis internet joue le même rôle que n'importe qu'elle drogue consommée régulièrement pour apaiser les souffrances et ressentir à nouveau un certain confort même éphémère. Cette attitude n'est pas récente chez les hommes, en effet, « de tout temps, l'homme a fait appel à des agents externes, des « déclencheurs de satisfactions », pour trouver réponses ou soulagements dans cette quête du bien être »

Internet attire dans son sillage aussi, une catégorie d'individus ayant des difficultés de communication avec leur entourage, et les autres, préférant ainsi utiliser d'autres procédés de communication qui n'exigent pas de contact présentiel. Généralement, c'est « les timides, les introvertis... y trouvent l'occasion de se faire des amis tout en préservant leur anonymat, compensation, leur permettant éventuellement de combler un vide affectif »

D'autres raisons qui poussent les gens à l'hyper-connexion, sont à prendre en compte, c'est le sentiment de solitude, recherche d'exutoire, mais aussi l'attractivité et la fascination dont sont dotés les procédés et produits mis à disposition des usages du Net, souvent « dans toute addiction, l'objet vient panser, calmer des doutes, des souffrances et des questionnements. L'image et les usages numériques n'y échappent pas, offrant à certains de tout les âges, de toutes les conditions et de tous les gens un espace sans limites »

Et chez les adolescents et les jeunes, les raisons de l'hyper-connexion sont multiples et en rapport directe avec le lien étroit existant entre eux et le monde numérique qui les a vu naître et grandir, ils sont désignés par l'expression « digital

natives » ; une génération qui baigne dans le numérique. « certes, ces nouvelles technologies offrent une ouverture sur le monde comme l'on n'en avait jamais connue, mais elles enferment nombre de jeunes dans la solitude ou la dépendance, mêlant étroitement et rendant confuses les connexions virtuelles et les effets réelles ». (Guenfissi. H, 2019, p28)

12- D'un simple usager à un cyber-addict :

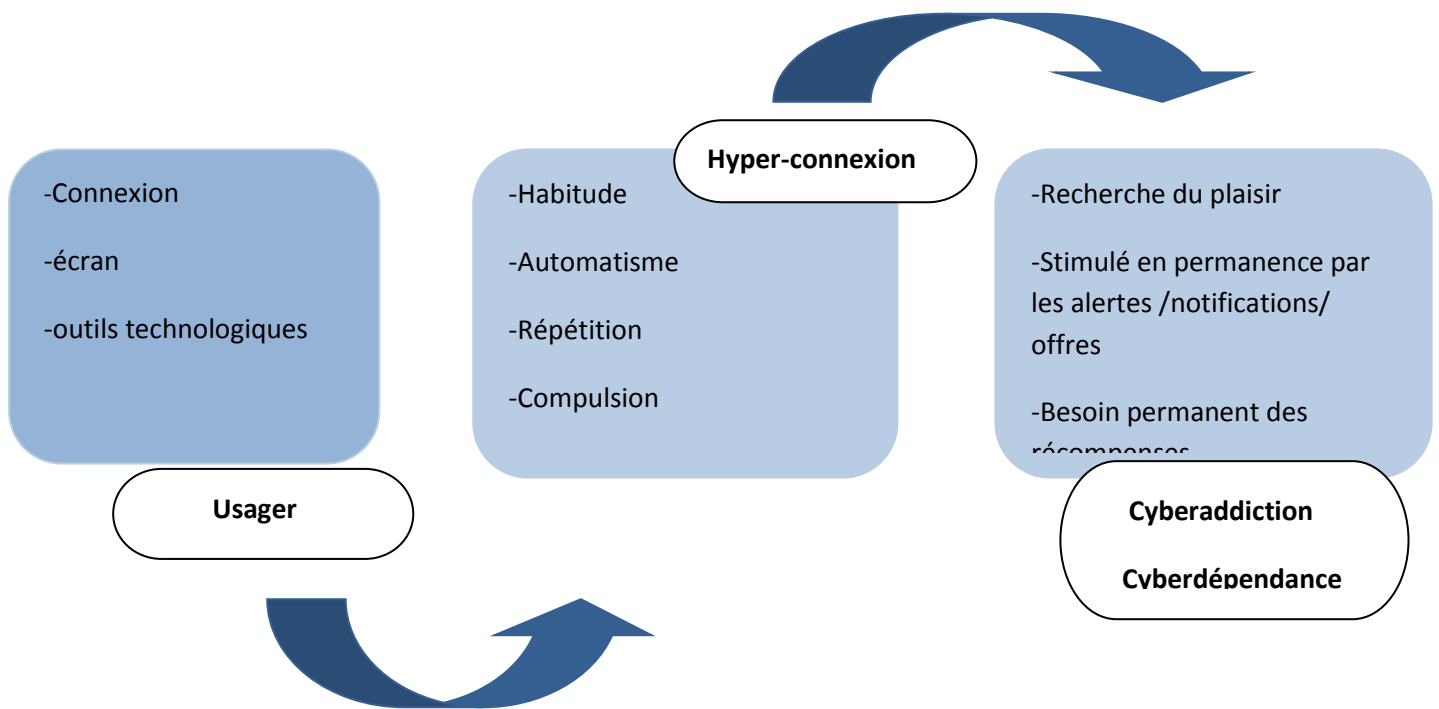


Figure N°01 : d'un simple usager à un cyber-addict (Idir. N, Ahouari. Z, 1juin2019, p39)

13-Les symptômes et conséquences de l'hyper-connexion (addiction) :

Ces dernières décennies, les symptômes et conséquences de l'hyper-connexion sont omniprésents dans les attitudes de chacun de nous, vu que la majeure partie utilise les écrans, ils sont visibles et tout le monde les voit sans réaction, pour ce rendre compte, il suffit d'observer le comportement des individus qui se sentent perdus sans écrans ou connexion, ou frustrés à cause d'un débit faible, ou tout simplement préfèrent chatter sur les réseaux sociaux que d'avoir une conversation avec les membres de leur famille ou vrais amis. Mais surtout lorsque les individus prétextent tout et rien pour justifier la nécessité de l'usage des écrans connectés. Ces

comportements sont les symptômes de toute forme d'addiction, ils reflètent le manque ressenti par les personnes qui souffrent de l'hyper-connexion.

L'impact du numérique sur la communication, l'interaction, la sociabilité et l'apprentissage est considérable, aujourd'hui, parler ou analyser ces processus ne peut se faire indépendamment de l'internet. En partant du principe, que l'usage excessif d'internet a transformé à la fois, les structures, en altérant les capacités intellectuelles et cognitives de l'homme. Souvent, dans ce cas de figure, les rapports entre l'homme et la société, la culture et le savoir sont redéfinis, en effet l'homme devient de plus en plus passif, et « l'usage croissant d'internet aurait fragilisé notre capacité à acquérir des connaissances profondes, à mener des analyses inductives, à produire de l'esprit critique, de l'imagination et de la réflexion ». (Dugain. L, 2016, p103).

14-l'adolescence et l'addiction :

La recherche de sensations et la prise de risque, deux composantes de l'impulsivité, sont particulièrement caractéristiques de l'adolescence. La tendance actuelle montre que la première expérimentation de psychotropes se fait de plus en plus précocement, ce qui est excessivement dangereux car le cerveau d'un adolescent, est beaucoup plus sensible aux effets toxiques et addictifs des substances psychoactives que le cerveau adulte. Il faut savoir que le développement cérébral continue bien au-delà de l'enfance et de l'adolescence. Le cerveau adolescent est encore immature et se caractérise par un remodelage important (croissance du cerveau et établissement de connexions), L'exposition aux substances psychoactives durant l'adolescence augmenterait la vulnérabilité aux effets psychotropes et aurait des effets délétères sur le développement cérébral. De plus, les problèmes liés aux substances à l'âge adulte, semblent d'autant plus importants que la consommation a commencé tôt. En d'autres termes, une exposition précoce à une substance psychoactive peut augmenter, la susceptibilité à l'addiction à l'âge adulte. (Bretel. S, 2012, p65).

15-Les Facteurs de risque

15.1. Facteurs individuels :

Dans les facteurs de risque individuels de développer une addiction les individus ne sont pas tous égaux et sont plus ou moins vulnérables. On retrouve ainsi :

- Les traits de personnalité et le tempérament : . Faible estime de soi, timidité. . Difficulté à faire face à des situations, à établir des relations stables et satisfaisantes, personnalité évitante. . Trait de personnalité lié à la recherche de sensations, avec faible évitement du danger et recherche de nouveautés. Faibles activités

attentionnelles, états d'hyperactivité, forte impulsivité. . Réactions émotionnelles excessives, sensible au stress.

- Les comorbidités psychiatriques : Troubles psychopathologiques durant l'enfance et l'adolescence tels que instabilité, intolérance aux frustrations, agressivité, impulsivité, conduites antisociales. . Syndrome anxio dépressif, troubles anxieux, troubles de l'humeur. Personnalité état limite. Personnalité sociopathique. Troubles obsessionnels compulsifs, troubles des conduites. . Troubles de déficit de l'attention / hyperactivité. . Troubles des conduites alimentaires.

- La notion de facteurs génétiques : L'héritabilité est généralement estimée entre 40 et 60% pour les troubles addictifs. L'addiction a une hérédité multigénique. Elle se déclare lorsqu'une combinaison d'allèles spécifiques de vulnérabilité rencontre des facteurs environnementaux propices. Ainsi une personne dépendante à une substance a sept fois plus de risque de devenir dépendant à une autre substance qu'une personne non dépendante. Une personne ayant un antécédent familial d'alcoolisme a trois fois plus de risque de développer une addiction à l'alcool mais aussi à d'autres produits. Il en est de même pour les addictions comportementales. Les joueurs pathologiques sont 60% à fumer du tabac et 38% à consommer des drogues.

- La vulnérabilité de l'individu face au stress : De grandes quantités de glucocorticoïdes sont sécrétées dans le cerveau lors de situation de stress ; quantités variables selon les individus et leur seuil de tolérance au stress qui est propre à chacun. Ces hormones glucocorticoïdes rendent le cerveau plus sensible aux substances psychoactives. Par ailleurs un stress précoce dans la vie de l'individu, dans l'enfance et même in utero, modifierait de manière définitive la sensibilité du cerveau aux substances psychoactives.

15.2. Facteurs liés au produit ou au comportement

- Le type de substances : le risque addictif est variable selon la substance et son pouvoir addictif. Ainsi parmi les substances psychoactives les plus répandues le tabac et l'héroïne ont le plus fort pouvoir addictif, suivis par la cocaïne et l'alcool. La voie d'administration de la substance peut jouer un rôle également avec une certaine ritualisation de l'acte d'injection par exemple.

- La précocité de la consommation : plus le sujet expérimente et consomme tôt dans sa vie plus le risque addictif augmente, surtout si la consommation est régulière. Le système neurobiologique est immature chez le sujet jeune augmentant ainsi le risque d'addiction et de comorbidités psychiques et physiques.

- Les modalités de consommation : La consommation auto- thérapeutique à la recherche d'un effet anxiolytique, antidépresseur, ou contre l'ennui est un facteur de risque car elle suggère une vulnérabilité psychopathologique chez le sujet. La consommation à la recherche d'ivresse, de « défonce », à la recherche de sensations, d'anesthésie est également à risque, pouvant suggérer des traits de personnalité spécifiques. La perte de contrôle est d'autant plus favorisée lors des polyconsommations, et lorsque l'intensité et la fréquence de celles-ci augmentent.

15.3. Facteurs environnementaux

- L'environnement familial joue un rôle de par son fonctionnement et des habitudes de consommation au sein de la famille. L'intégration ou la marginalisation de la famille au sein de la société modifie les comportements. Ainsi une situation de départ défavorable sur le plan social telle une famille dysfonctionnelle, des problèmes d'addiction dans la famille vont augmenter les risques d'addiction pour un sujet de cette famille. L'absence d'un lien fort entre les jeunes et leurs parents, une carence éducative, l'échec scolaire et l'absence d'investissement parental constituent également un risque chez le sujet jeune.

- La société et la représentation qu'elle a d'une substance psychoactive, induit également le fait que cette dernière soit légale ou non, plus ou moins disponible. S'en rapproche la banalisation du produit ou du comportement, et sa valorisation par les pairs. Le rapport de l'individu et de ses pairs à la société peut définir le produit comme un acte de révolte ou de marginalisation. Le faible niveau de cohésion sociale et le manque de contrôle social est un facteur aggravant. (Bredel. S, 2012, p62)

16-Les solutions suggérées :

Il devient nécessaire d'adopter à terme un ensemble de résolutions pour diminuer le phénomène d'addiction, ainsi nous proposons quelques solutions qui reposent sur la volonté et la détermination des parents.

- Limiter le temps de la connexion par jour pour les adultes, pour éviter de tomber dans l'abus et l'excès, et pour que les enfants prennent exemple sur les parents car on sait bien, que les enfants ont tendance à imiter les parents en reproduisant leur comportement, donc c'est aux parents de donner le bon exemple à suivre.
- Instaurer des règles fermes concernant l'accès et l'usage d'internet aux adolescents, en adoptant les applications de contrôle parental.
- La connexion des adolescents ou enfants doit être accompagnée d'un contrôle régulier pour les contenus visionnés par un adulte.
- Apprendre aux adolescents l'usage optimal de l'internet.

- Eviter d'exposer précocement les enfants aux écrans, en les habituant à des jeux éducatifs plus sains pour leur âge.
- Ne pas offrir de smartphone aux adolescents ni aux enfants, jusqu'à atteindre un certain âge, et un certain degré de maturité.
- Aux concepteurs de développer de nouvelles applications, afin de permettre aux parents de limiter la connexion des enfants à distance et où qu'ils soient.
- Encourager les enfants à exercer des activités sportives et ludiques. (Guenfissi.H, juin 2019, p30)

17-Addiction et dépendance chez les jeunes en Algérie :

En Algérie, selon les témoignages recueillis par Tahar Lafgoune, le reporter de l'émission « service public » de la chaîne 3 de la Radio Algérienne, la durée moyenne d'exposition à l'écran des enfants est de 3 heures minimum par jour, elle est supérieure à la norme mondiale qui est de deux heures par jour. Selon Dr.Rahali F. Djalila, première cyber-psychologue en Algérie depuis 1999 (Recherches académiques E-Counseling E-Thérapie) a énuméré quelques points liés à la cyberdépendance :

- Occupe une place prédominante dans la vie de la personne qui sent de l'apaisement et du plaisir en s'adonnant à internet, quelle que soit l'activité choisie (jeux en ligne, facebook, tchat, etc.)
- Besoin d'augmenter la « dose de connexion » et donc le nombre d'heures, ceci pour obtenir les mêmes effets.
- Il faut qu'il y ait sensation désagréable lors de la cessation ou de la réduction de la fréquence ou de la durée de l'activité.

On parle présentement de cyberaddiction, d'usage problématique d'internet (UPI) de trouble de dépendance à Internet (TDI), d'usage pathologique d'internet et d'usage compulsif d'internet. D'autres appellations ont été aussi données à ce phénomène mais presque toutes vont vers la notion d'addiction, à savoir qu'une personne peut être tellement absorbée par internet qu'elle néglige d'autres aspects importants de sa vie réelle (famille, études, conjoint, amis, activités sociales, et professionnelles). Le comportement compulsif s'installe et s'ancre dans la personnalité de l'addict. (Idri. N, Ahouari. Z, juin 2019, p39)

18-Prise en charge

La prise en charge des addictions à internet n'est en rien protocolisée... Cependant, des publications sur le sujet ont été faites. Il s'agit le plus souvent d'études de cas mais on retrouve quelques études. Malgré tout, comme le fait remarquer King dans sa revue de littérature : le peu d'études ayant été réalisées sur le sujet n'est pas d'une grande qualité méthodologique ce qui biaise certains

résultats. Par exemple, une seule étude à ce jour a été réalisée de manière contrôlée et randomisée (D. L. King et al. 2011). Plusieurs axes se dégagent : la prise en charge médicamenteuse d'une part et celle psychothérapique d'autre part.

18-1-Traitements médicamenteux

Comme l'évoque Achab, les traitements médicamenteux essayés dans l'addiction à internet sont, soit ceux ayant fait leurs preuves dans le traitement d'autres addictions (comme la naltrexone dans l'addiction à l'alcool), soit ceux utilisés dans le traitement des troubles obsessionnels-compulsifs (du fait de l'analogie faite par certains auteurs entre l'addiction à internet et les TOC) (antidépresseurs sérotoninergiques), soit enfin ceux ayant une certaine efficacité sur les principales comorbidités rencontrées dans l'addiction à internet (antidépresseurs, thymorégulateurs, traitements de l'hyperactivité, ...)

18-2-Psychothérapies

Les psychothérapies les plus étudiées dans le traitement des cyberaddictions sont les Thérapies Cognitivo-Comportementales. Dès 2001, Hall s'en faisait l'écho en rapportant le cas d'une jeune fille de 18 ans traitée par ce type de psychothérapie (A. S. Hall & Parsons 2001). Il insistait sur les similitudes avec le traitement cognitivo-comportemental d'autres types d'addictions.

18-2-1-Thérapies Cognitivo-comportementales

Les Thérapies Cognitivo-Comportementales (TCC) s'appuient sur des techniques comportementales mais aussi cognitives. Plusieurs modalités de 81 prise en charge existent en fonction des praticiens les appliquant même si les techniques restent les mêmes. Pour exemple, voici le programme sur huit séances mis en œuvre à l'hôpital Louis Mourier pour le traitement des addictions à internet :

- Séances 1 et 2 : informations données sur la dépendance à internet
- Séance 3 : explications du modèle cognitivo-comportemental ; remise d'articles et de documents à lire ; passation d'échelles ; mise en œuvre d'un relevé journalier du temps passé sur internet et d'un relevé des situations, pensées et émotions
- Séance 4 : bibliothérapie ; évaluation des distorsions cognitives liées à la dépendance à internet ; techniques comportementales : changement de situation de l'objet, changements d'horaires, activités incompatibles ; relaxation
- Séance 5 : relaxation ; discussion sur les registres et sur la bibliothérapie ;
- Séance 6 : restructuration cognitive ; questionnement socratique ; relaxation ; registres

- Séance 7 : développement des réseaux de socialisation ; tâches à domicile ; affirmation de soi à prévoir si phobie sociale associée
- Séance 8 : bilan du programme échelles d'évaluation
- Séances de rappel à prévoir ultérieurement
- Les prise en charge TCC testée dans cette indication l'ont été sous différentes modalités : en individuel, en groupes ou par le biais d'internet.

18-2-2-Thérapies individuelles :) Plusieurs études de cas ont fait état de résultats probant en TCC individuelle.

Thorens a publié l'exemple du cas d'un jeune homme de 30 ans, « addict » au jeu-vidéo en ligne World of Warcraft®. Celui-ci était par ailleurs atteint d'une phobie sociale. Un traitement TCC individuel axé sur les deux problématiques et consistant en dix séances sur 5 mois a considérablement amélioré le patient, sur le plan de son addiction mais aussi de son anxiété sociale.

18-2-3- Thérapies de groupe:)

En 2010, Du, dans un essai thérapeutique randomisé et contrôlé sur 56 adolescents, retrouva une amélioration significative de la gestion du temps, des symptômes émotionnels, comportementaux et cognitifs dans le groupe de sujets ayant suivi une TCC de huit séances en comparaison avec le groupe de sujets n'ayant rien suivi.

Une étude randomisée concernant 65 adolescents « addicts » à des jeux vidéo en ligne et présentant un syndrome dépressif majeur comorbide a montré une amélioration significative du score d'addiction à internet dans le groupe recevant un traitement psychothérapeutique de type TCC comparé au groupe ne recevant pas de TCC. Il est cependant important de noter que les deux groupes étaient sous traitement antidépresseur par Bupropion et que les scores de dépression n'ont pas montré de différences significatives entre les deux groupes. La TCC a consisté en 8 séances hebdomadaires.

18-2-4-Thérapies sur le net :

Young fut l'une des premières à promouvoir ce genre de psychothérapies en ligne en créant le site internet « netaddiction.com - the center for online and internet addiction » (Young 2012).

Elle y propose des traitements en ligne inspirés des TCC. En 2007, elle publia une étude sur le traitement en ligne de 114 sujets souffrant d'une addiction à internet. Le programme était constitué de 12 séances et le suivi fut réalisé jusqu'à six mois après le début du traitement. Le résultat est en faveur d'une amélioration ressentie par les sujets sur la plupart des symptômes de l'addiction à internet, cette amélioration se poursuivant sur les six mois.

En Chine, une équipe a elle aussi testé un programme en ligne inspiré des TCC et à destination d'adolescents présentant une addiction à internet : les résultats

montraient une diminution du nombre d'heures passées sur internet ainsi que du score d'addiction à internet.

18-2-5-Autres psychothérapies

Les autres types de psychothérapies utilisés sont en général basés sur des techniques TCC mais souvent en combinaison avec d'autres techniques et orientations.

En 2009 par exemple, Shek usa de techniques TCC en individuel auxquelles il associa des interventions familiales afin de prendre en charge 59 sujets (dont la plupart étaient des adolescents). Les résultats de l'intervention 83 montrèrent une amélioration significative du score d'addiction à internet des participants après un mois de prise en charge.

Un autre type de psychothérapie fut testé : la « thérapie de la réalité ». Celle-ci créée en 1965 par le Dr William Glasser se base sur 4 grands principes (Association Québécoise de la Thérapie de la Réalité 2012):

- L'être humain est responsable de ses comportements
 - L'être humain peut changer et est en constante évolution
 - L'être humain se comporte dans un but précis, celui de satisfaire ses besoins fondamentaux
 - Une importance toute spéciale est accordée à la relation de qualité que ce soit dans la vie familiale, professionnelle et avec notre entourage
- Un programme de thérapie de la réalité adapté au traitement de l'addiction à internet fut testé en Corée ; il consistait en 2 séances hebdomadaires durant 5 semaines. Une étude randomisée testa l'efficacité de ce programme sur 25 étudiants atteints d'une cyberaddiction. Les résultats sont en faveur d'une amélioration significative du niveau d'addiction à internet et de l'estime de soi dans le groupe des « addicts » (Jong-un Kim 2008). (Etienne. C, 2012, p78-83)

Synthèse :

La dépendance ou l'addiction (l'hyper-connexion) ne vient pas du fait de l'usage du numérique, qui s'impose comme l'outil indispensable pour avancer au 21^{ème} siècle, on parle d'hyper-connexion lorsque les individus ne parviennent plus à se détacher de cet outil, ou n'envisagent pas de s'en passer. Ce fléau se propage dans notre société en mode silencieux ç l'image des autres addictions, et les conséquences peuvent être dramatiques si rien n'est fait pour optimiser l'usage du Net et les écrans, en s'inspirant de la troisième tendance qui prône un usage raisonné pour la connexion, particulièrement chez certaines catégories, en l'occurrence les enfants et les adolescents.

Chapitre III : L'agressivité

Préambule

La 1^{ère} partie

1. Historique
2. Les définitions
3. La différence entre agressivité et violence
4. Les approches théoriques de l'agressivité
5. Les types de l'agressivité
6. Les causes de l'agressivité
7. Les manifestations d'une personne agressive
8. Les critères qu'une personne agressive peut manifester
9. Description des comportements agressifs
10. Comportements d'agression
11. La prise en charge de l'agressivité

La 2^{ème} partie

1. Définition de l'agressivité scolaire
2. Les types de l'agressivité scolaire
3. Les formes de l'agressivité scolaire
4. La gestion de l'agressivité scolaire
5. Les causes de l'agressivité scolaire
6. L'agressivité au milieu scolaire
7. L'adolescence et l'agressivité
8. Les difficultés de communication dans les écoles
9. Les comportements agressifs dans les écoles
10. Comment réduire l'agressivité dans les écoles

Synthèse

Préambule :

L'agressivité est une modalité du comportement, s'exprimant de manière verbale ou non verbale survenant le plus souvent dans des situations de stress et accompagnée d'émotion négative comme : la colère, la peur, la douleur, le sentiment d'insécurité, l'incompréhension, l'angoisse, le manque de respect de l'intimité, la fatigue, l'inconfort, l'attente, la perte d'autonomie, la dépendance, l'atteinte à l'identité de la personne... pour n'en nommer que quelques exemples.

1- Historique :

Des facteurs génétiques ont été évoqués pour expliquer les comportements agressifs et dangereux chez certains individus. Mason et Frick (1994) résument une méta-analyse portant sur douze recherches avec des jumeaux et trois avec des enfants adoptés en affirmant qu'il existe un facteur héréditaire « modéré » dans l'apparition des comportements antisociaux. Cette conclusion est confirmée par d'autres travaux. Ce sujet est délicat et provoque des polémiques parfois passionnelles, car il entraîne souvent des considérations idéologiques.

Dans les recherches analysées par Mason et Frick (1994), l'influence de l'hérédité est inférée à partir des tendances statistiques. Le problème apparaît beaucoup plus complexe quand il s'agit de déterminer le support biologique. Dans les années 1960, certains chercheurs américains avaient affirmé que les comportements étaient transmis de génération en génération sous forme de traits de personnalité selon les lois de la génétique.

Cela fait plus de 30 ans depuis la publication d'un livre donnant un aperçu détaillé de l'état des connaissances sur les origines développementales du comportement agressif. Beaucoup de choses ont changé pendant cette période. Au cours des 30 dernières années, les enquêteurs ont mené des études longitudinales sur de grands échantillons d'enfants évalués à plusieurs reprises de la naissance à l'âge adulte. Par exemple, les enfants semblent ne pas apprendre à utiliser l'agression physique en vieillissant; ils semblent plutôt apprendre à ne pas utiliser l'agression physique. Comme prévu, les filles utilisent moins souvent l'agression physique que les garçons de la petite enfance à l'adolescence; cependant, ils utilisent plus souvent une autre forme d'agression (agression indirecte) que les garçons de la petite enfance à l'âge adulte. De telles découvertes sont clairement intéressantes pour notre compréhension générale de la nature humaine. Les résultats de la recherche sur le développement de comportements agressifs sont également extrêmement importants pour la prévention et le traitement des comportements violents. Ce volume offre un aperçu opportun des meilleures recherches et des questions clés au début d'une nouvelle ère, ce qui

conduira à une synthèse de la recherche génétique, cérébrale, comportementale et environnementale. (Fontaine. R, 2003, p22)

2- Définitions :

2-1- Définition de l'agressivité :

Définition étymologique : «agressivité » vient du latin ad-gressere qui signifie « aller vers ». Le mot français agressivité a donc une double signification : à la fois attitude « négative » d'attaque vers autrui (agression hostile), et une attitude « positive » faisant référence à l'affirmation de soi et à la combativité (agression instrumentale). L'agressivité renvoie à un comportement (qu'il soit ouvert ou couvert) et non à une émotion.

Selon l'OMS, l'agressivité est une réaction psycho-physiologique préméditée ou impulsive caractérisée par un comportement hostile (d'attaque ou de défense) dirigé contre une cible considérée comme une menace.

Selon le dictionnaire de la psychologie, c'est une manifestation de la tendance à nuire à autrui, que ce soit de façon réelle ou imaginaire ou symbolique. Il faut distinguer les deux aspects qui sont l'expression pulsionnelle et la mobilisation en vue d'une intention.

L'agressivité est une tendance à nuire, à attaquer autrui ou tout objet susceptible de faire obstacle à une satisfaction immédiate qui peut se manifester par de nombreux comportements sur tout les actes agressifs en raison de leurs caractères spectaculaires et dangereux (Angel. S, 2010, p121)

2-2- Définition de l'agression :

En psychologie, l'agression fait l'objet de multiples définitions. Selon une définition récente et relativement consensuelle, le terme d'agression recouvre toute forme de comportement ayant pour but d'infliger un dommage à un autre organisme vivant lorsque ce dernier est motivé par le désir de ne pas subir un traitement pareil. En psychologie sociale, une agression peut ainsi se définir comme un comportement destiné à blesser intentionnellement un autre individu, ce dernier étant motivé à en éviter les effets supposés aversifs. (Baron. A et Richardson. D, 1994, p07)

❖ Commentaire :

L'agressivité est une attitude qui relève de l'affirmation de soi, de sa puissance face à autrui. Elle est fondamentalement relationnelle. Bien dosée et maîtrisée, elle a un rôle essentiel dans la poursuite et l'atteinte de nos objectifs. En

revanche la violence est a-relationnelle. Elle vise la destruction totale du sujet et se situe en dehors des cadres sociaux. On ne négocie pas avec une personne violente, on s'en protège.

2-3-Définition de la violence :

C'est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès (OMS)

2-4- Définition de l'acte violent :

C'est un mouvement de force dirigé vers les personnes ou les objets de l'environnement. Il peut être inopiné ou répétitif. Il comprend la mise à l'écart au moins temporaire d'une prédominance de la pensée. Comme nous le verrons paraître de façon plus systématique dans le contexte de violence familiale.

3- La différence entre agressivité et violence :

L'agressivité est une attitude qui relève de l'affirmation de soi, de sa puissance face à autrui. Elle est fondamentalement relationnelle. Bien dosée et maîtrisée, elle a un rôle essentiel dans la poursuite et l'atteinte de nos objectifs. En revanche la violence est a-relationnelle. Elle vise la destruction totale du sujet et se situe en dehors des cadres sociaux. On ne négocie pas avec une personne violente, on s'en protège.

La violence exprime un certain état des rapports sociaux et de ce fait, dépend du contexte social et culturel. Plus précisément, le milieu de vie, propre à une collectivité donnée, détermine les seuils d'anti socialité et de gravité des actes posés par les individus. L'agressivité se définit par une disposition mentale. L'agression, pour sa part, représente le passage à l'acte, jugé socialement inacceptable, et comporte un pouvoir, une domination organisée en rapport social ayant pour but ultime de nuire à autrui. (Duhamel-Malpes. M, 1996, p41)

4- Les approches théoriques de l'agressivité :

4-1- L'approche biologique :

Elle est dominée par les travaux des neurophysiologistes, en particulier ceux de Karli. Selon cet auteur, tout comportement agressif est un comportement instrumental qui s'inscrit dans une stratégie, dont les buts sont soit l'affirmation de soi et la satisfaction de besoins ou de désirs, soit la défense contre ce qui menace l'intégrité physique ou l'équilibre relationnel. L'élaboration de cette stratégie comprendrait schématiquement trois niveaux possibles:

1. Un niveau de *comportement réflexe*, en grande partie préprogrammé génétiquement;

2. un niveau où une connotation affective est associée au stimulus, en fonction du vécu individuel;
3. enfin un niveau d'élaboration cognitive où sont pris en compte les expériences personnelles et le contexte socioculturel.

Sur le plan physiologique, la notion d'un centre de l'agressivité est totalement réfutée. Cependant, on a pu montrer le rôle essentiel de certaines structures cérébrales. Par exemple, dans la modulation de la réactivité au stimulus *agressogènes* l'hypothalamus ventromédian, le septum et les noyaux du raphé interviendraient. D'ailleurs, c'est dans ces noyaux que se situent la plupart des neurones à sérotonine, ce qui corrobore la notion d'un déficit sérotoninergique lors des manifestations d'agressivité excessive. De plus, l'amygdale, sur laquelle se projette une partie de ces neurones sérotoninergiques, semble être une structure centrale dans l'élaboration d'un comportement agressif. En effet, c'est à ce niveau que le stimulus, par référence aux traces mnésiques, acquiert sa signification affective. Enfin, le cortex préfrontal joue un rôle essentiel de modulation et de contrôle.

La conception biologique du comportement agressif cherche à l'interpréter comme le résultat de l'activation de centres de contrôle ou de substrats nerveux particuliers, censés sous tendre de façon spécifique les différents types de comportement agressif. Selon le critère retenu pour expliquer l'origine du comportement agressif, les théories s'inspirant d'une conception biologique empruntent deux orientations fondamentalement différentes.

La première propose de considérer l'agression comme étant d'origine interne spontanée, résultant d'une pulsion interne, souvent tenue pour innée, et qui se manifeste par la réaction agressive (Lorenz, 1966). La deuxième soutient l'hypothèse selon laquelle l'agression est essentiellement la réponse à la réception d'un stimulus externe. (Pahlavan.F, 2002, P104)

4-2-L'approche psychanalytique :

L'agressivité vise un désir de faire reconnaître sa puissance par l'autre. Adler a le premier pris en considération le phénomène d'agressivité, qu'il place au centre des processus psychiques et dont il fait une pulsion d'agression. L'agressivité serait une réaction à la frustration. L'accumulation d'angoisse ou de frustrations donne naissance à une force, à une énergie qui peut s'extérioriser à tout moment. La cible privilégiée de l'agression est la source de la frustration, cependant, celle-ci peut se déplacer vers d'autres cibles, que l'on appelle boucs émissaires. Pour Freud, l'agressivité est une force qui fait partie de la lutte du moi pour sa conservation et son affirmation. Elle est en lien avec la pulsion de mort et la pulsion de vie. Elle va de l'intention agressive jusqu'au crime. L'agressivité est avant tout relationnelle. Selon Pierre Benghozi

«L'agressivité vise à restaurer un lien désavoué. Elle interpelle, convoque, provoque l'autre. C'est une forme d'appel, une tentative de surmonter les impasses à la parole en conflictualisant la relation, de dire ce qui ne peut se dire autrement et espérer être entendu. »

Freud a proposé deux modèles successifs de l'agression, le premier, en 1905, la considérait comme une réaction aux frustrations empêchant la satisfaction de désirs libidinaux. Ultérieurement, notamment dans « Malaise dans la civilisation 1929 », il a mit en avant ce qu'il désignait comme un instinct de mort (thanatos) complémentaire d'éros et dont le ressort ultime était l'autodestruction de l'individu. Selon Freud, confrontée à l'énergie libidinale, l'énergie propre à l'instinct de mort serait dirigée vers autrui sous forme d'agression et permettrait ainsi à l'individu sa propre survie par l'intermédiaire de l'agression d'autrui. Aujourd'hui, l'idée d'instinct de mort n'est plus jugée crédible ni scientifiquement utile pour expliquer les conduites destructives. Bien que plusieurs mécanismes ou phénomènes liés à l'agression soient en apparence proches de certains concepts freudiens (déplacement, frustration-agression, narcissisme, imputation d'hostilité), leur compréhension contemporaine fait l'économie de la psychanalyse. (Bègue. L, 2010, p40)

4-3-L'approche éthologique :

Dans le modèle éthologique de Lorenz (1969), le comportement d'agression reflète l'expression d'un instinct qui se serait développé au cours de l'évolution. Selon lui, l'agressivité est associée à un potentiel énergétique devant être régulé. L'expression de la force et le comportement d'agression sont liés à une trop forte quantité d'énergie accumulée au sein de l'organisme. Il s'agit donc d'un modèle hydraulique (ou cathartique) assez proche du modèle pulsionnel freudien. Dans le cas d'une forte accumulation d'énergie, la pression ressentie par l'organisme conduirait à une potentialisation de l'agressivité. Cette perspective se rapproche des conceptions d'Henri Laborit (1970, 1976) dont une partie de l'œuvre s'est attachée à élaborer un modèle biologique des comportements sociaux. Laborit conçoit l'organisme et le système nerveux comme une machine cybernétique complexe en interaction constante avec l'environnement. (Lemitre, S., 2017, *L'inceste fraternel*)

Au cours de la première moitié du XXe siècle, deux écoles se sont affrontées en ce qui concerne l'agressivité. L'un des fondateurs de l'éthologie européenne, Konard Lorenz, utilisait le terme et défendait l'idée d'une agressivité en tant que pulsion (ce que d'autres appelleraient instinct) inhérente à l'ensemble du règne animal, l'homme y compris. De leur côté, les chercheurs américains, souvent marqués par le behaviourisme de Watson et Skinner, réfutaient l'existence même de cette pulsion qui, en fait, excusait d'avance toutes les violences, toutes les guerres, toutes les formes

d'agression. Pour Scott, par exemple, l'agression n'était que la résultante d'acquisitions, d'apprentissages par observation. La plupart des sociétés animales et humaines ne feraient que renforcer (au sens behavioriste du terme) les comportements d'agression. Aujourd'hui, c'est de loin cette dernière conception qui recueille l'adhésion du monde scientifique. Et c'est la raison pour laquelle il est d'usage de parler d'agression, au sens de comportement agressif, plutôt que d'utiliser le terme plus ambigu d'agressivité auquel certains attachent encore une connotation motivationnelle.

Commentaire :

Les théories classiques se basent sur l'explication et de mettre en évidence des facteurs déclenchant et d'identifier les différents expressions des comportements agressifs comme l'étude de Miller qui a commencé qu'avec le développement des modèles cognitifs, et le schéma frustration-agression renvoi à l'incapacité d'expliquer des résultats contradictoires.

5-Les types de l'agressivité :

Il existe deux types de personnes agressives : les démonstratives, qui ont une agressivité spectaculaire et peuvent exploser sans signe avant-coureur, et les ironiques, qui marquent leur agressivité via le cynisme, la médisance, l'insulte ou les paroles.

Cependant, on peut aussi noter deux types d'agressivité :

5-1- L'agressivité active: les personnes qui, verbalement ou physiquement, montrent leur agressivité.

5-2-L'agressivité passive: il s'agit de personnes qui, extérieurement, ne semblent pas agressives mais ont tendance à ne pas répondre lorsqu'on leur demande quelque chose, ou à répondre "si tu veux" afin de ne pas faire face à un possible désaccord ou encore à donner des réponses apparemment anodines mais qui subtilement culpabilisent, agacent, leur interlocuteur. Une manière habile de garder le contrôle en évitant un possible désaccord. Elles accumulent ainsi les rancœurs, et finissent par exploser en une crise. (Psychologue. net)

6-Les causes de l'agressivité :

6-1-La colère : D'autres auteurs en psychologie sociale évoquent une autre cause possible à l'origine de l'agressivité (ou l'agression) : il s'agit de la colère. En effet, Berkowitz (1964, p60-74) ajoute un concept intermédiaire entre les concepts de frustration et d'agression. Il s'agit de toutes les conditions ou les signaux environnementaux appropriés pour l'agression. Selon lui, la frustration ne provoque pas immédiatement l'agression, mais **génère chez la personne un état**

d'activation émotionnelle : la colère. Cette colère entraîne une disposition interne pour un comportement agressif. Néanmoins, cette conduite n'aura lieu que si, dans la situation, il existe des stimulus ayant un sens agressif. Autrement dit, des indices associés à la colère ou à des conditions qui la provoquent. Les stimulus acquièrent cette qualité de repères agressifs à travers des processus de conditionnement classique. Selon Berkowitz, tout objet ou individu peut devenir un repère agressif de cette manière.

6-2-Un comportement appris : Bandura (1973) est un autre auteur qui évoque les causes éventuelles de l'agressivité. D'après lui, **la première étape dans l'acquisition d'un comportement agressif est le processus de modelage.** Par conséquent, les êtres humains acquièrent des formes de conduites nouvelles, et chaque fois plus complexes (dans ce cas, agressives), en les observant chez les autres (modèles). Ils apprennent également leurs conséquences. En ce sens, et toujours selon Bandura, si nous observons quelqu'un agir de façon agressive et se renforcer avec à ce comportement, nous aurons tendance à reproduire la même action dans des situations similaires. Autrement dit, les habitudes agressives s'acquièrent à travers le renforcement direct des réponses agressives. Ainsi, **le renforcement positif (sous forme d'approbation ou de récompenses matérielles) augmenterait la fréquence** et le maintien des réactions agressives, surtout chez les enfants. Par ailleurs, les conduites agressives peuvent même se présenter dans de nouvelles situations si elles sont récompensées.

Une conduite innée : Un autre modèle intéressant issu de la psychologie sociale, et qui tente de faire la lumière sur les causes de l'agressivité, est le modèle de calcul émotionnel de Blanchard et col (1977). Ce modèle est particulièrement applicable aux animaux. D'après lui, **il existe des mécanismes innés à l'origine de l'agression.** Cela expliquerait l'agression offensive/défensive via une analyse coûts-bénéfices.

D'autre part, **ce modèle suggère que la colère est associée à l'attaque offensive et la peur à l'attaque défensive.** L'attaque offensive (précédée par la colère) est souvent provoquée par une invasion territoriale d'un congénère. Quant à elle, l'attaque défensive (associée à la peur) est généralement une réponse à une attaque antérieure d'un autre individu. Les deux émotions peuvent se produire en même temps, car elles sont toutes les deux importantes pour la survie.

6-3-Un instinct : Freud fut le premier auteur à avoir développé le concept de l'agression en tant que serviteur du "principe du plaisir". D'après lui, l'agression était une réaction à la frustration expérimentée dans la recherche du plaisir ou la satisfaction de la libido. Selon d'autres auteurs, tels que Lorenz

(1963), **l'agression est une disposition comportementale innée issue de la sélection naturelle**. Comme d'autres dispositions, elle augmente les chances de survie et de conservation efficace de l'espèce. Freud et Lorenz pensaient tous les deux que l'agression humaine était inévitable. Par conséquent, la seule solution était de l'autoréguler. Pour cela, ils ont proposé de décharger de petites quantités d'énergie de façon continue et contrôlée par le biais de formes d'agression socialement acceptables. Par exemple, en participant à des sports de compétitions.

6-4-Autres causes possibles de l'agressivité : Nous venons de mentionner les théories les plus importantes sur l'agressivité et l'agression en psychologie sociale. Cependant, **les causes de l'agressivité restent multiples** et, souvent, d'autres facteurs de différentes natures entrent en jeu. C'est le cas de la consommation (et de l'excès) de drogues, le fait de présenter un trouble neuro-développemental, de manifester des difficultés d'autorégulation émotionnelle, des conflits internes, interpersonnels, etc. Par ailleurs, un état physique altéré peut également nous amener à réagir agressivement : nos sensations, la fatigue, si nous souffrons d'une maladie... Tout cela peut avoir une influence sur l'agressivité. Ainsi, le fait de se sentir excessivement fatigué, de souffrir d'une migraine intense, ou d'un important mal de dos, par exemple, peut générer un état d'irritabilité qui, à son tour, rend plus probable le développement d'un comportement agressif envers autrui. (Nos pensées, 16 Avril 2021) (<https://nospensees.fr/quelles-sont-les-causes-de-l-agressivite/>)

Il existe aussi différentes causes d'agressivité et l'on cite :

- Besoin de territoire : besoin d'espace vital, d'intimité.
- Besoin de communiquer : façon de parler, ton de la voix, attitudes.. peuvent provoquer des tensions et des réactions agressives.
- Besoin de dignité et d'estime de soi : besoin d'être respecté par les autres.
- Besoin de sécurité : besoin de se sentir protégée et de protéger ceux qu'on aime.
- Besoin d'autonomie : besoin de prendre ses propres décisions d'avoir le contrôle sur sa vie.
- Besoin d'avoir le temps nécessaire : besoin d'évoluer à son propre rythme, sans être bousculé ni presse par les autres.
- Besoin d'identité : besoin de conserver ses liens (on ne le compare pas à quelqu'un d'autre)
- Besoin de confort : besoin d'être libre de douleur physique ou émotionnelle.
- Besoin de propriété : besoin de conserver ses biens.

Quand un besoin n'est pas satisfait, la personne devient frustrée ; elle peut alors s'exprimer mais si elle en est incapable, elle va agir, elle risque alors de le passer à l'acte en le frappant, criant, en essayant de faire peur ou d'impressionner.. quoi qu'il

en soit, c'est toujours une grande souffrance que va faire que la personne se désorganise ainsi. (Tromont. A, 2013, p11)

7-Les manifestations d'une personne agressive :

L'agressivité peut se manifester de différentes manières ; à travers des émotions : la rage, la colère, l'indignation, la révolte, à travers le langage (agressivité verbale) : mots blessants, xinjures, attaques verbales, écrits nuisibles, à travers des gestes de violence physique, à travers des comportements qui bafouent les règles communes, qui ne respectent pas les biens collectifs, qui s'attaquent à des institutions..(Santé mentale)

8-Les critères qu'une personne agressive peut manifester :

- Ton de voix saccadé.
- Regard fixe, menaçant.
- Dilatation des pupilles.
- Utilisation d'insultes, de menaces, de sarcasmes.
- Agitation, mouvements saccadés, apparition des tics.
- Pâleur ou augmentation de la coloration du visage.
- Raidissement des membres, serremments des mâchoires, tremblements.
- Postures menaçantes.
- Tendance à s'approcher.
- Consommation d'alcool ou de drogue.
- Objets lancés ou jetés par terre.
- Soupirs, modification de respiration.
- Transpiration. (Tromont. A, 2013, p09)

9-Description des comportements agressifs :

Il faut reconnaître qu'une majorité de jeunes ont recours occasionnellement à des comportements agressifs durant leur enfance ou leur adolescence. Leur répertoire de comportements agressifs se compare à celui des adultes, issus d'un milieu social et culturel donné (Hébert, 1991). Selon les études, les garçons présentent de trois à huit fois plus de comportements agressifs que les filles. Ces dernières se démarquent par une agressivité verbale plus aiguisée, tandis que les garçons agressifs montrent un manque de contrôle et une faible tolérance à la frustration. Chez ceux-ci, ces traits de personnalité deviennent manifestes à partir de l'âge de dix ans (Vitaro et al., 1994). Olweus (1978) distingue, chez les garçons agressifs, deux catégories complémentaires: les bagarreurs (bullies), genre de petits caïds qui harcèlent et intimident d'autres garçons, et les victimes (whipping boys), sorte de souffre-douleurs de ces premiers. L'intimidation regroupe des actes agressifs comme l'insulte, la menace, les coups physiques ou toutes autres formes de malaises. Cette forme de violence

interpersonnelle se produit assez souvent à l'école. Les victimes d'intimidation apparaissent comme des «élèves plutôt anxieux, craintifs, sensibles, ayant une estime d'eux-mêmes plutôt faible, et se percevant comme sans intérêt pour les autres» (Vitaro et al, 1994, p36).

À l'opposé, les bagarreurs se montrent impulsifs, ont peu de contrôle sur leurs tendances agressives, et témoignent d'une attitude positive face à la violence. De plus, ils peuvent démontrer un besoin de dominer autrui et n'ont pas une estime de soi négative. Dans la dynamique relationnelle entre ces deux catégories d'enfants, il est intéressant de noter que la victime ne rétorque pas généralement. De plus, elle a peu de chance que d'autres enfants viennent à sa défense, car elle n'a généralement pas le support de ses camarades. Si la victime se confie à un adulte compréhensif, elle redoutera les représailles des bagarreurs. Un autre élément important est la stabilité des comportements antisociaux. À la différence des enfants dont les comportements antisociaux se résorbent d'eux-mêmes après l'âge de dix ans, on note chez ceux dont les problèmes comportementaux persistent après cet âge, un certain nombre de récurrence. Ainsi, ces derniers présentent une manifestation plus précoce de problèmes de comportement, liée à plus d'un contexte (famille, école), à un taux plus élevé et selon une variété de formes (Loeber, 1982, p32).

D'après plusieurs études, il semble qu'il y ait une continuité entre les problèmes de comportements à l'âge préscolaire et les difficultés ultérieures d'adaptation.

10-Comportements d'agression :

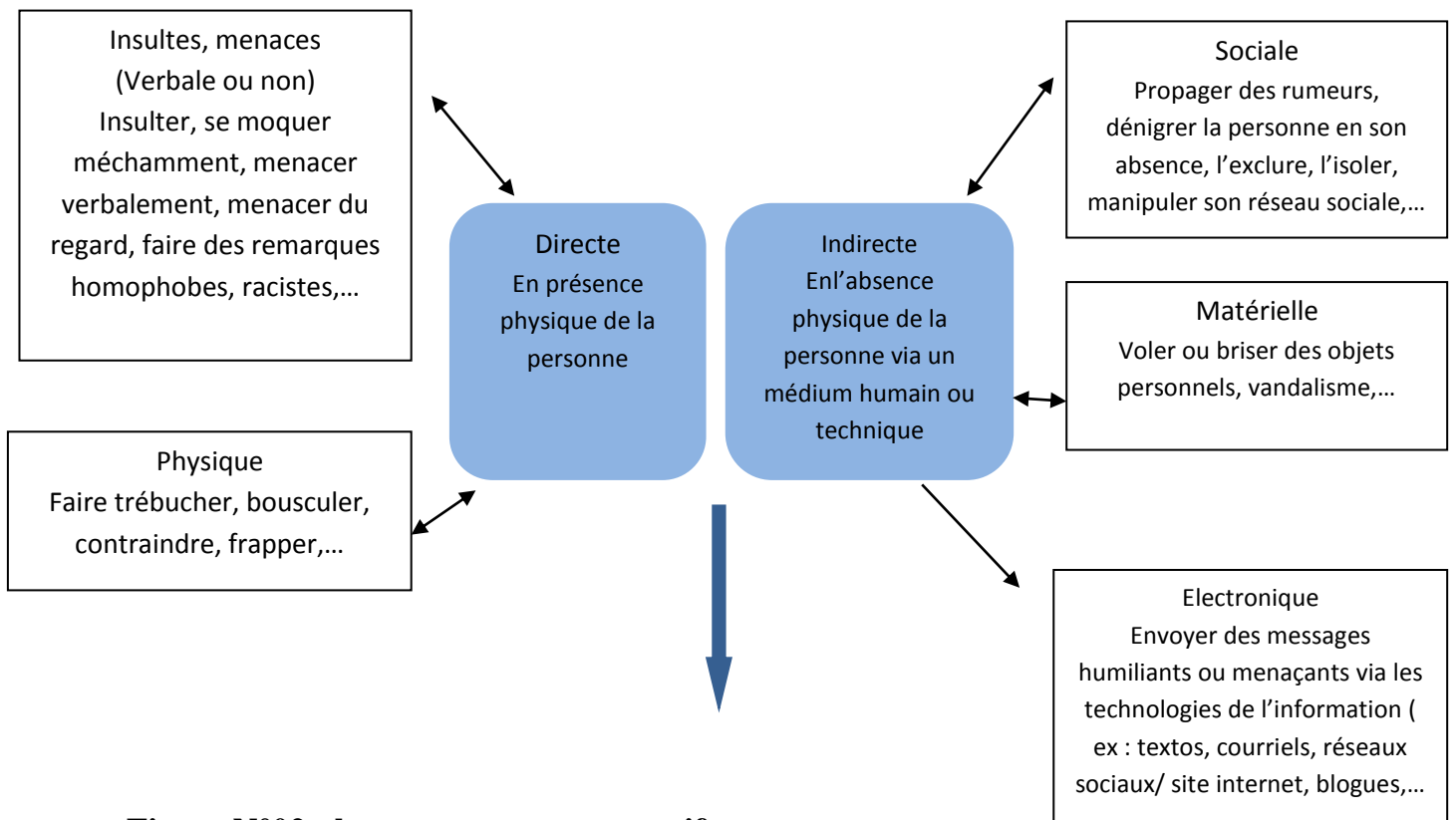


Figure N°02 : le comportement agressif

La répétitivité de la victimisation (ex : 02 ou 03 fois et plus par mois) a été retenue pour considérer les gestes comme étant harceler de l'intimidation. Toutefois, un geste d'agression unique qui atteint l'intégrité physique ou morale d'une personne requiert une intervention même s'il n'est pas répétitif ou considéré comme de l'intimidation comme tel. Certains de ces comportements d'agressivité commis isolément peuvent être graves (ex : menaces de mort, agression physique) et donner lieu à des dispositions légales.

11-La prise en charge de l'agressivité :

Lorsque l'agressivité s'inscrit dans une maladie psychiatrique avérée, qui a son traitement propre. Néanmoins, l'agressivité en tant que telle peut nécessiter une intervention thérapeutique. Celle-ci devra souvent associer différents niveaux d'action:

- **Les chimiothérapies** elles peuvent avoir ici une place tout à fait justifiée. En effet, certaines situations d'urgence nécessitent un traitement sédatif par des tranquillisants. Dans une perspective plus préventive, des traitements sont utilisés de façon spécifique comme agressivolytiques. Par exemple, dans cette indication les thymorégulateurs semblent appropriés. En revanche, l'efficacité des antidépresseurs sérotoninergiques reste plus hypothétique.

- **Les psychothérapies:** différentes psychothérapies peuvent être indiquées. Ainsi, les thérapies comportementales permettent de modifier assez rapidement des comportements ; les thérapies analytiques offrent une appréhension plus globale des mécanismes en jeu ; mais les prises en charge élargies (familiales ou de groupe) semblent être à privilégier en raison de la dimension relationnelle du problème.
- **Les interventions sociales:** elles peuvent parfois s'avérer essentielles. Il s'agit de l'amélioration des conditions de vie, des tentatives de médiation lors de conflits, des actions pédagogiques visant à renforcer les attitudes de tolérance, de compréhension, etc., de la dérivation de l'agressivité vers des situations symboliques (les fêtes, les jeux, les sports, etc...). (Carnet2psycho)

Partie 02 :**1-Définition de l'agressivité scolaire**

Au milieu scolaire l'agressivité englobe un ensemble de comportements et actes en vers les enseignants au les pairs, et qui peuvent se traduire tant au niveau verbale que physique par des injures, des incivilités diverses...etc. Aussi l'agressivité scolaire correspond à un ensemble de désordres provoqués par des bruits, des petites bagarres ou des dégradations. (Fischer Gustave, 2010, p270-271).

2-Les types de l'agressivité scolaire :

Selon la typologie proposée par Buss (1961) il y existe :

2-1-Agression active :

On trouve quatre types d'agressions actives qui sont :

2-1-1-Physique directe :

Attaquer quelqu'un ou utiliser une partie de corps ou une arme.

2-1-2-Physique indirecte :

Voler ou endommager les biens de quelqu'un, piéger, tuer quelqu'un.

2-1-3-Verbale directe :

Critiquer, désobliger, maudire, menacer quelqu'un.

2-1-4-Verbale indirecte :

Propager des rumeurs vicieuses concernant quelqu'un

2-2-Agression passive :

Elle est aussi divisée en quatre types qui sont :

2-2-1-Physique directe :

Empêcher quelqu'un d'atteindre son but, de finir son travail.

2-2-2-Physique indirecte :

Refuser de s'engager dans une activité.

2-2-3-Verbale directe :

Refuser de parler et répondre aux questions.

2-2-4-Verbale indirecte :

Refuser d'acquiescer, de défendre quelqu'un verbalement lorsqu'il est critiqué injustement.

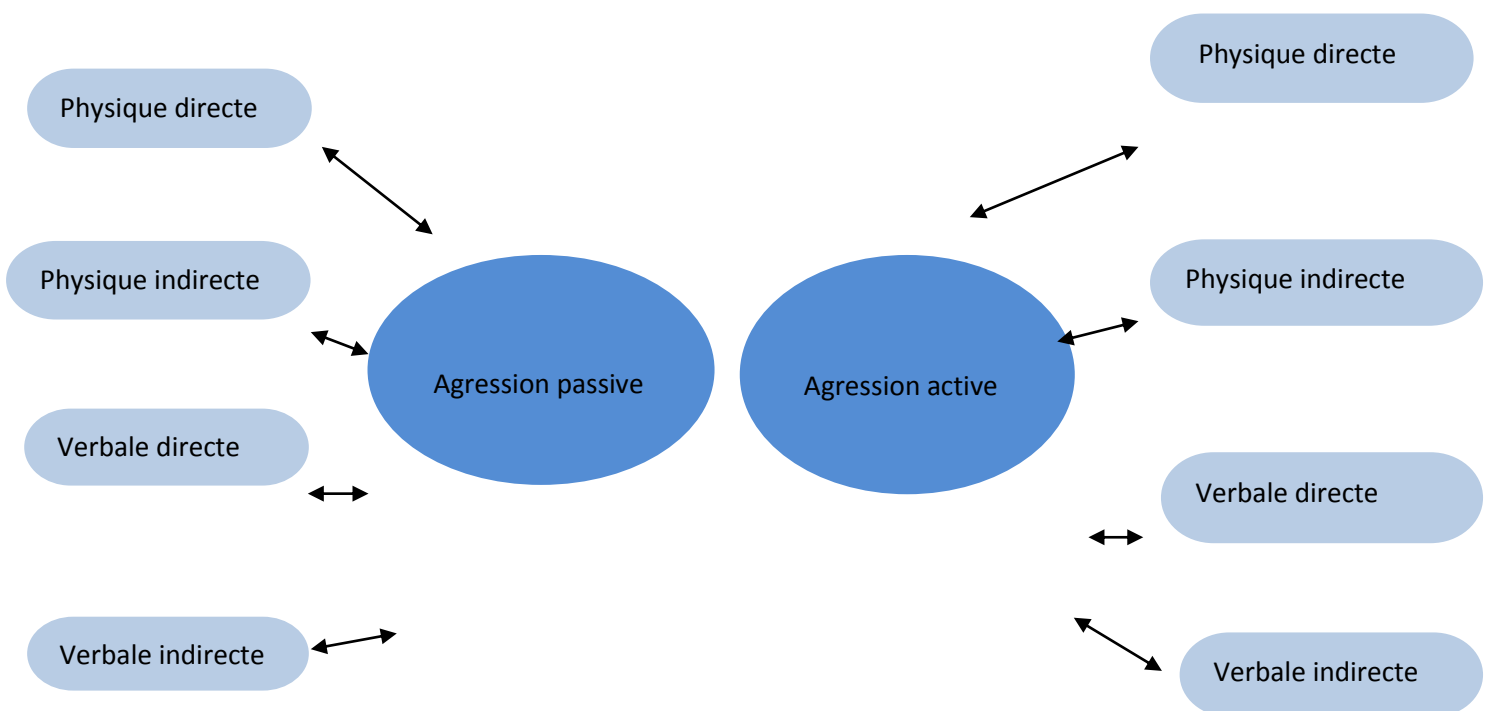


Figure N°03 : Les types de l'agressivité scolaire

3-Les formes de l'agressivité scolaire

L'agressivité a des modalités d'expression différentes, elles peuvent se faire par la parole, des actes et certaines manifestations latentes ou bien cachées.

3-1-L'agressivité en parole :

Elle peut se traduire par des insultes, injures, des menaces verbales ou écrites, des critiques et des souhaits exprimés d'agression ou de mort...etc.

3-2-L'agressivité en acte :

Elle se traduit par des humiliations, des gestes provocants ou menaçants des bris d'objets des dégradations diverses même des agressions sexuelles.

3-3-Attitudes relevant de l'agressivité :

Représentent des comportements d'indifférences, des mimiques, regards, de haine et d'hostilité, des gestes provocateurs, et insultes,...etc.

3-4-Manifestations plus cachées de l'agressivité

Certains comportements ont une dimension agressive plus cachée, par exemple les conduites marginales chez l'adulte comme des mensonges interactifs des conduites suicidaires, conduites alcooliques comme il peut s'agir aussi des manifestations d'oppositions, absences et échecs scolaire.

Elles peuvent s'exprimer de façons plus représentatives telle que l'activité imaginative et fantasmagorique. La psychanalyse propose l'acte manqué pour les manifestations de l'inconscient (oubli, lapsus, distraction...), cet acte relie au désir refoulé. On a aussi le transfert et le contre transfert qui désignent l'ensemble des réactions affectives inconscientes qui se traduisent dans le comportement. Enfin la colère est une exaltation agressive de l'humeur avec une perte relative de contrôle émotionnel qui s'exprime par une excitation verbale, gestuelle et s'accompagne par des symptômes neurovégétatifs et délirants. (Serge. T, Shahidi, 2005, p210-211).

4-La gestion de l'agressivité scolaire :

Pour gérer l'agressivité scolaire on est censée de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves, et de suivre une pédagogie différenciée car les élèves sont très différents, tant au quatre niveau :

4-1-Socioculturel :

Les différentes cultures de classe étant inégalement distantes de la culture scolaire on trouve les travaux de

P. Bourdieu qui montre ce niveau.

4-2-Biologique :

Ce niveau dément toutes les études biologiques et génétiques de l'enfant et l'adolescent, selon les différences des rythmes biologique de sommeil et de développement et l'influences des facteurs externes sur ces derniers.

4-3-Psychologique :

C'est la différence concernant les démarches cognitives des élèves et respecté la différence des styles cognitives des élèves telle que : le mode auditif, visuel, ...etc.

Et que l'enseignant prenne de son propre mode et être flexible et respecter tout les styles cognitifs, et les différences individuelles dans l'apprentissage.

4-4-Psychoaffectif :

Ces problèmes sont considérables relevant de données héréditaires, d'expériences positives et négatives...etc. Un nombre important de conflit et d'agressivité sont liés à une mauvaise gestion d'hétérogénéité. Ainsi le décalage culturel de l'éducation peut pousser l'élève à la violence donc il est nécessaire d'instaurer une dynamique de la différence et respecter les différentes stratégies d'apprentissage. (Thirion. J, 1992, p91-92)

5-Les causes de l'agressivité scolaire :

Plusieurs situations et facteurs peuvent provoquer l'agressivité scolaire. Parmi ces causes on peut citer :

5-1-Le contexte environnemental :

Plusieurs études montrent l'influence de l'environnement sur l'être humain, tel que le lien entre la température et les comportements agressifs .Cette relation était étudié bien avant par la littérature et la philosophie qui associe la colère et l'agressivité à la chaleur. Les études empiriques concernent ce phénomène ont montré une relation effective entre le degré de la violence et la température. Donc la température à un effet sur l'être humain, elle le rend passif moins motivé, et augmente la probabilité de l'agression qui peut arriver jusqu'au crime comme l'étude de Anderson (1979-1980)

qui a effectué des statistiques des crimes en fonction des saisons, il arrive au résultat que les crimes augmentent pendant l'été. On a aussi le bruit qui peut être à l'origine de symptôme de l'agression. On trouve dans ce contexte l'étude de Wilson(1976) sur l'effet de provocation et l'étude de Green Mecowm (1984). Il confirme que le son peut augmenter le niveau d'éveil physiologique.

5-2-Le contexte social :

L'agressivité est un comportement social, et il ne peut se produire que dans un milieu social à travers des actions et des réactions dans l'environnement social de l'individu. Ces réactions sont exprimées par une frustration, la gêne etc. qui peuvent déclencher une agression. (Pahlavan. F, 2002, p26-28).

5-3-Proximité et l'agressivité scolaire :

La proximité est un terme avancé par l'américain E. Hall, sa théorie s'intéresse à constituer à partir des observations sur les comportements des animaux. C'est ainsi qu'Edward Hall s'est appliqué à classer les distances interpersonnelles.

Les premiers travaux de proximité scolaire, confirment l'importance de la communication dans le milieu scolaire et la relation éducative comme les travaux de D. Zimmermann sur la relation entre l'enseignant et l'élève et un certain type de sélection non verbale. L'enseignant a tendance à centrer son contact uniquement sur quelques élèves privilégiés. Certains élèves sont laissés pour compte ou bien négligés manifestent des réactions agressives, aussi l'enseignant se déplace peu dans la classe, dispose peu d'écoute à son auditoire. Il entre en contact avec certains éléments de sa classe, qui renforce chez d'autres éléments les comportements agressifs.

Pour J. Beauchard souligne que l'aspect spatial favorise l'agressivité, comme les couloirs, des arrière-cours, etc. Donc l'architecture des classes, la différence des codes verbaux, le non respect ou la non-maitrise des codes proxémiques provoquent des malaises, et des comportements agressifs dans les écoles. (Thirion. J, 1992, p73-75)

6-L'agressivité au milieu scolaire :

L'ensemble de ces considérations vient souligner, une fois de plus, que la violence et l'agressivité à l'école s'expriment, dans la quasi-totalité des cas, dans un contexte socio relationnel (élément essentiel, au-delà des différentes formes que peuvent prendre les gestes violents ou agressifs). Au même titre que la coopération et l'altruisme qui se structurent autour des rapports interpersonnels et les règles de vie en société, les comportements d'agression et de violence sont régis par les mêmes structures fondamentales des rapports interpersonnels. L'école et le monde de la classe

sont des environnements sociaux avec leurs caractéristiques et leurs dynamiques spécifiques. Une récente étude, comme bien d'autres auparavant, souligne l'importance de prendre en compte non seulement la nature (les types et les formes) des actes commis et subis, mais également la dynamique sociale (compétition entre les pairs, liens affiliatifs, défense de son honneur, vengeance, fausses accusations, etc) dans la quelle se manifestent ces conduites si l'on veut efficacement agir pour les prévenir. Certes, de prime abord, les comportements pro-sociaux et les comportements d'agression et de violence sont en apparence opposés au regard des conséquences qu'ils sont chez autrui. (Institut national de la santé public au Québec)

7-L'adolescence et l'agressivité :

Les attitudes de l'adolescent deviennent plus brusques et plus hostiles à la maison et à l'école. L'adolescent réagit de manière impulsive avec les membres de sa famille et particulièrement avec les parents. Le plus léger conflit ou la moindre remarque peut devenir le point de départ d'une violence décharge agressive : coup de pied dans les murs, porte qui claquent ou gestes brusques.

Ces attitudes témoignent du processus d'adolescent au cours duquel il ya déploiement d'une grande énergie que l'adolescent a mal à gérer et contenir. Ce bouleversement intérieur provoque un important malaise chez l'adolescent, qui se traduit par un rejet des parents mais aussi des frères et sœurs. L'agressivité sert ici de protection et de défense contre l'angoisse, la dépendance et la passivité. Certains adolescents vivent leur conflit intérieur plus bruyamment que d'autres. C'est un épisode qui ne durera pas, et cela ne concerne qu'une minorité de jeunes. Leur agressivité reflète le besoin de chercher un sens à leur vie qui constitue une véritable détresse. Il s'agit de s'affirmer pour se sentir exister. Cela peut se traduire par différents comportements teintés de plus ou moins de violence. L'adolescent devient de plus en plus insupportable et dérangeant pour attirer l'attention sur sa souffrance et ses incertitudes.

8-Les difficultés de communication dans les écoles :

Dans les classes certains adolescents sont estimés perturbateurs, ou agressifs par les enseignants. Certaines études mettent l'hypothèse qu'il existe une relation entre l'agressivité et la communication en classe. Soit avec leurs enseignants ou avec les pairs. Ces troubles de conduite sont associés à des troubles d'apprentissage qui provoquent parfois un échec, puis une déscolarisation. On a aussi le trouble de fonctionnement cognitif chez ces adolescents agressifs, et l'attitude d'intentions hostiles et agressions à autrui, dans les situations conflictuelles. Donc il s'agit d'un facteur sociocognitif. Dans ce contexte on trouve l'étude de CPS (comportement perturbant la vie scolaire) qui regroupe des enseignants et des élèves, dans le but de

détecter des situations, ou des comportements gênant la vie dans la classe. Le résultat obtenu chez les adolescents perturbateurs ont souffre des déficits sociocognitifs relatifs aux savoir et aux savoir-faire. Mis en œuvre dans les situations d'interactions sociales. (Sahuc. C, 2006, p98).

9-Les comportements agressifs dans les écoles :

L'école est une institution qui exerce une fonction socialisante, elle est définie par des lois et une réglementation qui s'inscrivent dans une société et, de fait, participe au contrôle sociale à travers les normes scolaire, les règlements, les interdits ou le langage scolaire pour tout enfant tant qu'individu, la socialisation scolaire réclame la mise à distance de certaines pulsions (violence, agressivité), des désires , des valeurs. L'individu doit apprendre à contrôler et à contenir ses émotions compensées en principe par l'effet de la transcendance de connaissances transmises dans l'espace scolaire, parler de violence à l'école est un vaste débat, il faut bien reconnaître que l'espace scolaire peut être parfois violent lié à l'histoire familiale au scolaire de l'enfant, difficultés à trouver sa place, échec scolaire, sentiment d'impuissance ou de tout puissance psychique ou physique, la violence peut s'articuler ou non à une histoire familiale problématique pour la socialisation et l'intégration d'un enfant dans son environnement social ou à une souffrance familiale diffuse que l'enfant exprime à l'école (famille en rupture en souffrance psychologique, sociologique, culturelle, ...etc.). Il ya aussi l'histoire scolaire de l'enfant, des maux nés au sein de l'institution elle-même paroles blessantes bousculade, humiliation sexisme, racisme...etc. L'expression d'une violence à l'école est une alerte qui doit être comprise dans sa complexité même si au moment ou elle exerce elle doit être stoppée. (Berdah. S et all, 2010, p10)

10-Comment réduire l'agressivité dans les écoles :

Pour l'efficacité des interventions contre l'agressivité, on ne doit pas se limiter uniquement sur l'enfant ou l'adolescent. On doit inclure des stratégies qui regroupent des pairs, le personnel de l'école et les parents dans une perspective globale.

10-1-Au niveau de l'école :

Il s'agit d'établir un équilibre au sein des écoles, afin d'améliorer l'environnement scolaire. Car ce dernier à un rôle important dans les comportements agressifs. Dans un but de réduire les actes agressifs à l'intérieur et à l'extérieur de l'environnement scolaire. Quelques chercheurs sont intéressés au programme d'intervention contre l'agressivité, on Trouve Olweus (1989) et Besag (1997). Olweus a fait un programme qui comprend quatre principes qui sont : premièrement créer un environnement scolaire chaleureux, deuxièmement mise en place des règles et des limites,

troisièmement appliquer des sanctions non hostiles, quatrièmement la participation des adultes. Donc chacun est concerné, et chacun a son rôle. Aussi les membres de personnel doivent informer l'élève et ses parents sur la politique suivie dans la diminution de l'agressivité. Ce qui concerne l'information et la formation des enseignants et des parents aux problèmes de l'agressivité scolaire, qui exige selon Deboutte (1997) et Olweus (1999), une collaboration entre l'établissement et les parents comme la participation à la réunion, pour une bonne intervention dans les épisodes d'agression. Comme le montre l'étude de Boulton (1997), Atlas Et Pepler (1998) il faut apprendre les meilleures façons d'intervention, et d'autres chercheurs ont proposé quelques stratégies à propos de sujet. Sans oublier le rôle des parents qui doivent leurs apprendre à se comporter avec respect les uns envers les autres, et d'observer les comportements de leur enfants à la maison et en dehors de la maison. De même que les pairs peuvent participer, car ils ont une intervention importante dans les épisodes d'agressivité selon Pepler Et Craig (1999). La mission de l'établissement scolaire dans l'organisation et l'amélioration des cours de récréations, parce qu'on trouve beaucoup plus d'agressivité à cause de manque de surveillance. Dans la récréation, il faut la présence d'un adulte.

10-2-Au niveau de la classe :

Selon Atlas Et pepler (1998) l'agressivité existe dans les classes à cause du manque d'interaction entre l'élève et l'enseignant. En plus le manque de supervision. Ils ont proposés des règles de vie anti-agression à l'intérieure de la classe.

Olweus (1999) a proposé trois règles qui sont : la première de ne pas agresser quelqu'un dans la classe. La seconde est d'essayer d'aider les élèves agressifs. Et la troisième règle efforcer les élèves qui sont exclus dans le but de les intégrer. Sans oublier le travail d'enseignant qui valorise et encourage les élèves, sur tout dans les conseils de classe. (www.harcelement-entre-élève.com).

À fin de montrer quelques méthodes pour réduire l'agressivité dans les classes, qui est une responsabilité qui touche tout le monde, soit les parents, ou bien l'école (enseignants, le personnel et les pairs) pour mettre en œuvre des politiques, et un travail ensemble en faveur d'instituer une culture scolaire destinée à changer les attitudes vis-à-vis de l'agression. Enfin, plus la mise en application des interventions est précoce, plus les chances sont élevées ou elles puissent prévenir le développement des comportements agressifs

Synthèse :

Les comportements agressifs, qu'ils soient dirigés vers autrui ou vers soi-même, sont des phénomènes qui retiennent l'attention populaire. Ces actes, bien que relativement rares de façon absolue, suscitent l'inquiétude puisqu'ils constituent des gestes délibérés visant à porter atteinte à l'intégrité d'un être humain. En ce sens, ces comportements questionnent notre propre humanité.

Partie pratique

Chapitre IV : La méthodologie du terrain

Préambule.

1. La méthode utilisée.
2. Les échelles de la recherche utilisées.
3. Présentation du terrain.
4. La Pré-enquête.
5. L'Echantillon et ses caractéristiques.
6. Déroulement de l'enquête.
7. Les Outils statistiques de la recherche.
8. Les Difficultés rencontrées.

Synthèse

Préambule

La méthodologie est une étape spécifique procédant d'une position théorique et épistémologique, pour la sélection de techniques concrètes de la recherche. Par conséquent, la méthodologie dépend des postulats que le chercheur considère valides, puisque l'action méthodologique sera son instrument pour analyser la réalité étudiée. De plus, la méthodologie est un ensemble de règles et de démarches adoptées pour conduire une recherche.

Dans ce chapitre, nous allons présenter la méthodologie de notre recherche, les échelles appliquées, le terrain de recherche, la pré-enquête, l'échantillon et ses caractéristiques, le déroulement de l'enquête, enfin les outils qu'on a utilisés et les difficultés rencontrées durant notre recherche.

1-La méthode utilisée :

1-1-Définition de la méthode :

La méthode est la conformation des idées, issues à la fois de l'expérience et de l'imagination, aux données concrètes, dérivées de l'observation, en vue de confirmer, de nuancer ou de rejeter ces idées de départ. (Aktouf. O, 1987, p26)

Toute recherche scientifique pour qu'elle soit significative dépendra automatiquement de la méthode utilisée, ce propos Festinger et Katz rajoutent : « quel que soit l'objet d'une recherche, la valeur des résultats dépend de celle des méthodes mises en œuvre ». (Angers. M, 1997, p57)

Selon Lasarre (1978), la méthode est une démarche complète issue des objectifs d'une étude particulière et qui organise toutes les étapes de la recherche depuis les énoncés des hypothèses jusqu'à leur vérification. (Chahraoui. K, Bénony. H, 2003, p139)

Dans notre recherche, nous avons utilisé la méthode descriptive, puisque notre thème de recherche a pour objectif la description de l'effet de l'addiction à l'internet sur l'agressivité chez les adolescents scolarisés, afin de pouvoir analyser les données récoltées.

1-2-Définition de la méthode descriptive :

C'est la méthode qui sert à décrire le phénomène à l'étude. Elle est souvent utilisée lors qu'il s'agit d'une large population à étudier quantitativement. (Aktouf. O, 1987, p26)

Beaugrand (1988) : la méthode descriptive a pour objectif « d'identifier les composantes d'une situation donnée et, parfois, de décrire la relation qui existe entre les composantes. » (Chahraoui. K, Benony. H, 2003, p125)

Dans notre recherche on a utilisé cette méthode pour mesurer les effets de l'addiction à l'internet sur l'agressivité.

2-Définition de l'échelle :

L'échelle est une technique pour assigner un score à des individus en vue d'un classement. Les échelles sont utilisées pour classer des individus ou des ensembles d'individus selon leurs réponses à des questions construites à partir d'indicateurs choisis. On regroupe ainsi un ensemble d'indicateurs choisis. On la classe alors sur une échelle allant de plus au moins ou d'une attitude extrême dans un sens jusqu'à l'extrême opposée. (Angers. M, 1997, p115)

Nous avons eu recours à deux échelles durant notre recherche :

- 1- L'échelle de l'addiction à l'internet de Yong (1998).
- 2- L'échelle du comportement agressif pour adolescents d'Amel Baza.

2-1-Définition et application de l'échelle de l'addiction à l'internet de Young :

Young établit un test en 1998 à partir des huit critères diagnostiques de l'addiction à Internet qu'elle avait auparavant instauré: l'Internet Addiction Test (IAT) en vingt items. Il est donc basé sur les critères du jeu pathologique du DSM-IV de l'époque, auquel s'ajoutent des items sur la fréquence d'utilisation d'Internet et des items permettant d'évaluer les répercussions sur la vie courante.

L'IAT est une enquête de type Likert composé de vingt items avec une modalité de réponse sur une échelle de 5 points

1=rarement,

2=occasionnellement,

3=parfois,

4=souvent,

5=toujours, qui correspond à un score allant de 1 à 5.

Ces choix reçoivent les point 0, 1, 2, 3, 4 et 5 dans le même ordre.

L'IAT a été validé par Widyanto et McMurray (43) puis traduit et validé en Français par Khazaal et al (44) en 2008.

2-1-1-La cotation l'application de l'échelle de l'addiction à l'internet de Yong :

Le score total au questionnaire est obtenu par la somme des points aux différents items :

- Score de 20 à 49: pas d'usage excessif d'internet.
- Score de 50 à 79: usage problématique d'internet avec de possibles conséquences sur votre vie.
- Score de 80 à 100: usage problématique d'internet avec de sévères répercussions sur votre vie.

2-1-2-La fiabilité et la validité de test de l'addiction à l'internet de Yong :

L'IAT n'était pas validé lors de son développement, mais des études ont montré sa validité en anglais, italien, et français.

Plusieurs études ont examiné la validité et la fiabilité de l'IAT. Widyanto et McMurray ont constaté que les sous-échelles présentaient une cohérence interne modérée à bonne, les coefficients alpha de Cronbach allant de 0,54 à 0,82. Chang et Law ont divisé le TAI en un modèle à trois facteurs :

- (1) retrait et problèmes sociaux,
- (2) gestion du temps et performance,
- (3) substitut de réalité.

Les coefficients alpha de Cronbach pour les trois facteurs allaient de 0,63 à 0,92. Le sevrage fait référence à des sentiments de difficulté et de sautes d'humeur lorsqu'elle est empêchée d'utiliser Internet, et les problèmes sociaux décrivent une personne utilisant Internet pour rechercher un confort social et une interaction sociale pour se substituer à des activités sociales réelles. La gestion du temps est liée au niveau d'utilisation compulsive d'Internet et à l'incapacité de contrôler la somme du temps passé sur Internet, et la performance est liée au manque de maîtrise de soi et à la négligence des universitaires ou du travail .Le substitut de réalité décrit un individu percevant Internet comme une autre réalité et en abusant pour éviter les problèmes de la vie réelle. (Keser, Hafise, 2013, P211).

2-2-L'échelle du comportement agressif d'Amel Baza :

Amel Baza a introduit cette échelle d'après ce que Foulds a introduit en 1965 de l'idée du puniton général et l'a divisé en puniton interne, puniton externe, qui a été testé après la colère en présence des sous-échelles d'hostilité générale. Elle a ensuite conçu un test pour mesurer le comportement agressif des enfants en 1996 sous trois formes, y compris le comportement agressif physique, verbal et indirect, et il est destiné par le comportement indirect.

Dans ce test, l'hostilité indirecte et l'hostilité de nature expressive littéraire ou sociale. Sur la base de ce qui précède, le test actuel comprend quatre dimensions de base :

1 - comportement agressif physique

2 - comportement agressif verbal

3 – hostilité

4-colère.

Chaque sous-échelle comprend (14) items et, par conséquent, l'échelle se compose de (56) items.

Chacune avec ses différentes sous-échelles, est présentée à l'annexe n° 01. La réponse est basée sur les items de l'échelle.

En cinq niveaux allant de (0-04) et déterminés par les expressions spécifiques au degré de fréquence du comportement dans les trois expressions.

2-2-1-La cotation de l'échelle du comportement agressif :

-beaucoup (03)

Beaucoup trop (02)

Parfois (01)

Rarement (00)

Jamais (04)

Un degré élevé indique un niveau agressif, ou une colère élevée, et un score faible sur l'échelle indique un faible et peut calculer les scores pour chaque dimension séparément ou le score global.

Le tableau suivant indique les niveaux de notes pour chaque dimension:

Tableau des niveaux de notes sur l'échelle pour chaque dimension:

Niveau	Note
Premier niveau	43-56
Deuxième niveau	39-42
Troisième niveau	15-28
Quatrième niveau	0-14

Le premier niveau représente le score le plus élevé, le deuxième est le plus bas dans l'ordre, le troisième niveau et le quatrième sont faibles pour chacune des quatre dimensions.

3-Présentation du terrain:

Le lycée Mohamed Boudiaf est situé dans la commune de Tazmalt, wilaya de béjaia, sur la route de Beni Mlikeche. Il a été créé en 1986 comme étant le premier lycée à Tazmalt.

Il se constitue de 22 salles, 04 laboratoires, 03 stades et une salle de sport, une bibliothèque, un réfectoire, une cuisine, une UDS et des logements de fonctions. Il porte un affectif de 591 dont 319 filles et 272 garçons. Ce lycée dispose de six filières : Mathématique, technique mathématique, science expérimentale, gestion économique, lettres et philosophie, lettres et langues étrangères.

4-La pré-enquête :**4-1-Définition de la pré-enquête :**

L'étape de la pré-recherche est une étape cruciale, son objectif est de vérifier la faisabilité de l'enquête, la pertinence et l'acceptabilité du bordereau de recueil (ou questionnaire).

C'est une étape très importante dans la recherche scientifique qui a pour objet de collecter un maximum d'information et qui détermine les hypothèses et objectifs. La pré-enquête est une phase où le chercheur découvre son terrain de recherche afin de confirmer la faisabilité du thème. (Claire. D, 2009, p01)

A cette étape, le chercheur tente de se familiariser de la façon la plus complète possible avec son sujet. A quelle population s'adresse l'enquête ? Quelles sont les

caractéristiques de cette population sur le plan démographique, sociologique, politique ? Il faut rechercher toutes les données pertinentes sur la population et sa composition, chercher les données d'enquêtes déjà réalisées auprès de cette population ou de populations similaires, que ce soit sur le même sujet ou sur un sujet relié. Sur le plan théorique, une recherche documentaire sert à tracer un portrait du contexte dans lequel s'insérera l'étude, ce qui permet de mieux cibler le projet. (Claire. D, 2009, p1).

4-2-Déroulement de la pré-enquête :

Avant de commencer notre recherche, nous avons rencontré le directeur de l'établissement de Mohamed Boudiaf et le conseiller éducatif qui nous a pris en charge durant notre stage pratique, on a pris le temps de lui expliquer notre thème et le concept de notre recherche méthodologique, on lui a montré les deux échelles que nous avons choisi pour les passer aux élèves.

On a entamé notre pré-enquête le 25 Avril 2021 à 10.00h jusqu'à 11.00h, où on a appliqué les deux échelles sur un échantillon de 20 élèves (garçons et filles) de niveau de 2^{ème} année lycée.

On a distribué 76 items sur cet échantillon (20 items de l'utilisation de l'internet de Young, 56 items de comportement agressif), dans le but de recueillir des informations sur les élèves ; comme l'âge et de déterminer quelles sont les difficultés qu'on peut rencontrer pendant notre recherche. Avant de voir les élèves, le conseiller nous a accompagnés aux classes, on a d'abord eu l'accord des enseignants pour nous accorder un peu de leur temps et quand on a vu les élèves, on s'est présenté et leur a expliqué le concept des échelles et ce qu'ils devaient faire.

Durant notre pré-enquête, nous avons constaté une certaine ambiance exprimée, en classe, par des questions sur les échelles distribuées, ce qui indique que les élèves étaient intéressés et compréhensifs tandis que d'autres élèves n'étaient pas coopératifs et ne prenaient pas en considération les échelles données.

On a remarqué que les élèves ne comprenaient pas la langue arabe où on était obligé d'expliquer les questions en kabyle pour faciliter la tâche dont on a aussi donné des exemples de la réalité.

5-L'échantillonnage :

5-1-Définition :

L'échantillonnage est l'ensemble des procédures appliquées pour la sélection d'un nombre limité d'individus qui seront effectivement étudiés. La procédure de

sélection doit être telle, que toutes les caractéristiques significatives de la population puissent être représentées dans l'échantillon. (Touré. M, 2015, p86-87)

On a utilisé l'échantillonnage aléatoire simple (le vrai échantillon aléatoire). Le chercheur dispose d'une liste complète de tous les individus de la population d'étude et il fixe le nombre d'éléments à tirer. Il attribue un numéro à chaque élément de la population sur des bouts de papiers. Ces bouts de papier sont mis dans un panier, une boîte ou un chapeau et il procède au tirage des numéros. Tous les éléments de la population doivent au départ faire partie du tirage. Si la population est limitée, il est obligé de remettre chaque numéro tiré dans le panier pour éviter de faire varier la chance que les numéros suivants ont d'être tirés. Au lieu d'utiliser un panier ou un chapeau, il peut aussi avoir recours à une table de nombres au hasard pour tirer les numéros des sujets de l'échantillon. (Touré. M, 2015, p88)

5-2-présentation de l'échantillon :

Notre recherche constituée de 120 élèves deuxième année lycée (garçon et fille) âgées entre 15-20 ans de l'année scolaire 2020-2021

Tableau N°02:Présentation de l'échantillon d'étude selon le genre :

Genre	Nombre	Pourcentage
Garçon	49	40.83%
Fille	71	59.17%
Total	120	100%

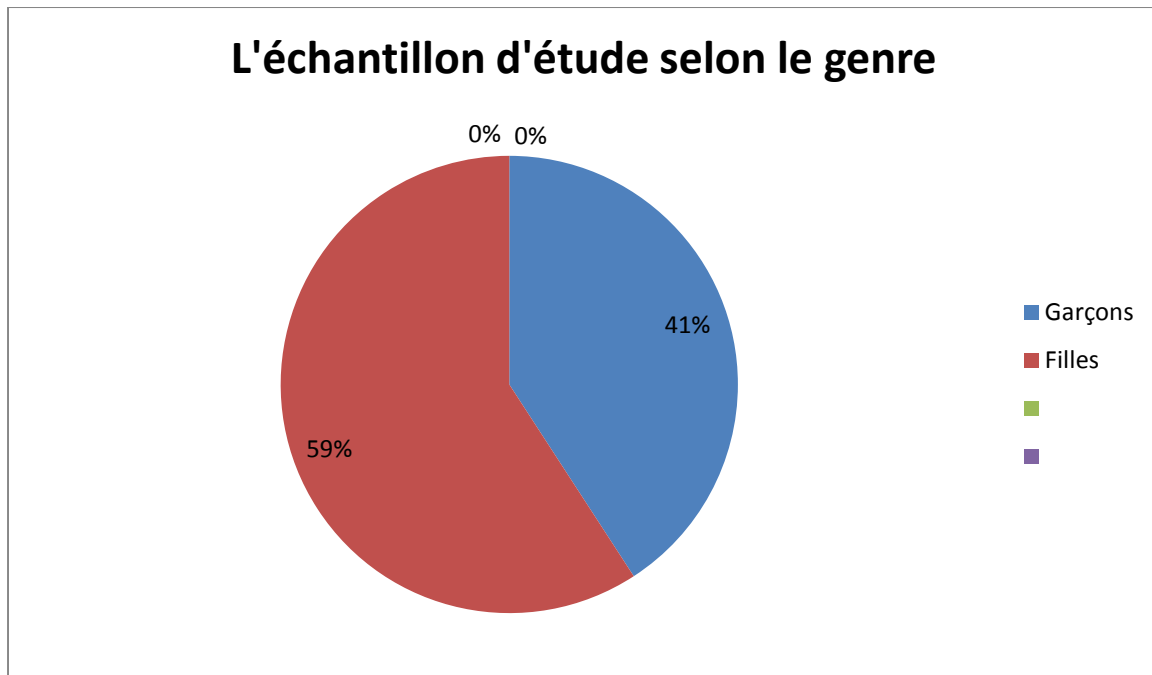


Figure N°04 : Présentation graphique de l'échantillon d'étude

Tableau N°03:Présentation de pourcentage de l'échantillon d'étude par rapport au nombre des élèves de lycée

	Nombre	Pourcentage
Total d'échantillon d'étude	120	20.30%
Total d'élèves de lycée	591	100%

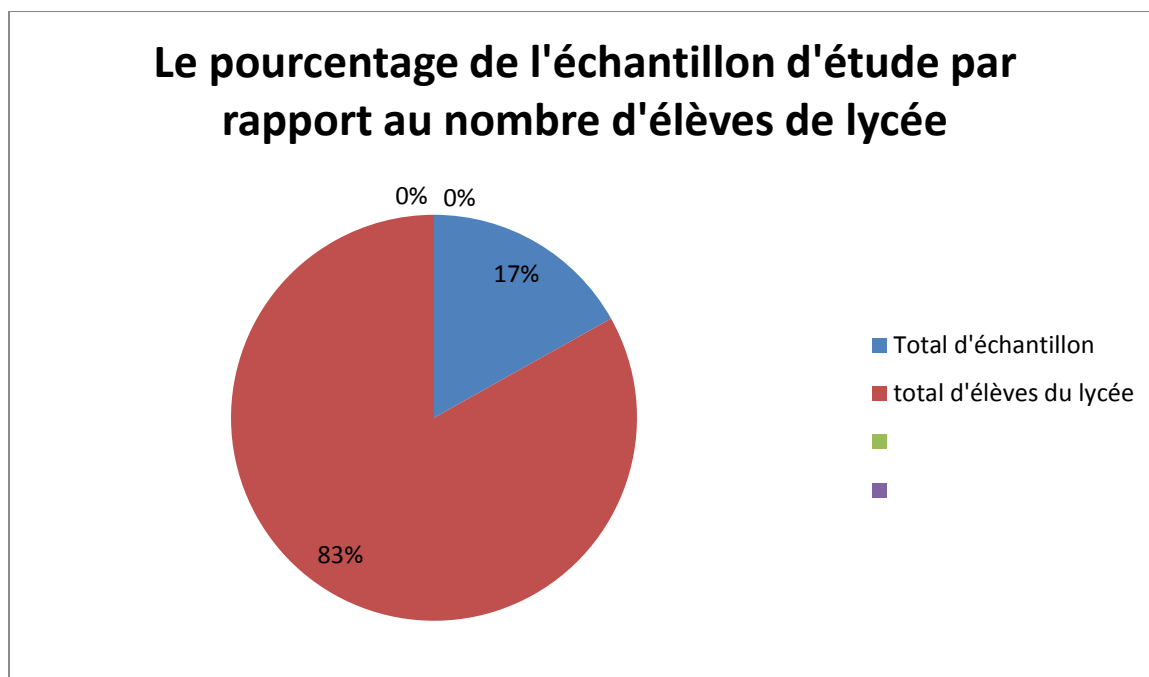


Figure N°05 : Présentation de pourcentage d'échantillon d'étude par rapport au nombre total des élèves de lycée

Tableau N°04:Présentation d'échantillon d'étude selon le genre :

Les filières	Le nombre	Le pourcentage
Mathématique	16	13.33%
Technique maths	24	20%
Sciences expérimentales	35	29.17%
Langues étrangères	20	16.67%
Lettre et philosophie	25	20.83%
Total	120	100%

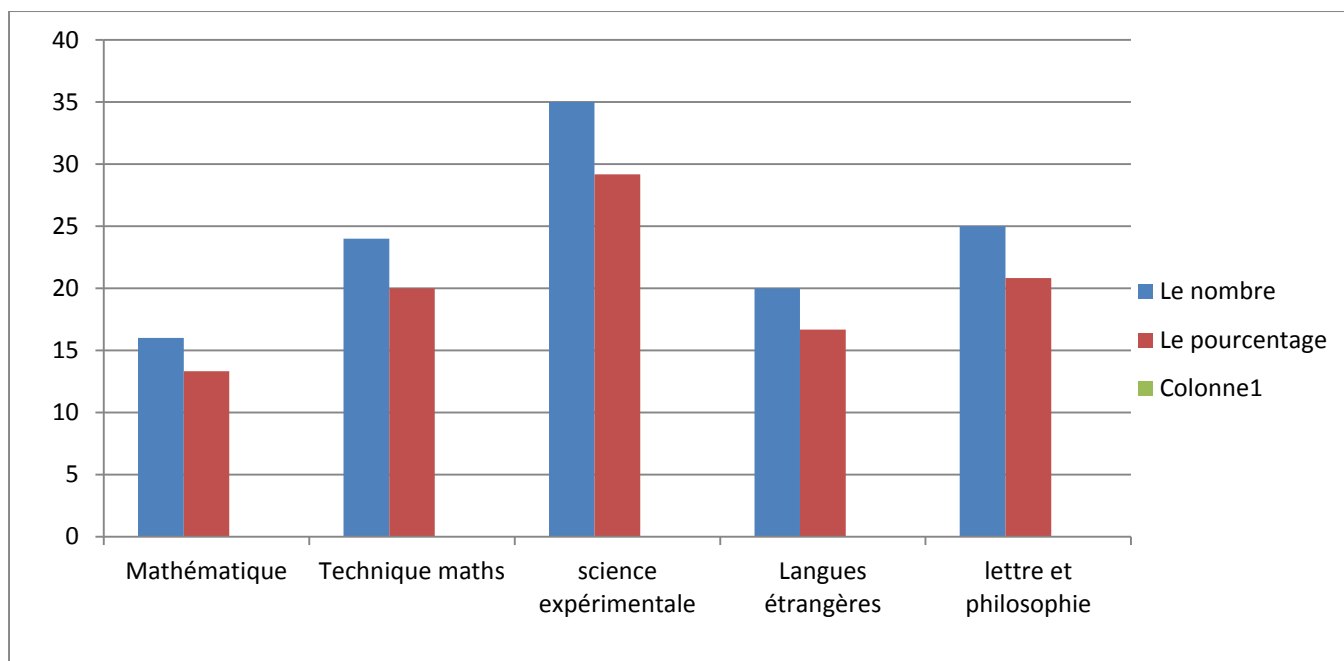


Figure N°06: Présentation graphique de l'échantillon selon les filières

6-L'enquête:

6-1-Définition de l'enquête :

Elle nous a permis de mettre en contact avec notre objet d'étude et de mieux le cerner. De plus, c'est grâce à cette phase aussi qu'on s'est assuré du lien existant entre les questions que l'on s'est posées et les variables que l'on veut étudier. L'étape de la pré-enquête nous a permis d'avoir une connaissance précise de notre objet d'étude. (Mihorto. P, 2006, p132)

6-2-Déroulement de l'enquête :

Notre enquête s'est déroulée au sein de l'établissement lycée Mohamed Boudiaf. Après avoir précisé l'objet de notre échantillon d'étude, on s'est rendu à l'établissement scolaire afin de réaliser la passation de nos échelles. On a appliqué les deux échelles sur 120 élèves, c'est le total global de notre échantillon d'étude de niveaux de deuxième année, filles (71) et garçon (49).

La passation des échelles s'est faite pour les classes de 2^{ème}s années, le temps donné aux élèves pour répondre aux questions était une heure pour les deux échelles, avec des explications de chaque item. L'explication était en kabyle pour faciliter leurs compréhensions, vu que c'était tous des kabyles et même on a donné des exemples de la réalité pour mieux les comprendre.

Notre enquête a duré 2 journées le 3 et le 4 mai : on n'a pas pu récolter un très grand nombre de cas vu que c'était les périodes des devoirs, on a prit 150 échelles et on a récupéré 135 échelles dont on a supprimé 15 échelles parce qu'il y avait des échelles non complètes pour avoir au total : 120 échelles. Durant l'enquête On a essayé d'expliquer en kabyle quelques items qu'on a remarqué durant notre pré-enquête étaient difficiles, pour faciliter la tâche dont on a aussi donné des exemples de la réalité

7. Les outils statistiques :

La moyenne :

C'est un ensemble de N. Nombre est le quotient de la somme de ces nombres par nombre N d'éléments considérés.

Le t test :

C'est un test pour calculer la différence entre deux échantillons indépendants.

L'écart type :

C'est la grandeur qui mesure la description autour de sa valeur moyenne de la distribution statistique, associée à une variable aléatoire.

Les centiles :

Chacune de 99 valeurs répartissant une distribution statistique en 100 classes d'effectif égal. -

Le T teste de KOLMOGOROV-SMIRNOV :

C'est un test non paramétrique pour calculer la distribution des données naturelles.

SPSS :(Statistique Parkage for Sociale Science), c'est un logiciel pour englober, organiser et analyser les données par description d'une variable à partir d'un échantillon qui représente la population.

8-Les difficultés rencontrées :

Tout travail de recherche engendre un ensemble d'obstacles et de difficultés que le chercheur doit surmonter en travaillant d'avantage, c'est ce qui va donner un sens et une valeur à son travail.

Dans notre recherche, on a fait face à plusieurs difficultés qui se résument en :

- L'insuffisance des références et des ouvrages relatifs à l'addiction à l'internet et la fermeture des bibliothèques universitaires à cause le début de confinement, donc, nous nous sommes appuyés principalement sur des thèses et des articles soit en arabe ou en français.
- Certains enseignants n'ont pas voulu nous accorder leur temps à cause des diminutions du temps des séances à cause du covid19.
- La minorité des élèves qui n'ont pas été sérieux durant la passation des échelles.

Synthèse :

Dans ce chapitre, on a abordé la méthodologie générale de notre recherche, Ainsi, l'enchaînement des étapes, la collecte des données, pour arriver à des résultats, afin d'arriver à une confirmation ou infirmation de nos hypothèses.

Chapitre V

Analyse et interprétation des résultats.

Préambule.

1. Présentation et analyse des résultats.
2. Discussions et interprétation des résultats.

Synthèse.

1-Présentation et analyse des résultats :**1.1-Les résultats de la première hypothèse :**

On a supposé qu'il existe une différence significative dans les degrés d'agressivité chez les élèves, selon les niveaux de l'addiction à l'internet (non addict, addict).

Notre étude a nécessité la division de la variable de l'addiction à l'internet à des niveaux, à travers les centiles et qui relèvent de la méthode d'étalonnage au sein du groupe, avec le style de la quantification. Mais pour cela, nous avons eu recours au test de Kolmogorov-Smirnov pour s'assurer que nos données suivent la distribution naturelle. le tableau suivant montre les résultats obtenus.

Tableau N°05: Les résultats du test de **Kolmogorov-Smirnov** concernant la variable de l'addiction à l'internet.

statistique variable	moyenne	Ecart-type	Z K-S	ddl	signification
l'addiction à l'internet	68,79	13	0,076	120	0,088

A partir des résultats du tableau ci-dessus, nous pouvons déduire que les degrés obtenus dans notre application de l'échelle de l'addiction à l'internet suivent une distribution naturelle, comme le niveau de signification est supérieur à 0,05 et le graphique ci-dessous illustre ceci.

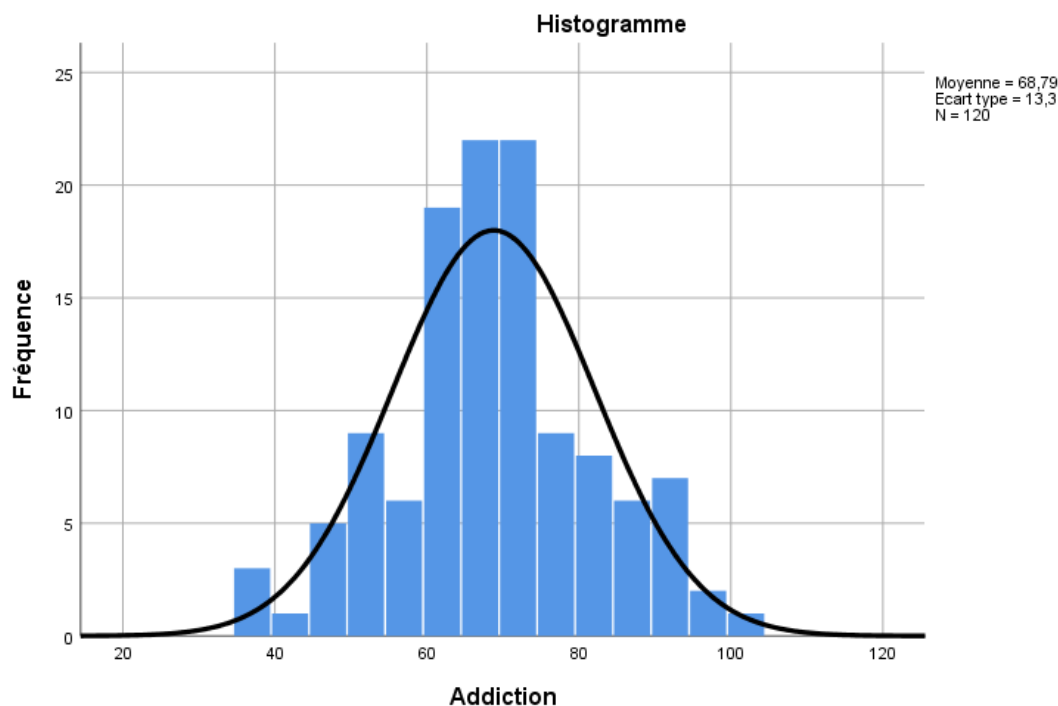


Figure N°07: La courbe de distribution naturelle pour les degrés de l’addiction a l’internet.

La division à des niveaux concernant la variable de l’addiction a l’internet, à l’aide des centiles, nous montre que ceux qui ont des degrés inférieurs à 33 % dans la catégorie non addict, tandis que ceux qui dépassent leurs degrés de 66 %, dans la totalité de l’échantillon, dans la catégorie d’addiction, enfin la gamme de la classe moyenne entre 33 % et 66 % des degrés de l’ensemble de l’échantillon et le tableau suivant indique les niveaux de risque d’addiction chez les élèves.

Tableau N° 06: Les différentes catégories l’addiction à l’internet (étalonnage).

Catégories Variable		Catégorienon addict	Catégorie risque d’addiction	Catégorie addiction
Addiction l’internet	a	De- 63	64-73	74 et plus

En raisons d'une configuration statistique efficace, on a éliminé la catégorie moyenne, puisque c'est une gamme (**risque d’addiction**) qui ne nous donne pas une différence significative.

Afin de tester la première hypothèse, on a utilisé le « **T test** » pour étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés d'agressivité chez les élèves qui ne sont pas en addiction, le deuxième groupe contient les degrés d'agressivité chez les élèves qui sont en addiction. Le tableau suivant nous clarifie les résultats obtenus.

Tableau N° 07: La différence dans les degrés de l'agressivité chez les élèves selon le niveau de leur addiction à l'internet (non addiction, addiction).

	Niveaux addiction à l'internet	N	Moyenne	Ecart type	T	ddl	signification
Agressivité	Non addiction	42	128	25,41	-9,33	79	0.000**
	addiction	39	179	24,22			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, ont été estimés à (-9,33) au niveau de (0,000) et (79) comme degrés de liberté, c'est-à-dire, qu'il y a des différences statistiquement significatives dans les degrés d'agressivité chez les élèves, selon leurs niveaux d'addiction à l'internet (non addiction, addiction). Plus spécifiquement, ces résultats sont en faveur des élèves qui ont une addiction.

Ceci est confirmé par la moyenne arithmétique, comme le montre le tableau, la moyenne des degrés de l'agressivité chez les élèves qui ne sont pas en addiction (N 42) est estimée à (128) et un écart type de (25,41). En revanche, la moyenne des degrés de l'agressivité chez les élèves qui sont en addiction (N39) est estimée à (179) avec un écart type de (24,22). **En vue de ces résultats, la première hypothèse est confirmée.**

1.2-Les résultats de la deuxième hypothèse :

Afin de tester la deuxième hypothèse qui suppose «l'existence des différences dans les degrés d'agressivité selon le genre». Un deuxième « **T test** » a été calculé pour étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés d'agressivité chez les élèves (genre féminin), le deuxième groupe contient les degrés d'agressivité chez les élèves (genre masculin). Les résultats sont exposés dans le tableau (08) ci-dessous.

Tableau N° 08: La différence dans les degrés d'agressivité selon le genre.

	Genre	N	Moyenne	Ecart-type	T	Ddl	Signification
Agressivité	Masculin	49	151,88	32,29	-0,54	118	0.58
	Féminin	71	155,18	32,72			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, estimé à (-0,54) au niveau de (0,58) et (118) comme degrés de liberté, n'a pas montré des différences statistiquement significatives dans les degrés d'agressivité chez les élèves selon le genre.

C'est ce qui ressort des résultats du tableau (N°08) ci-dessus et qui montrent que les élèves dont le genre masculin (N=49), la moyenne de leurs degrés d'agressivité estimée à (151,88) avec un écart type de (32,29) n'est pas très différente de la moyenne des degrés d'agressivité chez les élèves de genre féminin (N71), avec (155,18) et un écart type de (32,72). **De ce fait, la deuxième hypothèse est infirmée.**

1.3-Les résultats de la troisième hypothèse:

Afin de tester la troisième hypothèse qui suppose l'existence des différences dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre. Un troisième « **T test** » a fait l'objet d'un calcul en vue d'étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés d'addiction chez les élèves (genre féminin), le deuxième groupe contient les degrés d'addiction chez les élèves (genre masculin). Et nous avons obtenu les résultats suivants :

Tableau N° 09: La différence dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre.

	Genre	N	Moyenn e	Ecart- type	T	ddl	Signification
Addiction à l'internet	masculi n	49	67,35	14,56	-0,98	118	0,32
	féminin	71	69,79	12,36			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, estimés à (-0,98) au niveau de (0,32) et (118) comme degré de liberté, c'est ce qui ressort très clairement des résultats du tableau, qu'il n'y a pas des différences statistiquement significatives dans les degrés d'addiction à l'internet chez les élèves selon le genre. **Ainsi la troisième hypothèse est infirmée.**

2-Discussion et interprétation des résultats :**2-1-Discussion et interprétation de la première hypothèse :**

Notre première hypothèse suppose « qu'il existe une différence dans les degrés d'agressivité chez les élèves selon leurs niveaux d'addiction à l'internet »

D'après l'analyse des données et les résultats obtenus et selon le tableau n°07, Nous constatons qu'il existe une différence dans les degrés d'agressivité selon leurs niveaux d'addiction à l'internet.

En effet, d'après nos résultats, les adolescents scolarisés qui ont une addiction à l'internet élevée, ont un niveau d'agressivité élevé, contrairement aux autres qui ont une addiction à l'internet basse, ont une agressivité basse.

Selon l'étude d'Alexandre Clause le taux de prévalence était très proche dans les deux sexes : 10,7% chez les filles et 10% chez les garçons. Cette distribution était relativement inhabituelle, comparée à la majorité des études qui retrouvait une prépondérance masculine de l'addiction à Internet chez les adolescents et les jeunes adultes. Certaines études retrouvaient néanmoins une prévalence équivalente dans les deux sexes (105). L'expansion importante et l'évolution technologique des réseaux sociaux usités en majorité par les filles auraient contribué à un phénomène de rattrapage vis à vis des garçons, depuis plus longtemps addicts par l'intermédiaire des jeux en ligne.

Tous les usages d'Internet n'ont pas le même pouvoir addictif. D'après les études récentes les réseaux sociaux semblent l'usage le plus fréquent chez les cyberaddicts ainsi que le « chat » et les jeux en ligne particulièrement chez les adolescents. Parmi les réseaux sociaux, Facebook attire de nombreux cyberaddicts et l'attention des études chez les adolescents (63,64). L'usage des smartphones renforce cette tendance avec une tentation plus grande de naviguer et chatter sans discontinuer depuis n'importe où. Concernant le temps de connexion, les adolescents étaient des grands consommateurs d'Internet et semblaient l'avoir tous adopté. Ils étaient 94% à s'y connecter tous les jours, et 39,7% étaient ce que l'on peut qualifier des gros consommateurs avec un temps de connexion supérieur à 20 heures, et même supérieur à 30 heures pour 14% d'entre eux. Ils étaient seulement 15,7% à se connecter moins de 10 heures par jour. Internet semble être devenu la norme chez les adolescents comme l'avait déjà montré le baromètre du numérique publié par le CREDOC en 2016 (22). Cette grande consommation s'explique avant tout par l'interactivité qu'offre Internet, son accessibilité tant en terme de coût que de disponibilité géographique et par l'usage du smartphone qui se généralise dans la population adolescente. (Clause. A, 2018, p85, p121)

D'après l'étude du chercheur American Douglas Gentile, sur les adolescents de 8-18 ans qui montre des symptômes d'addiction en confirmant que les personnes qui sont sur l'écran plus de 30 heures par semaines sont considérées comme addiction.

Les résultats obtenus dans la première hypothèse confirment qu'il existe une différence dans les degrés d'agressivité chez les élèves selon leurs niveaux d'addiction à l'internet

2-2-Discussion de la deuxième hypothèse :

La troisième hypothèse suppose « qu'il existe une différence dans les degré d'agressivité selon le genre »

Nos résultats opposent l'étude d'Omro Riffat (2002) dans sa recherche sur la relation entre l'agression des adolescents et certains variables sociologiques sur un échantillon d'élèves lyciens sur la variable du sexe. Le résultat de cette étude est que les garçons sont plus agressifs que les filles, ainsi que les garçons sont plus que les filles dans l'agression physique..(اميمة جادو 2004 ص 92-93)

Ainsi que l'étude de Pettonnet Bijor Quist (1996) qui a résolu que les garçons sont plus agressifs que les filles, dont les filles manifestent une agressivité indirecte (verbale), tandis que les garçons s'orientent vers l'agressivité physique. (سميرة عبيدي 2011 ص 34)

Tandis que notre recherche a éprouvé le contraire de ces études, les résultats de notre troisième hypothèse nous confirment qu'il n'existe pas une différence dans le degré d'agressivité selon le genre ; parce que de nos jours, avec la nouvelle technologie, les jeunes adolescents utilisent l'internet de la même manière, ils ont statistiquement le même degré d'utilisation d'internet, c'est pour cela que notre hypothèse a été infirmé et que les garçons et les filles ont le même degré d'agressivité.

2-3-Discussion et interprétation de la troisième hypothèse :

Notre troisième hypothèse qui suppose « l'existence des différences dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre ».

D'après les résultats de « T test » montrés dans le tableau N08, nous avons déduit qu'il n'y a pas une différence statistiquement significative dans le degré de l'addiction à l'internet selon le genre.

La même différence non significative est obtenue par l'étude de Stéphanie bredel 2012, sur un total 331 adolescents inclus dans son étude, soit 126 garçons

(38%) âgés de 12 à 20 ans et 205 (62%) filles âgées de 13 à 20 ans. Les résultats ne présentent pas une différence majeure entre les garçons 92% et les filles 87%.

Les résultats sont similaires pour les 2 sexes par rapport au temps de connexion et aussi et aux applications utilisées, que ce soit, la communication, les téléchargements, et le surf sur le web pour la recherche en ligne, qui sont les 3 activités les plus exercées par sa population.

(La communication est la première avec 87% des adolescents, il trouve que les filles (94%) communiquent plus que les garçons (76%), et inversement les garçons (57%) jouent plus aux jeux vidéo en ligne que les filles (24%)).

Donc, cette étude infirme l'existence d'une différence des degrés de l'addiction à l'internet, mais la différence plutôt elle est au niveau des applications utilisées par les deux sexes. Ce qui donne par la suite le même degré de l'addiction à l'internet pour le genre féminin et le genre masculin. (Stéphanie. B, 2012, p102).

Et selon l'étude de Kim et al. Kim et al (2004) : qui ont aussi constaté qu'il n'y avait aucune différence entre les hommes et les femmes dans le degré de dépendance à Internet.

Leur étude visait à découvrir la relation entre la dépendance à Internet, la dépression et les pensées suicidaires chez les adolescents coréens, car l'échantillon de l'étude était composé de 1573 lycéens vivant en ville, l'étude indiquait que le pourcentage de toxicomans 16% et 38% de leurs scores étaient proches du degré de dépendance, et indiquait également la présence d'une relation positive. Entre dépendance à Internet, dépression et pensées suicidaires, et à l'absence de différence statistiquement significative due au sexe. (Boufara. M, 2019, p134).

Cependant il y a d'autre recherche qui démontre qu'il y a une différence de degré de l'addiction à l'internet selon le genre comme :

Étude de Li Xiaasi (2006) : Il visait à identifier les problèmes liés à la dépendance à Internet, ses caractéristiques et les causes qui y conduisent. L'échantillon a été constitué à partir de 1949 élèves choisis dans six collèges de la ville chinoise de Hefei, les résultats de l'étude ont révélé que le taux de dépendance des hommes est plus élevé que celui des femmes, et que la dépendance à Internet dans les banlieues est moins importante que dans les villes, et ceux qui ont des ordinateurs sont plus addictifs car ils ont un niveau de vie élevé. (Boufara. M, 2019, p136).

Dans le même contexte, l'étude de Muhammad Qasim (2015) :

Il visait à connaître la dépendance à Internet et sa relation avec les traits de personnalité pathologiques des enfants et des adolescents et les différences en fonction de la variable de genre et du stade de développement chez les enfants et les adolescents, l'échantillon était composé de 351 élèves des écoles de la ville d'Alep des classes 4-5-6 et 7-8-9, l'échelle de dépendance à Internet et l'échelle d'analyse clinique ont été utilisées. Les résultats ont trouvé une relation entre la dépendance à Internet et chacun des délires de la maladie, l'anxiété dépressive, l'ennui et le retrait, ainsi que l'existence de différences entre les sexes dans la dépendance à Internet en faveur des hommes et l'existence de différences entre enfants et adolescents en faveur des adolescents. (Boufara. M, 2019, p144).

À partir des résultats de cette hypothèse et certaines études antérieures présentées, nous avons pu constater qu'il n'y a pas de différence de degré de l'addiction à l'internet selon le genre.

Et selon les résultats de nos échantillons d'étude, on peut dire que les garçons et les filles ont des mêmes degrés de l'addiction à l'internet, cependant les deux sexes présentent des signes d'impulsivité, une incapacité à contrôler le temps passer sur internet et des modifications de l'humeur.

Nous pouvons déduire aussi, le genre féminin deviennent accro à l'internet pour les mêmes raisons que le genre masculin, les adolescents de deux sexes en pleine construction psychologique, sont très sensible au sentiment d'appartenance à un groupe et feront leur possible pour intégrer sur les réseaux sociaux, chats, jeux en ligne, et tous autres moyens de communications pour maintenir à un état de communication permanente. Donc, il n'y a pas de différence dans le degré de l'addiction à l'internet selon le genre.

Synthèse : après la présentation, l'analyse, la discussion et l'interprétation des résultats obtenus, nous pouvons dire que l'addiction à l'Internet influe sur le degré de l'agressivité chez les adolescents scolarisés et qu'il n'existe aucune différence dans le degré de l'addiction à l'internet et aussi des degrés de l'agressivité selon le genre.

Ces résultats nous conduisent à noter que notre première hypothèse est confirmée tandis que la deuxième et les troisièmes hypothèses sont infirmées.

Conclusion

Conclusion :

L'addiction à Internet est souvent accompagnée d'autres addictions, avec substance ou sans substance. Comme nous l'avons vu les mécanismes de l'addiction notamment bio-neurologiques et psychosociaux possèdent de nombreux aspects communs. Les addictions peuvent s'exprimer en même temps, se renforcer, ou le sujet peut passer de l'une à l'autre. Les conséquences de l'une peuvent devenir les causes de l'autre et vice versa

Au cours de cette étude nous pouvons déterminer l'effet de l'addiction à l'internet sur l'agressivité chez les adolescents scolarisés, échantillon pris sur les lycéens de l'établissement scolaire Mohamed Boudiaf à Tazmalt.

En s'appuyant sur une méthode descriptive basée sur l'analyse quantitative, nous avons pu présenter, analyser et mesurer d'une manière plus détaillée notre thématique de recherche.

D'après notre analyse des résultats, nous avons constaté qu'un élève qui présente une addiction à l'internet basse, possède effectivement un niveau d'agressivité bas c'est-à-dire, un élève qui s'adapte aux changements et qui maîtrise ses émotions. Par contre, un élève avec un degré d'addiction à l'internet élevé, possède un niveau d'agressivité élevé, ce qui donne un élève qui ne sait pas contrôler ses pulsions et qui ne peut pas les gérer d'une manière raisonnable, ce qui a confirmé notre première hypothèse.

Notre étude nous montre aussi, qu'il n'existe pas une différence selon le genre, ce qui concerne non seulement l'addiction à l'internet mais aussi l'agressivité, ce qui infirme notre deuxième et troisième hypothèse. Mais ces résultats restent toujours dans les limites de la recherche selon la méthode utilisée, l'échantillon choisi, les échelles appliquées et les outils statistiques.

Nous pouvons déduire que l'addiction à l'internet est un phénomène qui pose problème et qui exerce des effets sur les comportements des adolescents ce qui empêche leur réussite dans la vie.

Durant notre recherche, on a observé qu'il y avait beaucoup d'informations qui relient l'addiction à l'internet et le suicide et c'est pour cela, qu'on pose la question : est-ce que l'addiction à l'internet peut mener le jeune adolescent au suicide ?

Nous finirons notre conclusion avec la citation de Jacques Attali « *L'internet représente une menace pour ceux qui savent et qui décident. Parce qu'il donne accès au savoir autrement que par le cursus hiérarchique.* ».

Liste bibliographique

- 1- Agressivité- psychologue.net. consulté le 15 mai 2021 à 10h32
- 2- Aktouf. O (1987), méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, Québec, Canada.
- 3- ANGEL Sylvie, (2010), « Petit Larousse de la psychologie », Larousse, Paris.
- 4- ANGERS.M. (1997), Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Casbah, Alger.
- 5- Bachelor (2016), l'agressivité : une façon de communiquer, Lausanne, suisse.
- 6- Ballaloud. G (2015), les addictions, France.
- 7- Baron . A et Richardson. D (1994), human agression , New York, USA.
- 8- Bègue. L (2010), l'agression humaine, Paris, France.
- 9- Berdah. S (2010), beaucoup supportent mal la frustration, Seine-Saint-Denis, France.
- 10- Bowen. F, Levasseur. C, Beaumont. C, Morissette. E, St-Arnaud. P, La violence en milieu scolaire et les défis de l'éducation à la socialisation, consulté le 20 novembre 2020 à 11h40
- 11- Bredel. S(2012), Addiction à Internet chez les adolescents : élaboration d'un outil d'aide au dépistage pour les médecins généralistes, Rouen, France.
- 12- Carnet2psycho, consulté le 12 décembre 2020 à 10h15
- 13- Chahraoui. K, Benony. H. (2003), méthodes, évaluation et recherche en psychologie clinique, Ed Dunod, Paris.
- 14- Claire. D, (2009), La pré-enquête, l'élaboration de la question de recherche, cours module méthodologie, département de sociologie, Université de Montréal, 9 janv. 2009.
- 15- Coslin. P (2019), psychologie de l'adolescent, Paris, France.
- 16- Dervaux.L, Valot.AVANT-PROPOS, (2008), Les addictions sans drogues. Perspectives Psy,1 Vol. 47.
- 17- Després-Grenier. A (2014), Les manifestations d'agressivité chez les jeunes contrevenants suivis par le Centre jeunesse, Montréal, Canada.
- 18- Duhamel-Maples. M (1996), la violence en milieu scolaire : un défi pour intervenants et intervenantes, Montréal, Canada.

- 19- Encyclopédie médico-chirurgicale, consulté le 06 novembre 2020 à 14h00
- 20- FISCHER Gustave Nicolas, (2010), « Les concepts fondamentaux de la psychologie social », 4^{ème} éd, Dunod, Paris.
- 21- Fontaine. R (2003), psychologie de l'agression, Paris, France.
- 22- Groupe financier (2013) , document de référence : la cyberdépendance, Toronto.
- 23- Hamrouni. S, la psychologie de l'adolescent (LFEP), Tunis.
- 24- Institut national de la santé public au Québec, consulté le 15janvier 2021à 12h30
- 25- Kaser. H. (2013), Validity and reability of the internet addiction test, Mevlana international journal of éducation, volume 3.
- 26- L'Organisation Mondiale de la Santé.
- 27- Lemitre. S(2017), traumas sexuels et adolescence, paris, France.
- 28- Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux 5
- 29- Mihorto. P.C (2006), approche psychosociale des pratiques traditionnelles de guérison des envoutes ou des possèdes par les thérapeutes traditionnels ; étude des représentations sociales de française et de gabonnais, Lilles, France.
- 30- Nos pensées (16 Avril2021) (<https://nospensees.fr/quelles-sont-les-causes-de-l-agressivite/>)
- 31- Oliveri. N (2011), la cyberdépendance : un objet pour les sciences de l'information et la communication, Clermont-Ferrand, France.
- 32- Pahlavan. F (2002), les conduites agressives, Paris, France.
- 33- Plate forme de concertation en Santé Mentale, Luxembourg, consulté le 20 mai 2021 à 09h45
- 34- Rochon. J.P (2004), les accros de l'internet, France.
- 35- Sahraoui.A (2019) Revue semestrielle du laboratoire santé mentale et neurosciences, Béjaia, Algérie.
- 36- Sahraoui.A (2020) Revue semestrielle du laboratoire santé mentale et neurosciences, Béjaia, Algérie.
- 37- SAHUC. C, (2006), Comprendre son enfants 0-10 ans , Studyrama, Paris.
- 38- Sandra. J (2014), la cyberdépendance : un phénomène en construction, Paris, France.

- 39- SERG Tribolet Mazda Shahidi, (2005), « Nouveau précis de sémiologie des troubles psychoques », Amazone, France.
- 40- Shapira et al (2003), usage problématique d'internet, Florida, USA.
- 41- THIRIONS. J, (1992), « Faire face à l'agressivité en milieu scolaire » D'organisation, Paris.
- 42- Touré. M (2015), introduction à la méthodologie de la recherche, Paris, France.
- 43- Tromont. A, Nisolle. D, Henderickx. G, Ceulaer. S (2013), gérer l'agressivité, Bruxelles, Belgique.
- 44- Véléa D, Hautefeuille M (2010), les addictions à internet : de l'ennui à la dépendance, Paris, France.
- 45- www.harcelement-entre-élève.com, consulté le 14 février 2021 à 16h20
- 46- Young. KS (1998), Internet Addiction: The Emergence of a New Clinical Disorder. Consulté le 20 mars 2021 à 08h20

Annexes

اختبار يونج (YOUNG) لاستخدام الانترنت : Annexe N° 01

الاسم:

الجنس:

السن:

الشعبة:

تاريخ تطبيق المقياس:

التعليمة: إليك مجموعة من الفقرات التي تعكس طبيعة تعاملك مع الانترنت؛ الرجاء قراءة كل فقرة بدقة وبيان مدى انطباقها عليك وبحسب البدائل المعطاة أمام كل فقرة؛ فان كنت تشعر بأن محتوى الفقرة ينطبق عليك فأرجاء وضع علامة

م	العبارة	لا يحدث مطلقا	لا يحدث غالبا	يحدث أحيانا	يحدث كثيرا	يحدث تماما
1	هل تقضي -غالبا- وقتا على الانترنت أطول مما كنت تنوي؟					
2	هل تهمل بعض أعمالك المنزلية لتقضي وقتا أطول على الانترنت؟					
3	هل تشعر بالإنارة والمتعة من خلال علاقاتك مع أصدقائك عبر الانترنت؟					
4	هل اكتسبت علاقات صداقات جديدة من خلال الانترنت؟					
5	هل يشكو اهلك من انشغالك بالانترنت عنهم؟					
6	هل تجد صعوبات في دراستك بسبب ضياع الوقت على الانترنت؟					
7	هل ترى أن فتح بريدك الالكتروني يمثل لك أولوية ؟					
8	هل تعاني من ضعف انجازاتك بسبب الانترنت؟					
9	هل تحرص على أن تظل أنشطتك على الانترنت محاطة بالسرية؟					

Annexes

					هل أنت غير قلق على أمورك بسبب الانترنت؟	10
					هل تحرص على المتابعة الكاملة لكل جديد على الانترنت؟	11
					هل تعتقد بان الحياة بدون الانترنت ستكون مملة وكئيبة؟	12
					هل تزعج من الصوت العالي أو دخول احد عليك فجأة وأنت على الانترنت؟	13
					هل تعاني من صعوبات في النوم بسبب سهرك على الانترنت لوقت متأخر؟	14
					هل تفكر بما يكون على الانترنت حتى وأنت غير متصل؟	15
					هل تقول لنفسك مزيدا من بعض الوقت كلما أردت الخروج من الانترنت؟	16
					هل تفشل محاولتك التوقف على استخدام الانترنت؟	17
					هل تحرص على محو الصفحات والمواقع التي زرتها قبل الخروج من الانترنت؟	18
					هل تفضل الانترنت على الخروج مع الأصدقاء؟	19
					هل تشعر بالضيق والحزن إذا مرت فترة ولم تدخل فيها على الانترنت؟	20

مقياس السلوك العدواني والعائلي للمراهقين ل "أمال باظة" : Annexe N° 02

الاسم:

الجنس:

السن:

الشعبة:

تاريخ تطبيق المقياس:

التعليمة

إليك مجموعة من السلوكيات المعتادة لدى كل فرد فحدد درجة إنطباقها عليك وليست هناك إجابة صحيحة أو خاطئة بل هي تساعدك على فهم أكثر لشخصيتك و شكرا على حسن تعاونكم في تطبيق هذا الإختبار

إطلاقا	نادرا	أحيانا	كثيرا	كثيرا جدا	العبارات	
					في بعض الأحيان لا أستطيع ضبط نفسي (اندفاعي) لضرب شخص آخر	1
					إذا تم إثارتني من جانب شخص آخر أجدني متحمسا لضربه	2
					أفضل مشاهدة المصارعة والملاكمة	3
					أندفع لتحطيم بعض الأشياء إذا أثرت	4
					أقوم بالعنف لحماية حقوقي	5
					أستطيع تهديد الأفراد المحيطين بي	6
					أرد الإساءة البدنية بأقوى منها	7
					أندفع في مشاجرات وخصومات بدون سبب كافي	8
					أحيانا أفكر في إيذاء شخص ما بدون سبب	9
					أضايق الحيوانات وأعذبها	10
					أشعر بالإنديفاع نحو إتلاف ممتلكات الآخرين	11

Annexes

					أشارك في المشاجرات بدون سبب	12
					أستمتع أحيانا بتعذيب من أحب	13
					لا أشعر براحة نفسية إلا إذا قمت بالرد سريعا على أي إساءة بأقوى منها	14
					أسيء للمحيطين لي بألفاظ دنيئة عندما أختلف معهم	15
					أميل للمجادلة والنقاش	16
					عندما يضايقني أي فرد أخبره بما أعتقد في شخصه	17
					إذا أهانني شخص ما إهانة لفظية أرد عليه بأكثر منها	18
					يطلق علي أصدقائي أنني مجادل	19
					في تعبيراتي اللفظية لا أراعي شعور المحيطين من حولي	20
					أستطيع إثارة من حولي لفظيا	21
					أميل للسخرية من آراء الآخرين	22
					عندما أختلف مع أصدقائي أخبر الجميع بأخطائهم	23
					إن مبدئي في الحياة رد الإهانة بالمثل	24
					أستطيع إثارة من حولي لفظيا بسهولة	25
					كثيرا ما أذكر الأفراد بأخطائهم علنيا	26
					أسيء لفظيا للآخرين بدون سبب كافي	27
					لا أعطي الفرصة لغيري في الحديث والحوار	28
					أشعر وكأن الناس يدبرون المكائد لي خلفي	29
					أشك وأرتاب في الصداقة الزائدة	30
					أميل إلى إيقاع الضرر بالمحيطين بي حيث لا يشعر أحد	31
					من السهل علي خلق جو من التوتر والخوف بين أصدقائي	32
					أميل لعمل عكس ما يطلب مني	33
					أشعر بالسعادة عند مشاهدة المقاتلة بين الحيوانات	34
					أشعر بالسعادة إذا اختلف زملائي	35

Annexes

					أوجه اللوم والنقد لذاتي على كل تصرفاتي	36
					يقيم الأفراد الصداقات للإستفادة منها	37
					أشعر برغبة في عمل عكس ما يطلب مني	38
					لو لم يكذب الناس لي لكنت أكثر إنجازها	39
					أشعر في كثير من الأوقات أنني ارتكبت خطأ ما	40
					أشعر أن الناس يغارون من أفكاري	41
					أوجه اللوم والنقد للآخرين على كل تصرفاتهم	42
					أشعر أنني شخص متقلب المزاج	43
					من الصعب علي ضبط مزاجي	44
					أغضب بسرعة إذا ضايقتني أي فرد	45
					أتضايق كثيراً من عادات المحيطين بي	46
					أشعر أن لدي حساسية شديدة للنقد	47

Annexe N°3 : résultats de dépouillement des deux échelles

Age	Genre	Addiction	N.addiction	Agressivité
16	masculin	37	Non addict	75
17	masculin	38	Non addict	122
17	masculin	38	Non addict	142
17	masculin	44	Non addict	155
18	féminin	45	Non addict	143
17	masculin	45	Non addict	117
18	masculin	46	Non addict	125
17	masculin	47	Non addict	126
17	féminin	49	Non addict	118
19	féminin	50	Non addict	100
17	féminin	51	Non addict	110
17	féminin	53	Non addict	105
18	masculin	53	Non addict	119
17	féminin	53	Non addict	116
17	féminin	54	Non addict	102
19	féminin	54	Non addict	172
16	féminin	54	Non addict	139
16	masculin	54	Non addict	175
17	féminin	56	Non addict	102
19	masculin	56	Non addict	113
16	masculin	57	Non addict	113
16	féminin	57	Non addict	129
17	masculin	58	Non addict	129

18	féminin	58	Non addict	132
17	féminin	60	Non addict	177
16	masculin	60	Non addict	145
18	féminin	60	Non addict	191
19	féminin	60	Non addict	104
17	masculin	61	Non addict	191
15	féminin	61	Non addict	115
17	féminin	61	Non addict	145
17	masculin	61	Non addict	106
17	féminin	62	Non addict	148
16	féminin	62	Non addict	118
18	féminin	62	Non addict	109
19	masculin	62	Non addict	117
18	masculin	62	Non addict	113
17	féminin	62	Non addict	129
17	féminin	63	Non addict	139
17	masculin	63	Non addict	134
20	féminin	63	Non addict	109
18	féminin	63	Non addict	107
17	masculin	64	Risque Addict	157
16	féminin	65	Risque Addict	151
20	masculin	65	Risque Addict	208
17	féminin	65	Risque Addict	178
19	masculin	65	Risque Addict	148
18	féminin	66	Risque Addict	154

18	féminin	66	Risque Addict	140
16	féminin	66	Risque Addict	142
17	masculin	67	Risque Addict	144
16	féminin	67	Risque Addict	162
17	féminin	67	Risque Addict	197
18	féminin	67	Risque Addict	161
17	masculin	67	Risque Addict	174
18	féminin	67	Risque Addict	132
17	masculin	68	Risque Addict	127
17	masculin	68	Risque Addict	107
19	féminin	68	Risque Addict	156
17	féminin	69	Risque Addict	189
16	féminin	69	Risque Addict	153
17	féminin	69	Risque Addict	193
17	féminin	69	Risque Addict	163
18	masculin	69	Risque Addict	180
19	féminin	69	Risque Addict	142
18	féminin	70	Risque Addict	193
17	féminin	70	Risque Addict	135
15	féminin	70	Risque Addict	145
16	féminin	70	Risque Addict	134
18	féminin	71	Risque Addict	139
17	féminin	71	Risque Addict	178
17	féminin	71	Risque Addict	185
17	féminin	71	Risque Addict	131

18	masculin	71	Risque Addict	175
16	masculin	71	Risque Addict	100
18	masculin	71	Risque Addict	143
17	masculin	71	Risque Addict	154
20	masculin	72	Risque Addict	133
16	féminin	73	Risque Addict	178
18	masculin	73	Risque Addict	145
17	masculin	73	Risque Addict	154
17	féminin	74	Addiction	175
16	féminin	74	Addiction	153
16	féminin	74	Addiction	196
17	masculin	74	Addiction	174
17	féminin	74	Addiction	205
16	masculin	74	Addiction	182
17	masculin	77	Addiction	188
17	masculin	77	Addiction	190
16	féminin	77	Addiction	126
17	masculin	77	Addiction	176
19	masculin	77	Addiction	166
16	masculin	77	Addiction	147
18	féminin	78	Addiction	200
19	masculin	79	Addiction	198
16	féminin	79	Addiction	205
20	féminin	80	Addiction	179
16	féminin	81	Addiction	230

17	masculin	81	Addiction	193
17	féminin	82	Addiction	156
16	féminin	82	Addiction	178
17	féminin	83	Addiction	196
16	féminin	84	Addiction	164
19	féminin	84	Addiction	166
17	masculin	86	Addiction	181
17	féminin	87	Addiction	163
17	masculin	87	Addiction	128
16	féminin	88	Addiction	237
19	masculin	88	Addiction	191
17	féminin	89	Addiction	177
17	féminin	90	Addiction	205
18	féminin	90	Addiction	149
18	masculin	90	Addiction	194
17	masculin	90	Addiction	184
17	féminin	92	Addiction	148
17	masculin	93	Addiction	195
18	féminin	94	Addiction	148
17	masculin	96	Addiction	189
17	féminin	96	Addiction	173
19	féminin	104	Addiction	199

Annexe N°4 : résultats SPSS**1- Statistique descriptive:****Fréquences****Statistiques**

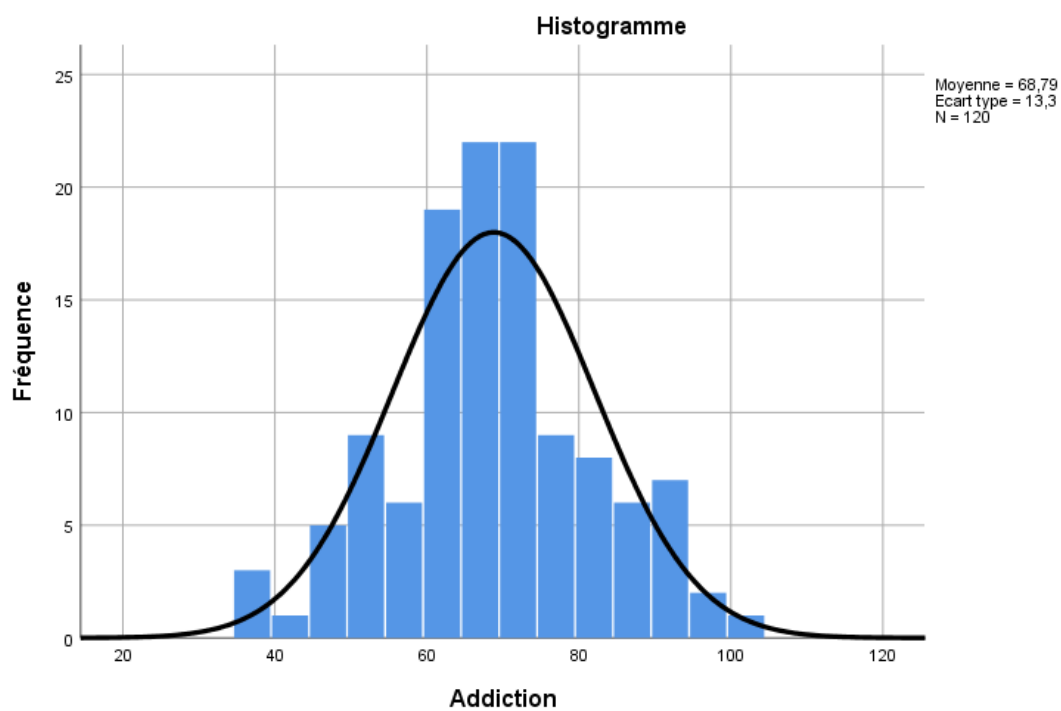
Addiction

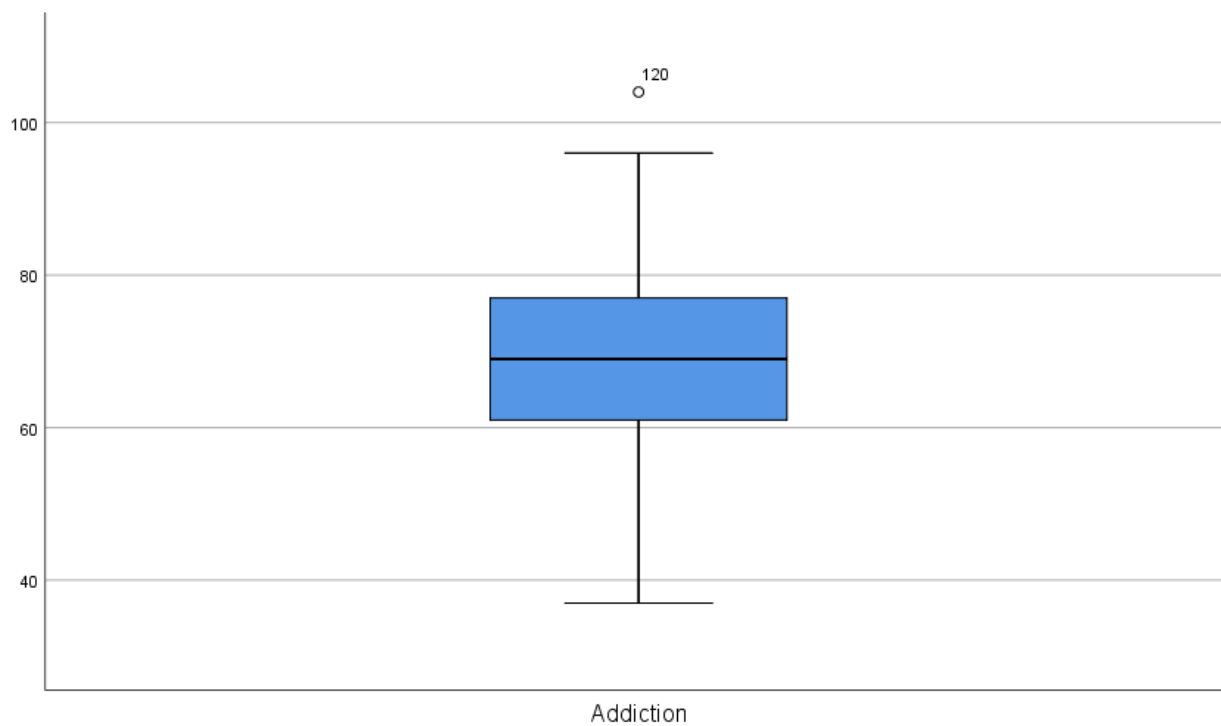
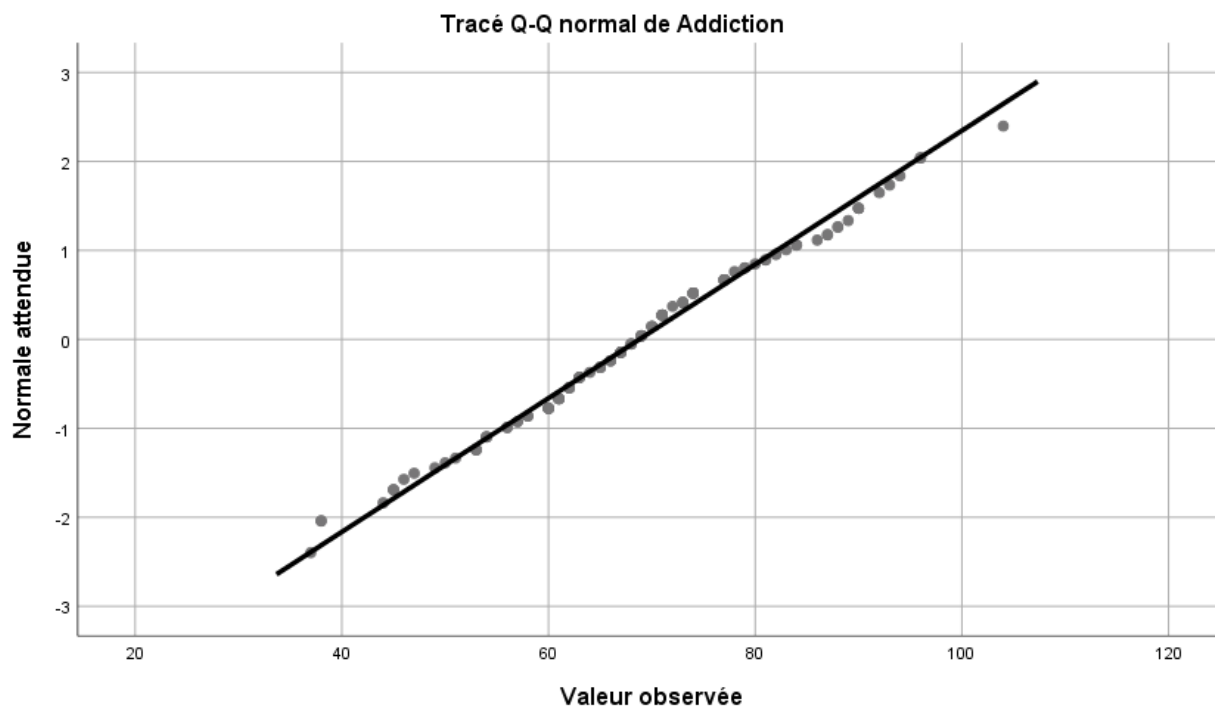
N	Valide	120
	Manquant	2
Moyenne		68,79
Médiane		69,00
Ecart type		13,300
Minimum		37
Maximum		104
Percentiles	25	61,00
	33	63,00
	50	69,00
	66	73,00
	75	77,00

Tests de normalité

	Kolmogorov-Smirnov ^a			Shapiro-Wilk		
	Statistiques	ddl	Sig.	Statistiques	ddl	Sig.
Addiction	,076	120	,088	,991	120	,581

a. Correction de signification de Lilliefors





Hypothèse 1:

Statistiques de groupe

	N.addiction	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Agressivité	Non addict	42	128,00	25,418	3,922
	Addiction	39	179,59	24,220	3,878

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
Agressivité	Hypothèse de variances égales	,053	,819	-9,336	79	,000	-51,590	5,526	-62,589	-40,591
	Hypothèse de variances inégales			-9,353	78,943	,000	-51,590	5,516	-62,569	-40,611

Hypothèse 2:

Statistiques de groupe

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Agressivité	masculin	49	151,88	32,296	4,614
	féminin	71	155,18	32,728	3,884

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
Agressivité	Hypothèse de variances égales	,058	,809	-,547	118	,586	-3,306	6,046	-15,278	8,667
	Hypothèse de variances inégales			-,548	104,244	,585	-3,306	6,031	-15,265	8,654

Hypothèse 3:

Statistiques de groupe

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Addiction	masculin	49	67,35	14,565	2,081
	féminin	71	69,79	12,360	1,467

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
Addiction	Hypothèse de variances égales	1,407	,238	-.988	118	,325	-2,442	2,470	-7,334	2,450
	Hypothèse de variances inégales			-.959	91,986	,340	-2,442	2,546	-7,498	2,614

Annexe N°4 : résultats SPSS

1- Statistique descriptive:

Fréquences

Statistiques

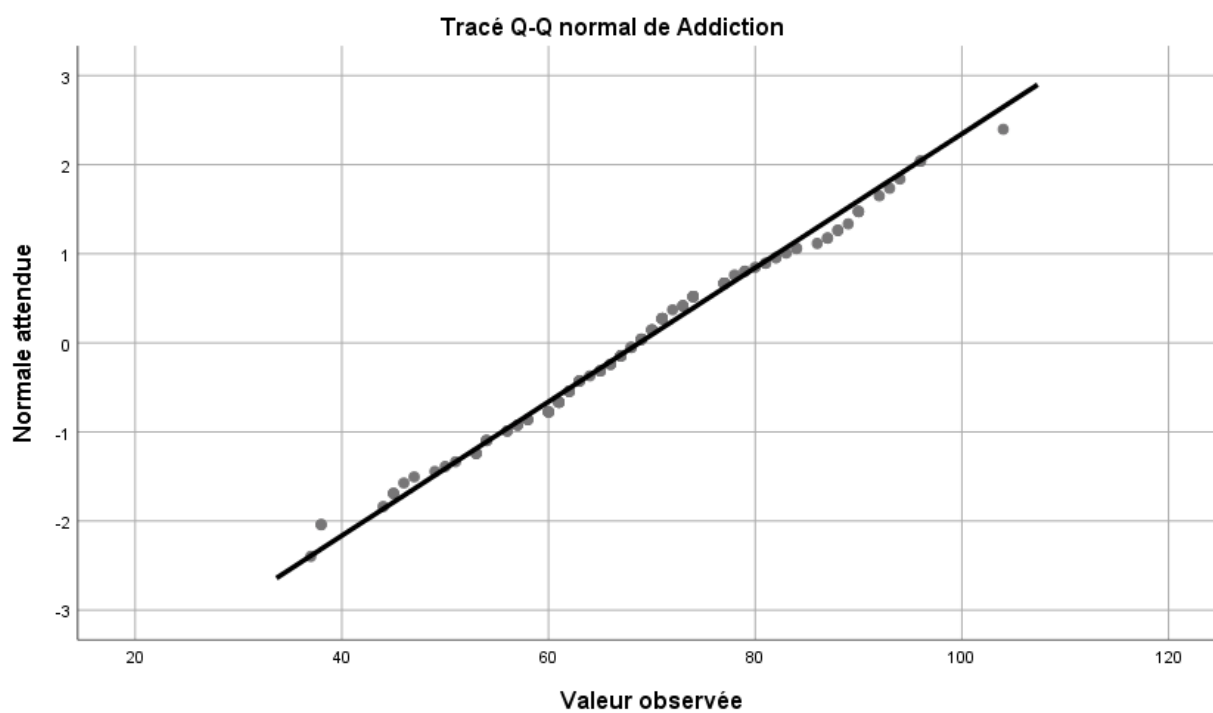
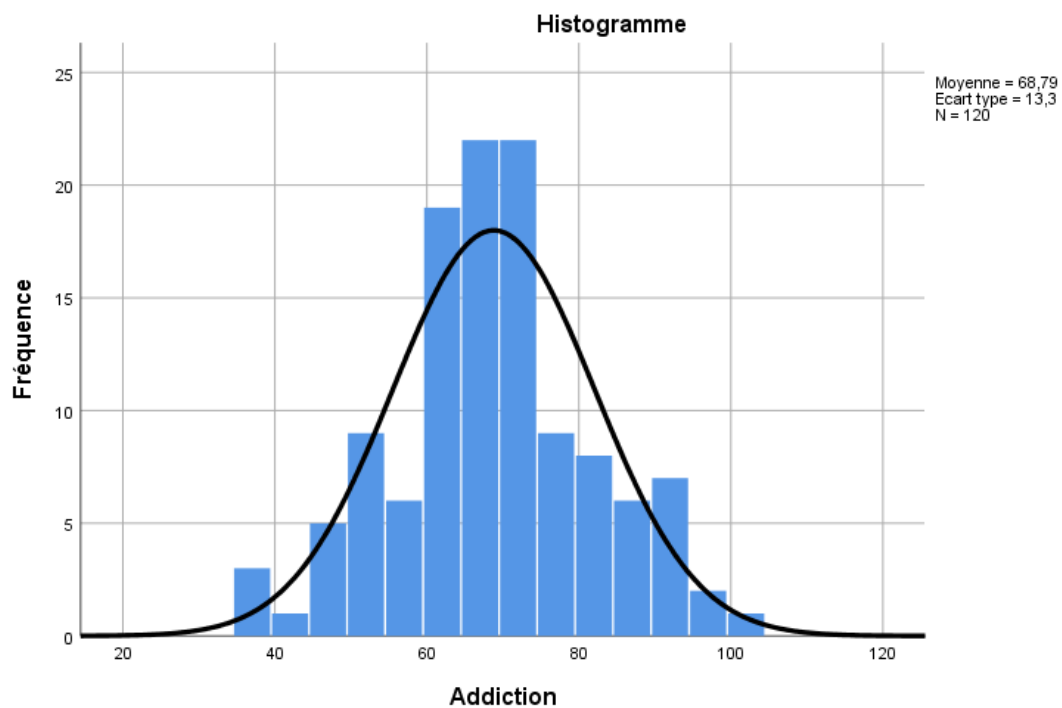
Addiction

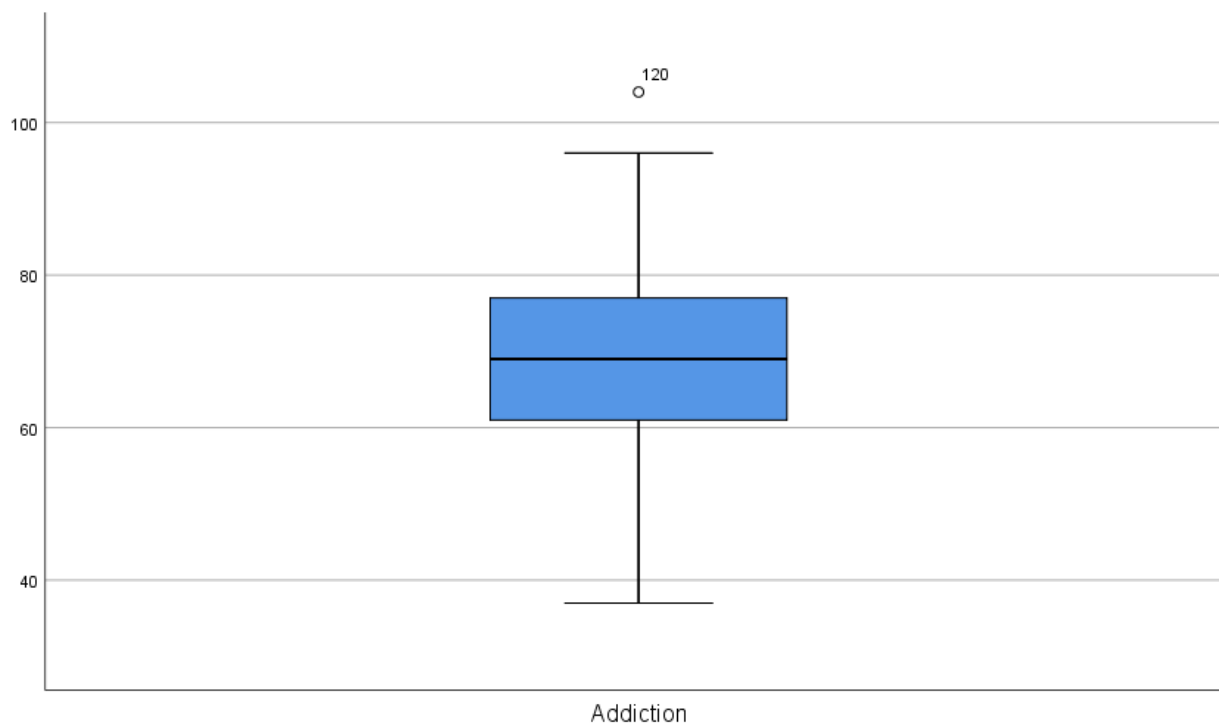
N	Valide	120
	Manquant	2
Moyenne		68,79
Médiane		69,00
Ecart type		13,300
Minimum		37
Maximum		104
Percentiles	25	61,00
	33	63,00
	50	69,00
	66	73,00
	75	77,00

Tests de normalité

	Kolmogorov-Smirnov ^a			Shapiro-Wilk		
	Statistiques	ddl	Sig.	Statistiques	ddl	Sig.
Addiction	,076	120	,088	,991	120	,581

a. Correction de signification de Lilliefors





Hypothèse 1:

Statistiques de groupe

	N.addiction	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Agressivité	Non addict	42	128,00	25,418	3,922
	Addiction	39	179,59	24,220	3,878

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
Agressivité	Hypothèse de variances égales	,053	,819	-9,336	79	,000	-51,590	5,526	-62,589	-40,591
	Hypothèse de variances inégales			-9,353	78,943	,000	-51,590	5,516	-62,569	-40,611

Hypothèse 2:

Statistiques de groupe

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Agressivité	masculin	49	151,88	32,296	4,614
	féminin	71	155,18	32,728	3,884

Hypothèse 3:

Statistiques de groupe

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Addiction	masculin	49	67,35	14,565	2,081
	féminin	71	69,79	12,360	1,467

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
Agressivité	Hypothèse de variances égales	,058	,809	-,547	118	,586	-3,306	6,046	-15,278	8,667
	Hypothèse de variances inégales			-,548	104,244	,585	-3,306	6,031	-15,265	8,654

Résumé

Les effets de l'addiction à l'internet sur l'agressivité chez les adolescents scolarisés du lycée de Mohamed Boudiaf – Tazmalt.

La présente étude a pour objectif de mesurer l'effet de l'addiction à l'internet sur l'agressivité, chez 120 élèves âgés entre 15 à 20ans.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons eu recours à deux échelles :

- Echelle de l'agressivité des comportements agressifs d'Amel Baza.
- Echelle de l'addiction a l'internet de Yong (1996).

Les résultats mettent en évidence la confirmation de notre première hypothèse par l'existence d'une différence significative entre l'addiction a l'internet et l'agressivité pour les élèves qui ont une addiction a l'internet élevé, et l'infirmité de la 2ème et la 3ème hypothèse et donc il n'existe pas des différences selon le genre pour l'addiction à l'internet et l'agressivité.

Ce mémoire peut s'avérer utile pour explorer l'effet de l'addiction à l'internet sur l'agressivité dans le cadre d'autres populations.

Mots clés : addiction, l'addiction a l'internet, l'agressivité et l'adolescence.

Abstract

The Effects of Internet Addiction on Aggression in Adolescents students from Mohamed Boudiaf - Tazmalt high school.

The objective of this study is to measure the effect of internet addiction on aggressiveness, in 120 students aged between 15 and 20 years.

In order to verify our hypotheses, we used two scales:

- Amel Baza Aggressive Behavior Scale.
- Yong Internet Addiction Scale (1996).

The results highlight the confirmation of our first hypothesis by the existence of a significant difference between internet addiction and aggressiveness for students with high internet addiction, and the affirmation of the 2nd and the 3rd hypothesis and therefore there are no gender differences for internet addiction and aggression.

This dissertation may be useful in exploring the effect of internet addiction on aggression in other populations.

Keywords : Addiction, addiction to internet, aggressivity, teenage